

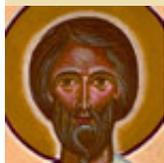


# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Événements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)



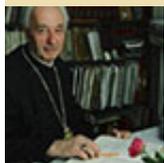
## L'Institut Saint-Denys

Coordonnées  
Gestion  
Buts, origine et rôle



## Actualités

Dates à retenir  
Nouveautés



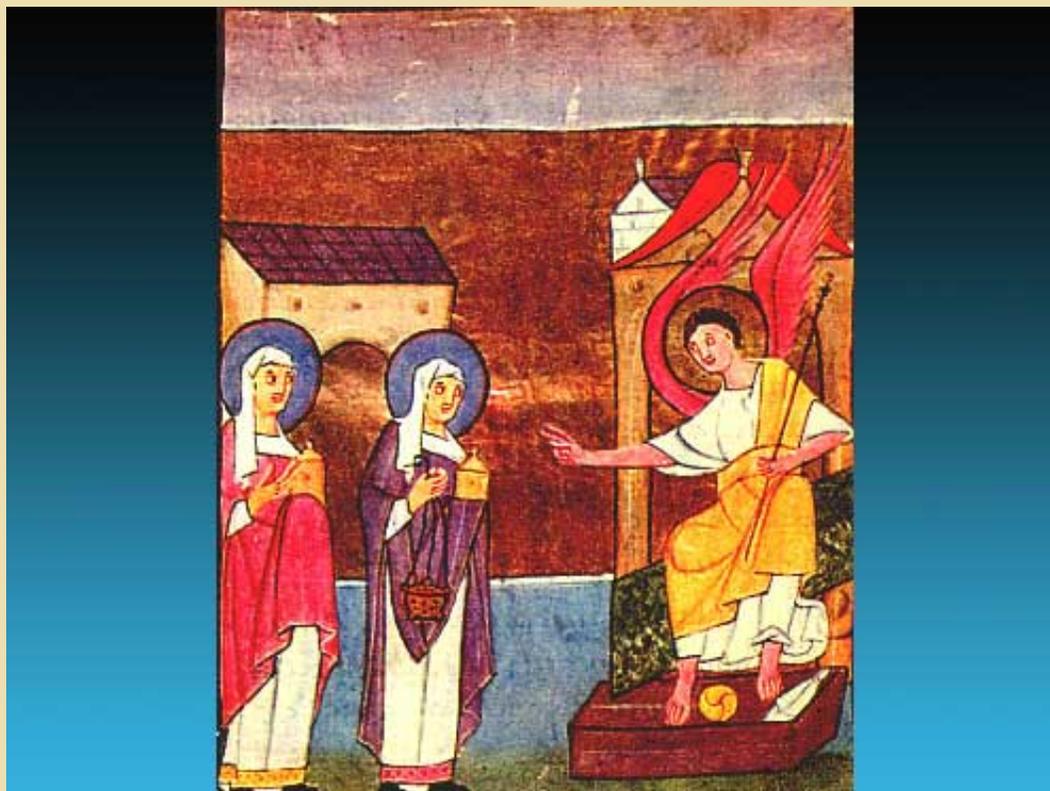
## Enseignement

Séance d'ouverture,  
Programme, Licence par  
correspondance



## Centre d'études et de recherches Kovalevsky

Présentation  
Conférences  
Travaux



**Week-end 20 et 21 avril 2013**

Renée Bange : *La déification de l'homme*

Père Jean-Louis Guillaud : *Histoire de l'Eglise orthodoxe de France (suite)*

Hubert Ordonneau : *Les Pères de l'Eglise*

## Événements

Journées Kovalevsky  
Week-ends de rencontre  
Soirées Artistiques



## Librairie

Polycopiés: catalogue et extraits  
COED  
Association Saint-Germain



## Audio

Tous les audios disponibles au  
téléchargement



## Liens

Buenos Aires  
En Province







# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

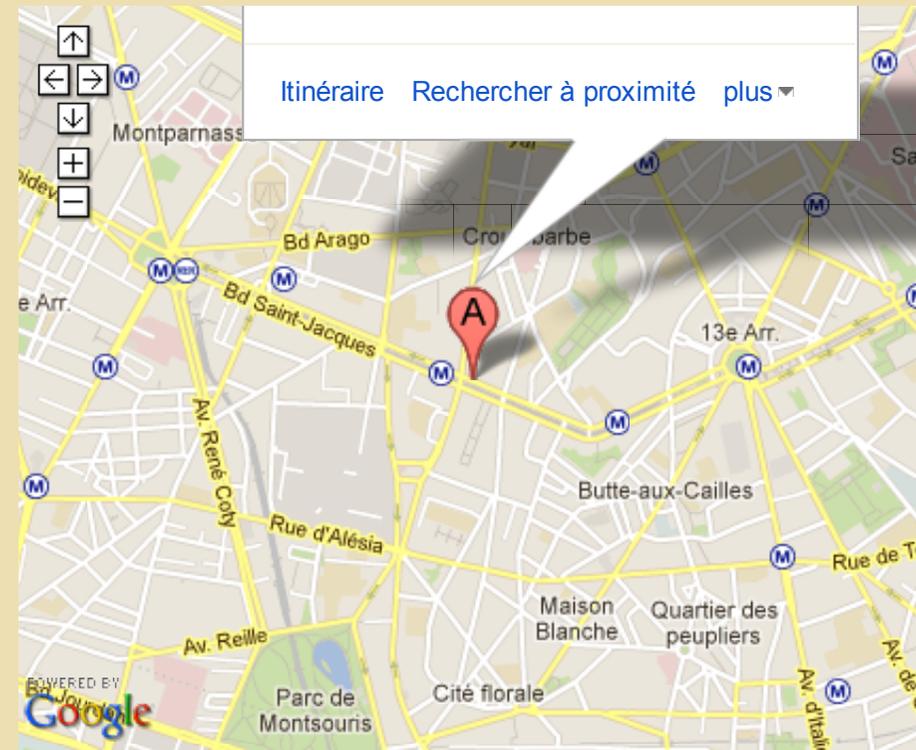
## Coordonnées de l'Institut

### INSTITUT ORTHODOXE FRANÇAIS DE PARIS SAINT-DENYS

Établissement d'Enseignement Supérieur Privé Libre  
*de Sciences Philosophiques et Théologiques*  
enregistré à l'Académie de Paris sous le n° 075 35 85 P

96, boulevard Auguste Blanqui, 75013 - PARIS  
métro Glacière  
06 89 32 25 38

*Courriel* : [institut.saintdenys@club-internet.fr](mailto:institut.saintdenys@club-internet.fr)  
*Site Internet* : <http://institutdetheologie.free.fr>



[Voir la carte de plus près](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Gestion



*Monseigneur Germain,  
Évêque de Saint-Denis et de l'Église orthodoxe de France,  
Recteur de l'Institut*

L'Institut orthodoxe français de Paris « Saint-Denys » est un établissement d'enseignement supérieur privé libre enregistré depuis le 9 mars 1945, sous le n° 075 3585 P à l'Académie de Paris. à ce titre, il répond chaque année aux obligations de contrôle et de suivi demandées par le Rectorat de Paris, tant pour l'enseignement proposé lors des « cours du soir » que celui proposé par correspondance.

Il a pour but de donner une formation théologique à tous ceux et toutes celles, clercs ou laïcs, membres de l' E.C.O.F. (Église catholique orthodoxe de France auquel l'Institut est intimement lié et avec laquelle il partage les locaux du 96, boulevard Auguste Blanqui, à Paris).ou non.

Il est géré par :

## UN RECTEUR :

**Monseigneur Germain**, évêque de Saint-Denis et de l'Église catholique orthodoxe de France  
Docteur « honoris causa » en théologie ;

## UN DOYEN :

Hubert **Ordronneau**, agrégé des Lettres (Université de Marne la Vallée) ;

## TROIS ADMINISTRATEURS , professeurs ou professeurs émérites de l'enseignement supérieur français ou européen :

Hilarion **Petzold**, Docteur des Universités allemandes, hollandaises, autrichiennes ;

legor Reznikoff, Professeur émérite de l'Université de Paris X, ancien directeur de l'UER de Philosophie de l'Université de Paris X ;

Jean-Siméon **Rocher**, Docteur en Philosophie, Docteur en Science administrative, Docteur d'État en Droit "Paris II - Panthéon-Sorbonne".

*L'Institut Saint-Denys a pu s'honorer, au fil des ans, de compter parmi ses administrateurs des personnalités telles que :*

Gabriel MARCEL

Jacques MADAULE

Gérard CORDONNIER

Henri CORBIN

Théodore MONOD

L'enseignement est assuré par un collège de professeurs, clercs (le plus souvent recteurs de paroisses de l'E.C.O.F) ou laïcs, membres ou non de l'E.C.O.F.

Les professeurs en charge des cours pour l'année académique 2012-2013 seront :

**Monseigneur Germain** de Saint-Denis et de l'Église catholique orthodoxe de France, recteur, docteur en théologie  
courriel: [institut.saintdenys@club-internet.fr](mailto:institut.saintdenys@club-internet.fr)

Père Jean-Louis **Guillaud**  
courriel: [jeanlouis.guillaud@gmail.com](mailto:jeanlouis.guillaud@gmail.com)

Père Bernard **Jakobiak**  
courriel: [bernard.jakobiak@bbox.fr](mailto:bernard.jakobiak@bbox.fr)

Hubert **Ordronneau**, doyen  
courriel: [hubert.stloup@wanadoo.fr](mailto:hubert.stloup@wanadoo.fr)

Père Paul **Pidancet**  
courriel: [institut.saintdenys@club-internet.fr](mailto:institut.saintdenys@club-internet.fr)

legor **Reznikoff**, administrateur  
courriel: [institut.saintdenys@club-internet.fr](mailto:institut.saintdenys@club-internet.fr)

Père Jean-Siméon **Rocher**, administrateur  
courriel : [jeansimeonrocher@gmail.com](mailto:jeansimeonrocher@gmail.com)

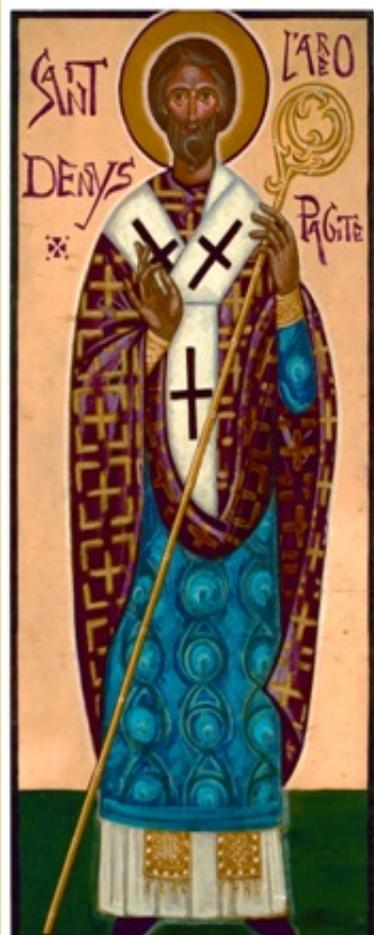
Archidiacre Vincent **Tanazacq**  
courriel : [berabillaud@wanadoo.fr](mailto:berabillaud@wanadoo.fr)

*Des professeurs, des conférenciers et des artistes invités, venus d'horizon divers enrichissent le cursus traditionnel.*

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Origine, rôle et buts de l'Institut Saint-Denys



### Les origines de l'Institut Saint-Denys

En 1927, la Confrérie universelle Saint-Photius fut fondée par de jeunes orthodoxes émigrés de Russie (c'est-à-dire par les trois frères Kovalevsky et cinq autres jeunes dont Vladimir Lossky) pour travailler à l'indépendance et à l'universalisme de l'Orthodoxie sur l'idée de base de l'intransigeance dans les dogmes orthodoxes - lumière du monde - et de la relativité dans tous les autres domaines. Cette Confrérie se pose la question de la constitution d'une École universelle qui mette le problème de l'Église au-dessus des problèmes du monde. Elle prépara sur cette donnée des programmes relatifs aux disciplines historiques, liturgiques et dogmatiques.

En 1936, l'exigence de cette question s'accroît lors de la naissance de l'Orthodoxie occidentale, rendant nécessaire la création d'une faculté de Théologie de langue française.

En 1939, la Confrérie Saint-Photius crée un centre missionnaire sous le patronage de saint Irénée, béni par le Patriarche Serge de Moscou pour l'élaboration de l'Église orthodoxe occidentale. La question d'une école de formation théologique devient urgente.

En 1944, avec l'aide du Comité Saint-Irénée et la collaboration d'un groupe d'intellectuels français (dont Gabriel Marcel et Gérard Cordonnier), le désir de la Confrérie prend corps sous forme d'une Faculté de Théologie orthodoxe de langue française placée sous le patronage de saint Denys l'Aréopagite. Cette faculté-école prend le nom d'*Institut Saint-Denys*. Les fondateurs étudiaient à l'époque, sous la direction du Père Eugraf Kovalevsky, l'enseignement des Pères de l'Église et particulièrement de saint Denys. Grâce à ces intellectuels, au génie constructeur et éducateur du Père Eugraph, aux travaux de la Confrérie Saint-Photius et à l'approbation du Patriarche Serge de Moscou, l'Institut fut créé sur la base des meilleures traditions des Écoles de Théologie orthodoxes. L'Académie de Paris le reconnut et l'enregistra le 9 mars 1945.

### Les conditionnements

Les conditionnements de cette naissance furent les suivants:

1944-1945 était l'époque où l'émigration russe comprit (après la guerre) combien tout espoir de rentrer massivement dans la patrie devait être abandonné, ce qui lui imposait l'installation définitive en Occident, avec toutes ses conséquences. L'Institut Saint-Serge existait déjà depuis un quart de siècle. Il fut alors immédiatement envisagé de réunir les deux Instituts, et le Métropolitain Euloge bénit cette initiative. Mais la tentative échoua faute de professeurs et de moyens matériels, d'une part, et surtout à cause du rejet de ce projet par l'Institut Saint-Serge, bien que de jeunes professeurs de cet Institut (Schmemmann, Andronikoff) aient accepté de professer (en 1945-1946) à l'Institut Saint-Denis. Ces professeurs se retirèrent d'ailleurs rapidement à cause du climat qui régnait à l'époque dans l'émigration russe à l'encontre du Patriarcat de Moscou.

L'Institut Saint-Serge a pour caractéristique de continuer la culture russe, de synthétiser la piété russe, d'être filiale de la célèbre Laure de la Trinité près de Moscou et de son Académie, et de porter la pensée religieuse russe depuis Khomiakov jusqu'à Serge Boulgakoff. Telle est la force vitale de son existence. Mais l'Institut Saint-Denis est né sous d'autres cieux. Il n'est plus une initiative d'émigrés seuls, mais une réalisation de Français attirés par l'Orthodoxie et par son témoignage. Profondément orthodoxe sur le plan culturel, l'Institut Saint-Denis est plus intimement lié aux milieux universitaires français (Sorbonne, en particulier) et à la problématique occidentale qu'à l'Académie de Théologie et à la pensée russes. Cette dernière l'intéresse en tant qu'elle a des résonances parmi les Occidentaux. Le regard de l'Institut Saint-Denis n'est pas tourné vers le passé glorieux de la Sainte Russie, ni même vers l'Orient, mais vers l'Occident.



*Les débuts de l'Institut : au centre le Recteur, Evgraph Kovalevsky;  
à sa gauche l'Inspecteur, Alexis Van der Mensbrugge ;  
à sa droite le Doyen : Vladimir Lossky.*

## Rôle de l'Institut

L'Institut Saint-Denis est né de la rencontre entre la Théologie orthodoxe par la voix patristique portée par l'Archiprêtre Evgraph Kovalevsky et la Confrérie Saint-Photius, et des Français attachés à la redécouverte de ce mode de vie et de connaissance. Ces circonstances définirent son rôle. Ainsi, l'Institut Saint-Denis est résolument enraciné dans l'Occident, en particulier dans cette ville de Paris qui fut toujours le carrefour où se rencontrèrent et se heurtèrent les différentes écoles, les différents mouvements de l'humanité. Depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, les philosophes, les théologiens, les artistes, les savants de tous pays se rencontrent et de ce choc, de cette conjoncture a surgi cet esprit de Paris unique par son universalité et son raffinement. Mais, la voix de l'Orthodoxie en était absente depuis mille années, après ce Monastère dirigé à Saint-Denis par Jean Scot Érigène. Ce manque commence d'être humblement comblé. Le désir de l'Institut Saint-Denis est d'apporter une pierre à la construction commune de la spiritualité en France, et ceci sans idée de prosélytisme : la collaboration de professeurs catholiques romains et protestants le prouve clairement.

Par ailleurs, l'ecclésiologie peut avoir deux aspects qui ne font qu'un théologiquement, mais qui se distinguent dans la tension de l'esprit :

- l'Église, colonne de la Vérité, conservatrice fidèle des dépôts apostoliques, l'Église traditionnelle
- et l'Église eschatologique, regardant l'avenir, l'accomplissement.

L'Église n'est pas que plénitude : elle est aussi un chantier, un édifice en construction, qui se développe à travers les siècles et les peuples jusqu'à la stature de l'Homme parfait. Ce dernier aspect prédomine dans notre Institut qui construit avant tout l'avenir immédiat et cherche à donner à la jeunesse le stimulant de la vie religieuse, montrant que l'Orthodoxie peut et doit vivre dans des cadres nouveaux : ceux de l'Occident. Établi dans ce rôle, notre Institut ne s'arrête pas, dans sa fidélité à la Tradition, au proche passé de l'Orthodoxie, mais retourne à l'époque où elle était occidentale autant qu'orientale, s'appuyant sur le dynamisme apostolique originel pour avancer dans le présent et dans l'avenir.

Après la naissance de l'Institut Saint-Denis, le premier élément apporte la voix orthodoxe dans la spiritualité de la France ; le deuxième élément est l'aspect constructeur et chantier de l'Église. Un troisième élément définit le rôle de l'Institut Saint-Denis : *l'attitude de l'Église orthodoxe vis-à-vis des Sciences théologiques.*

Cette attitude diffère profondément de l'enseignement élaboré en Occident au cours de la grande époque gothique, complétée par la Renaissance et les Temps modernes. Les conflits qui se succédèrent entre la foi et la raison, entre ce que l'on doit croire et ce que l'on peut comprendre, la lutte entre l'autorité de l'Église et la libre recherche de la vérité, n'ont pas de place dans la conception orthodoxe. La crise récente moderniste, la crise encore plus récente et si douloureuse entre progressistes et intégristes, serait impensable dans l'ambiance orthodoxe : car les problèmes se présentent sur un autre plan et sont résolus dans un autre contexte.

Mais, expliquer brièvement l'attitude orthodoxe est une difficulté très grande. Il faut, en effet, faire presque table rase de toute notion reçue. Les termes tels que : *grâce, salut, foi, raison, autorité de l'Église, libre recherche, dogme, connaissance, canon...*, ont une autre résonance dans la Foi orthodoxe.

L'Église orthodoxe enseigne la primauté de la Tradition vivante : le Saint-Ésprit agissant dans l'Église est juge dernier, ultime. Pour devenir "*Théologien*" et acquérir la connaissance réelle, il est nécessaire de se plonger dans le courant de la Tradition et de rechercher constamment l'Esprit-Saint. L'infaillibilité n'appartient pas au magistère de l'Église, mais au Saint-Ésprit vivant dans l'Église et dans la Tradition. Le Credo, les catéchismes, les livres de Théologie sont des points de repère, des guides ! Cependant, les guides aident à visiter la maison, mais ils ne sont pas la maison. L'Écriture Sainte, nourriture essentielle de l'esprit théologique, demeurerait lettre morte si elle était prise comme un document extérieur.

L'Église orthodoxe enseigne la liaison intime entre la Théologie et la vie personnelle ! La Théologie doit s'inscrire dans le cœur de l'homme, transformer l'intelligence, ouvrir l'esprit à une *nouvelle connaissance* du monde. L'expérience spirituelle est son laboratoire. L'Église accueille, certes, la Théologie scolaire, basée sur les documents, mais elle ne lui accorde qu'une autorité relative. Saint Jean Climaque dit à ce propos : *Il n'est pas moins honteux à un Maître de puiser dans les citernes mortes des écrits des autres, et non dans la source vive des infusions de l'Esprit Saint dans le sien, qu'il l'est à un peintre de copier seulement les anciens maîtres et de ne rien faire d'original lui-même.*

Telles sont les exigences de la Théologie orthodoxe. Il apparaît, par ces quelques précisions que l'Institut Saint-Denis a pour rôle de tendre les cœurs et les esprits vers cette attitude : *Connaître les documents, l'Écriture, les Pères, les Canons, la Liturgie, l'Histoire, les Sacrements dans l'Esprit Saint, et non pas prouver et rechercher l'Esprit Saint par les documents.* Ceci oblige et conditionne à se représenter et à vivre la vie et l'enseignement de l'Institut moins comme universitaire que comme école de recherche libre liée à l'expérience spirituelle personnelle. D'où, sans nier le bienfait des méthodes universitaires (la critique, la relativité...), en admirant la largeur des vues et des programmes des grandes Universités, l'Institut Saint-Denis tendra à transformer l'intelligence (à éduquer plus qu'à instruire), à ouvrir l'esprit et le cœur à la connaissance nouvelle, à plonger dans la Tradition vivante plus qu'à s'appuyer sur les Credo, catéchismes, livres, appareillages critiques et historiques.

## Les buts de l'Institut

Quel est l'esprit des buts de l'Institut ?

Lorsque l'on consulte les programmes des Instituts et Facultés de Théologie des différents pays et des différentes confessions, on est frappé par leur pauvreté en comparaison des sciences profanes et du caractère arbitraire de leur agencement. Nous ne pouvons cacher la situation affligeante de la science théologique par rapport aux autres sciences : non dans son sujet, non dans ce qu'elle enseigne, mais dans le comment de son enseignement, dans le développement de cet enseignement.

Lorsqu'on ouvre les livres des étudiants de la Sorbonne, à la page *Médecine* ou *Sciences humaines*, on trouve des dizaines de titres, de pages. Pour la Théologie, il n'y a que deux ou trois lignes. Et pourtant l'objet de la médecine est de guérir les corps seulement, tandis que celui de la Théologie dogmatique seule, par exemple, est d'instruire sur Dieu et en Dieu, sa révélation, sa manifestation, son économie, sur les anges, sur l'homme, sur l'Église, sur la transfiguration et la déification du monde !

Pouvons-nous, dans ces conditions, affirmer qu'il y ait une science théologique dogmatique proportionnée aux sciences modernes ?

Au Moyen Âge, il y a quatre sciences spécialisées : Médecine, Droit canonique, Droit civique, Théologie. La Théologie tenait une place au moins égale aux autres, et si cet équilibre était artificiel et bizarre, discutable, il n'en demeure pas moins que toutes ces sciences avaient en commun un caractère "embryonnaire". Mais, les siècles ont passé, les sciences se sont enrichies, et la Théologie, dans sa généralité, a gardé ses vieilles positions, à part quelques retouches. L'introduction tardive de la critique historique dans la Théologie n'est que l'empreinte profane, et non pas un élan organique de la Théologie.

Étant donné le niveau de l'enseignement moderne, rien que la Théologie dogmatique se devrait de produire une quarantaine de disciplines et d'ouvrir les mondes de la Tradition, de l'Angéologie, de l'Anthropologie, de la Cosmologie, de la Mystériologie..., aux différences autrement plus vastes et profondes que celles qui séparent, par exemple, la mécanique des fluides et la mécanique rationnelle ou quantique.

Prenons le cas de la Théologie pure qui parle de Dieu. La science de *la Trinité* et la science de *la Théophanie* occuperaient deux chapitres. En réalité, elles devraient représenter deux disciplines avec leur propre méthode :

- la science de la Trinité exige la purification progressive de l'intelligence par l'abstraction et le dépouillement de tout esprit et de tout objet pour arriver à la logique supérieure ;

- la science de la Théophanie, par contre, réclame le silence de l'intelligence et le développement du don de discernement.

La première se dégage des faits, la deuxième est l'étude des faits.

On reproche à la Science moderne d'avoir perdu, par ses spécialisations et son caractère analytique, la vision de l'unité du monde et de la hiérarchie des valeurs. Ces reproches sont justifiés. Mais, il serait injuste de prétendre que la Théologie, de par son caractère rudimentaire, a préservé "la synthèse". Peut-être, la Théologie, peut-elle par son contenu, même dans son état actuel, servir d'ordonnatrice dans l'anarchie de la conscience moderne. Mais, elle le doit à ses dogmes essentiels, et non pas à ses sciences ! Et si les disciplines profanes exigent plus de "vases communicants", la Théologie, elle, exige un immense enrichissement.

Ces remarques nous amènent à constater que les programmes des Facultés de Théologie doivent subir des réformes. Nous ne prétendons nullement les accomplir, mais simplement essayer de les découvrir ! Tel est l'un des buts essentiels de notre Institut. Et si la vie et les urgences pratiques nous obligent à conserver les vieilles robes, acceptons-les comme une pauvreté évangélique !

Étant donné l'état actuel de la Théologie, notre Institut Saint-Denis fait appel à tous ceux qui s'en occupent, disant :

- lutez contre une satisfaction facile et, les études étant terminées, sachez garder le sentiment d'une ignorance à peine éclairée ;

- soutenons, patronnons autant que possible tous les travaux susceptibles d'apporter un avancement à la science théologique.

Les instituts orthodoxes varient selon les époques et les pays, mais on a l'impression qu'ils copient les facultés romaines ou protestantes en y apportant quelques retouches. Il est curieux de noter que la majorité des écoles orthodoxes mettent en tête de leurs programmes l'Ancien et le Nouveau Testaments, tandis que les catholiques romains et les protestants commencent par la Théologie dogmatique. L'on trouve partout l'Ancien et le Nouveau Testaments, la Théologie dogmatique, pastorale, morale, souvent comparée et générale, la Liturgie, le Droit canon, l'Histoire de l'Église, les disciplines théologiques et les langues. Certains ajoutent la Sociologie chrétienne, l'Archéologie, l'Hagiologie (genre à la mode) et l'Apologétique (désuète). Il nous faut tendre à trouver des disciplines manquantes en élargissant chaque discipline.

Et enfin, un autre but (en dehors de la découverte) est dans l'obéissance aux commandements des Pères, nos maîtres incomparables de la vie spirituelle et de la Science théologique.

Le principe fondamental de l'enseignement orthodoxe est *la Transfiguration du cœur, de l'intelligence et de la volonté*. C'est-à-dire que l'enseignement ne se limite pas à l'éducation intellectuelle, car sans éducation du cœur et de la volonté, il serait incomplet et profondément mutilé. Le cœur se transfigure par la participation à la vie liturgique et aux sacrements, l'intelligence par les études théologiques, la volonté par l'effort courageux. L'étudiant doit tenir compte de ces trois éléments dans sa formation, et leur donner valeur égale :

- *conscience liturgique*
- *connaissance théologique*
- *comportement dans la vie.*

Les professeurs et les étudiants devraient équilibrer ces trois principes, afin de marcher vers la Transfiguration de l'être total.

Notre Institut Saint-Denys a aussi pour but de promouvoir ces trois aspects de la vie : par son enseignement, d'éduquer l'intelligence, le cœur et la volonté. Mais, il y faut la Liturgie et l'effort quotidien. Car celui qui ne se réjouit pas d'aller à la Maison du Seigneur, du Dieu de sa jeunesse, et qui ne se presse pas en compagnie des Anges à louer son Maître, est incapable de suivre avec profit les cours de Théologie.

Monseigneur Germain, évêque de Saint-Denis  
et de l'Église orthodoxe de France,  
Recteur de l'Institut.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Dates à retenir



Sauf précision, les diverses manifestations proposées ont lieu à Paris, dans les locaux de l'Institut.

### AVRIL 2013

#### Week-end 20 et 21 avril 2013

Renée Bange : *La déification de l'homme*

Père Jean-Louis Guillaud : *Histoire de l'Eglise orthodoxe de France (suite)*

Hubert Ordronneau : *Les Pères de l'Eglise*

Samedi 20 avril à 20h15: concert de l'ensemble vocal Laeta Voce

Dimanche 28 avril 2013: catéchèse à Paris

Monseigneur Germain : « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* »

Laurent Saint-Val : « *Situation et histoire des Livres de la Bible* »

### OCTOBRE 2012

Mardi 9 octobre 2012 : Fête de saint Denys l'Aréopagite.

Samedi 13 octobre 2012 : Deuxième session des examens oraux. Ouverture de l'Année académique 2012-2013.

Lundi 15 octobre 2012 : Reprise des Cours oraux.

Samedi 27 octobre : Week-end d'Initiation théologique animé par Monseigneur Germain et Père Jean-Louis Guillaud.

### NOVEMBRE 2012

Dimanche 11 novembre : concert de l'ensemble vocal Laeta Voce

Dimanche 18 novembre: catéchèse du dimanche animée par Monseigneur Germain et Laurent

## DÉCEMBRE 2012

---

Dimanche 9 décembre: catéchèse du dimanche

Monseigneur Germain : « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* »

Laurent Saint-Val : « *Situation et histoire des Livres de la Bible* »

**Week-end 15 et 16 décembre 2012:**

Père Jean-Louis Guillaud : *Histoire de l'Église orthodoxe de France* ;

Igor Reznikoff : *Métaphysique, religion et fondement des sciences*.

**Vacances pour le temps de Noël**

Du jeudi 20 décembre 2012 au lundi 7 janvier 2013

## JANVIER 2013

---

Dimanche 6 janvier 2013: catéchèse à Paris

Monseigneur Germain : « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* »

Laurent Saint-Val : « *Situation et histoire des Livres de la Bible* »

Lundi 7 janvier à 20 h 15 : reprise des cours oraux

Dimanche 13 janvier : catéchèse à Bordeaux

**Week-end 19 et 20 janvier**

Père Jean-Louis Guillaud : *Histoire de l'Église orthodoxe de France* ;

Igor Reznikoff : *Métaphysique, religion et fondement des sciences*.

Lundi 28 janvier : début du 2ème semestre et modifications du programme des cours oraux.

Le programme s'organise comme suit.

Les lundis, en alternance, tous les 15 jours :

- Père Bernard Jakobiak (le 28 janvier)

*Patristique : La réalité de l'illumination, de l'union et de la déification de l'homme selon les témoignages des saints hésychastes.*

- Père Jean-Louis Guillaud (le 4 février)

*Théologie sacramentelle : L'Eucharistie (suite).*

Les mercredis, en alternance, tous les 15 jours :

Hubert Ordronneau (le 30 janvier)

*Écriture Sainte : Le livre de Ruth.*

Évêque Germain (le 6 février)

*Droit canonique* : Les principes du droit canonique. Application aux ordinations, aux relations entre l'Église, l'état et la société.

## FEVRIER 2013

---

**Dimanche 3 février:** catéchèse à Lyon sur les psaumes par Père Jean-Louis Guillaud

**Jedi 7 février:** conférence d'Olivier Guillot sur saint Martin

**Dimanche 17 février 2013:** catéchèse à Paris

Monseigneur Germain : « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* »

Laurent Saint-Val : « *Situation et histoire des Livres de la Bible* »

**Week-end 23 et 24 février 2013**

Evêque Germain : *Initiation à la théologie*

Léon Navick : *Fêtes juives et fêtes chrétiennes*

## MARS 2013

---

**Jedi 14 mars:** conférence du Docteur Patrick Theillier

**Week-ends 16 et 17 mars 2013**

Evêque Germain : *Initiation à la théologie*

Léon Navick : *Fêtes juives et fêtes chrétiennes*

**Dimanche 24 mars 2013:** catéchèse à Paris

Monseigneur Germain : « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* »

Laurent Saint-Val : « *Situation et histoire des Livres de la Bible* »

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Nouveautés

[Extraits du n° 259 de JOIE](#)

[Enregistrement audio de la conférence d'Olivier Guillot sur saint Martin](#)

### Dates à prévoir:

- Session d'études et de prière par Monseigneur Germain et les clercs et fidèles de la région du « Grand Sud-Ouest »  
Le samedi 25 et le dimanche 26 mai 2013, à *Fargues Saint-Hilaire (en Gironde)*

- Session d'études animée par Monseigneur Germain  
Prophétisme et prophétie chez les douze petits prophètes d'Israël (d'Osée à Malachie)  
Du 6 au 10 juillet 2013, à *Saint-Nectaire en Auvergne*

- Stage de chant liturgique, organisé par l'Association Saint-Germain (lien)  
Le chant au service de la Parole : Noël et son temps  
Du 18 au 26 août 2013 à la communauté de l'Arche, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

- Samedi 7 décembre 2013, [9ème Journée Kovalevsky](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Discours d'ouverture

### Séance d'ouverture de l'année académique 2012-2013 de l'Institut Saint-Denys

Samedi 13 octobre 2012

#### Introduction de Monseigneur Germain, Recteur de l'Institut

Cet Institut a maintenant soixante-sept années d'existence, ce qui est assez considérable. Il a eu des vicissitudes, des jours de gloire, il y en aura d'autres. Il me souvient que par le passé, il y avait quarante, quarante-cinq étudiants au cours certains soirs. Mais, maintenant, les gens sont moins courageux. Les mœurs ont beaucoup changé, la manière de travailler aussi. Ce qui fait que les uns, les autres ont du mal à venir le soir, surtout quand ils habitent loin. Et, même autrefois... de temps en temps, les étudiants étaient peu nombreux. Quand Monseigneur Jean a donné son cours sur la *technique de la prière* : il y avait un seul étudiant... moi même ! C'est un peu en accordéon, comme ça !

Mais malgré tout l'enseignement est donné et grâce aux systèmes contemporains d'enregistrement et d'édition, on peut disposer de choses qui sont d'une valeur tout à fait exceptionnelle.

Pourquoi, au fond, un institut a-t-il un intérêt ? Parce que, par celui que j'ai l'honneur de présider depuis maintenant nombre d'années, on essaie de donner, non un savoir au sens extensible du terme, mais de donner le goût... disons-le carrément, le goût de Dieu, à travers la révélation qui nous est communiquée et qui a été transportée par la prière des anciens, par les travaux de beaucoup et tout particulièrement de ceux que l'on appelle les Pères de l'Église qui nous ont transmis un enseignement tout à fait vital.

Je pense que c'est la vie même de cet Institut. Vous connaissez les psaumes du roi David ! Dans l'un des psaumes, le roi David dit : « *Le Seigneur regarde du haut des cieux pour voir s'il y a quelqu'un d'intelligent qui cherche Dieu.* »

L'intelligence contemporaine n'est pas toujours en quête de Dieu. Mais si on gratte la surface, on voit que, derrière, la quête de Dieu est là. Dieu est présent mais Il n'est pas connu ; Il n'est ni connu, ni nommé, ni jugé. Cet Institut vit de ce qu'il y a quelques personnes qui sont dans cette quête de Dieu ; au travers de

leur intelligence, intelligence qui a été déposée par Dieu en l'homme.

Ensuite cet Institut a, à mon avis, un avantage : les cours oraux du soir sont, en général précédés par l'office divin, par la liturgie. Souvent, après une journée de grand travail, si on vient suivre les cours et s'il n'y a pas quelque chose qui vous dégage de la fatigue du jour, on ne peut pas, on ne peut pas rester. Aussi, lorsque l'on fait des études, il faut associer la prière. Et la prière ? c'est, ce que dit un autre psaume : « *Je me réjouirai quand je viendrai à la maison du Seigneur.* » Les deux sont intimement soudés. On ne peut pas faire de vraies études et recevoir la révélation sans qu'il y ait la prière.

Troisième élément : un peu d'ascèse personnelle, ascèse qui consiste à écarter tout ce qui est prégnant dans la civilisation et la psychologie contemporaines et d'aller justement dans le lieu où Dieu réside. Où Dieu réside-t-il dans l'homme ? Dans le cœur, essentiellement. Dieu ne demande pas grand chose à l'homme, Il lui demande son cœur.

Merci de venir.



Je vais passer la parole à notre doyen, Hubert Ordronneau, que je remercie d'être présent, en excusant nos professeurs et administrateurs absents qui souvent habitent loin ou ont des responsabilités multiples qui les éloignent de Paris et même de la France.

### **Le mot du doyen, Hubert Ordronneau**

Monseigneur, chers collègues, chers amis, je suis très heureux de vous rencontrer, heureux de réouvrir l'Institut.

Et avant de dire n'importe quoi d'autre, je voudrais simplement vous lire une prière du patriarche Ignace IV d'Antioche : *L'Esprit-Saint, souffle vital de l'Église.*

« *Sans l'Esprit-Saint Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'évangile est une lettre morte, l'Église, une simple organisation, l'autorité, une domination, la mission, une propagande, le culte, une évocation et l'agir chrétien, une morale d'esclave. Mais, en Lui, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié.* »

Eh bien, je peux dire que c'est un petit peu le sens que nous essayons de donner à l'existence d'un institut de théologie, adossé - j'insiste bien là-dessus - adossé à une Église. C'est-à-dire qu'il y a entre les deux une synergie que nous nous employons constamment à faire vibrer, à faire, peut-être même, chanter, en tous cas à faire porter des fruits de façon que les uns et les autres trouvent le vrai chemin vertueux.

Nous sommes un peu en retard, évidemment cette année, pour honorer pleinement notre saint patron, saint Denys, puisque sa fête est célébrée le 9 octobre,

vous le savez. Les nécessités du calendrier personnel d'un certain nombre d'entre nous en sont la cause, mais surtout nous essayons par commodité de choisir le samedi qui coïncide avec la seconde session des examens oraux des étudiants par correspondance, date qui leur est proposée depuis longtemps de façon qu'ils profitent, quand ils sont en activité, de la grande pause de l'été pour mettre à jour leurs connaissances ou commencer à travailler - cela dépend de l'organisation de chacun.

En tous cas, ce que je voudrais dire surtout c'est que, cette année, la rentrée est placée sous le signe de la « Mission ».

Pourquoi ce mot de mission ? parce que nous avons restructuré le site internet de notre Institut, comme vous l'a annoncé J.O.I.E. Il est même entièrement repensé, reconceptualisé, comme diraient les spécialistes. Il était temps en effet, - après l'immense travail accompli par le Père Guy Barrandon pendant de nombreuses années, travail qui avait fini par être de l'empilement non pas de son fait, mais parce que personne d'autre ne l'avait épaulé - il était temps de moderniser absolument ce point de rencontre virtuel, si je peux dire, dont nous espérons qu'il ne se bornera pas à la virtualité de la pensée et de l'approfondissement théologique.

L'outil internet est un outil, décrit par certains il est vrai, mais qui permet de donner à la mission d'aujourd'hui la possibilité d'atteindre le plus grand nombre de visiteurs, et d'interlocuteurs, promesse de futurs étudiants et, pourquoi pas, de futurs professeurs, autant de personnes qui sont peut-être en mesure d'assurer ainsi la pérennité de ce que l'on appelait autrefois notre « faculté-école ».

La consultation d'un site se fait de bien des façons, mais dans tous les cas, c'est l'occasion de prendre contact avec un univers, d'en évaluer les données et les perspectives, d'entrer dans le cœur de ses propositions et de rendre visite en quelque sorte à une pensée, ou à une philosophie. Chacun, de tous les points de l'univers, (d'Argentine, très notamment pour ce qui concerne notre Église - d'ailleurs, on s'est demandé si on n'allait pas carrément se délocaliser en Argentine, parce que le plus grand nombre d'étudiants est là-bas maintenant ! bref, l'année prochaine, peut-être ferons-nous notre rentrée à Buenos Aires !!!) en tous cas, de tous les points de l'univers tout un chacun peut y accéder, à sa guise, et rencontrer peut-être un centre d'intérêt majeur à développer, une nourriture qui ouvre des horizons neufs. Nulle pression ne s'y exerce en dehors de celle que l'internaute veut se donner ; il explore le site à son rythme, en privilégiant ce qui parle à son intelligence et à sa sensibilité.

Et je crois que l'on peut insister sur cette extrême liberté qu'il y a dans la consultation d'internet. On est frappé de voir à quel point bien des gens nous découvrent, maintenant, par internet. Ce sont les nouvelles autoroutes, comme disait Monseigneur.

Comment mieux accomplir aujourd'hui la mission que le Christ a confiée à ses apôtres au moment de quitter cette terre, telle qu'elle est formulée par Matthieu en 28, 19- 20 : « *Allez ! de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ».

Sans faire une exégèse de ces quelques mots, qui serait incomplète et trop longue ce soir, nous retenons les mots-clés qui nous encouragent à faire connaître la parole du Christ, ces mots sont :

- a - « **disciple** », c'est-à-dire celui qui accueille et met en pratique l'enseignement du Verbe, sa puissance et son amour ;
- b - « **baptisant au nom de ...** », c'est-à-dire en faisant entrer chaque homme en union avec les trois Personnes divines ;
- c - « **garder** », et à ce mot nous ne prêtons pas assez d'attention, or c'est le plus exigeant quand le charme de la nouveauté du message reçu s'est évanoui, qu'il a cessé de séduire l'esprit ou le cœur, et qu'il est relayé par l'exigence quotidienne de charité, et de connaissance des écritures qui enracinent la foi.

Ces trois mots sont la justification de l'existence d'un lieu de travail comme le nôtre. Et nous sommes un peu rassurés, car si cette tâche est immense et dépasse nos simples capacités humaines, le Christ est avec nous, présent, jusqu'à la fin des temps. C'est donc avec Lui que chaque jour nous pensons, étudions, méditons, et en Lui que nous greffons notre être, jusqu'à l'insertion complète qui conduit à notre propre transfiguration.

Être visible en ce monde, et rendre visible aussi la personne du Christ à travers notre comportement et nos choix induit que nous soyons remplis de son enseignement, et je ne puis m'empêcher de me tourner vers saint Jérôme disant dans un de ses commentaires du prophète Isaïe : « *J'obéis aux préceptes du Christ qui dit : 'Scrutez les écritures' (Jn 5, 39), et aussi : 'Cherchez et vous trouverez' (Mt 7, 7). Je ne veux pas qu'il me dise comme aux Juifs : 'Vous êtes dans l'erreur, parce que vous méconnaissiez les écritures et la puissance de Dieu (Mt 22, 29). Si, selon l'apôtre Paul, le Christ est puissance de Dieu et sagesse Dieu, et si*

*celui qui méconnaît les écritures méconnaît la puissance de Dieu et sa sagesse, ignorer les écritures, c'est ignorer le Christ' ». Le chrétien, qu'il soit clerc ou laïc, peut-il prendre ce risque ?*

Alors, que cette rentrée, une fois encore, soit placée sous le signe du Saint-Esprit. « *On le reçoit*, dit saint Hilaire dans son Traité sur la Trinité, *afin de connaître Dieu. La nature du corps humain, lorsque disparaîtront les objets qui l'intéressent, sera inactive... Les yeux, les oreilles, les narines... seront sans utilité. Il en est de même pour l'esprit humain : si, par la foi, il ne reçoit pas le don du Saint-Esprit, il aura bien un principe naturel de connaissance de Dieu, mais il n'aura pas la lumière de la science* ».

Une fois de plus nous constatons avec les Pères que la foi est condamnée à s'étioler et à mourir si nous ne la nourrissons pas des Saintes écritures, si nous refusons à notre intelligence les occasions d'être éclairée par l'Esprit-Saint pour les comprendre et en être vivifiée.

Qu'il me soit donc permis de me réjouir de ce que portent vos projets personnels, qu'il me soit permis d'espérer que celles et ceux qui s'inscriront à l'Institut, pour étudier à leur rythme et de la façon qu'ils jugeront la plus heureuse pour eux, rencontreront au cours de leurs soirées ou de leurs lectures « *cette lumière sans crépuscule, qui laisse loin derrière elle les plus belles aubes et les plus beaux crépuscules* » pour reprendre les mots du poète Arthur Rimbaud.

Que cette année vous soit propice.

*Hubert Ordronneau, Doyen de l'Institut Saint-Denys.*

### **Rechercher et découvrir ce que signifie « l'humanisme chrétien » (Discours d'ouverture de Monseigneur Germain)**

Il me revient, comme chaque année, de vous présenter un « discours d'ouverture ». Il m'a semblé qu'il serait bienfaisant de vous situer en quelques mots ce que l'on pourrait appeler « l'humanisme chrétien ».

Je me suis appuyé sur deux publications récentes. L'une vient du Mont-Athos : il s'agit du rapport annuel des « *Amis du Mont-Athos* », association présidée - par le métropolitain anglais, Kallistos Ware. Nous nous connaissons depuis longtemps - nous nous sommes rencontrés un jour au chevet du père Lev Gillet - nous avons le même âge et une fonction semblable. Lui s'est occupé, en quelque sorte, « d'angliciser » les orthodoxes car nombre de Chypriotes étaient arrivés en Angleterre quand les Anglais ont quitté Chypre - et moi je me suis consacré à essayer « d'orthodoxiser » les Français. Il est un homme remarquablement profond. Je retiens l'un de ses articles sur l'unité de la personne humaine selon les Pères grecs dans lequel il affirme : « *Quand nous postulons l'homme nous postulons Dieu ; et quand nous nions Dieu, nous nions aussi l'homme.* » Il met en rapport l'un et l'autre. Il ajoute : « *En ce sens, le déisme est le seul véritable humanisme* ». Ce paradoxe est intéressant.

Ces derniers temps, d'autre part, on cite souvent le philosophe Luc Ferry. Il a publié récemment un livre : « *La révolution de l'amour* ». Pour justifier son titre, et en réponse à un certain nombre de questions qui lui avaient été posées, il dit avoir constaté que la philosophie s'est faite humaniste à partir de la Renaissance. Cet humanisme consistait à sauter par dessus la fin du Moyen Âge et la scolastique et à se relier aux pensées des auteurs grecs et latins, à la mythologie ancienne afin de faire échec à l'autoritarisme théologique et à la domination des clercs, ce qui était une grande difficulté de l'époque. On écarta alors la présence divine qui était devenue importune et on se réfugia dans une contemplation de humaniste communiquée à travers la philosophie et la mythologie des Grecs de l'Antiquité. Luc Ferry dit que ceci a donné naissance à partir de la Renaissance et jusqu'au début du XXe siècle à « l'humanisme » - humanisme reposant sur le droit et la raison, et qui a donné son fruit : à savoir d'énormes persécutions, des guerres au nom d'idéologies promues à travers la philosophie. Je le cite : « *Maintenant, je crois qu'il faut passer à un deuxième humanisme [...] celui de l'amour* ». Mais, dit-il, « *Je suis un incroyant* », « *alors cet amour est celui que nous allons transmettre à nos enfants* ». Ceci est très intéressant car Luc Ferry introduit en fin de compte que l'humanisme ne peut se passer de ce que Dieu a mis d'essentiel dans la création. Et ce que Dieu a introduit d'essentiel dans la création - hormis sa présence - est l'amour. A l'heure actuelle, il y a une sorte de descente aux enfers de la philosophie qui ne sait plus où donner de la tête. Ferry, philosophe de métier et en même temps de conviction, aboutit au fait qu'il faut faire l'investigation de ce qu'est l'amour pour arriver à trouver un nouvel humanisme qui ne soit pas un viol de l'homme et ne l'entraîne pas dans des catastrophes de civilisation et de culture.

Voici les bases que je vous propose pour nous entraîner à rechercher s'il existe ou non un « humanisme chrétien », car tels sont le questionnement de l'Église

et les questionnements des gens de notre siècle. J'ajouterai que les sociétés contemporaines dans notre Occident sont troublées - et quand je dis Occident, on peut y rattacher les deux Amériques, l'Australie, l'Europe. Ces troubles s'expérimentent dans des éléments que je citerai pêle-mêle et qui sont le signe des grandes questions contemporaines. On y trouve :

- l'œcuménisme des peuples et des religions ; dans un langage plus technique et actuel, disons, la mondialisation - cet œcuménisme englobe des éléments plus essentiels que la mondialisation ;
- on y trouve aussi l'efficacité de la science, efficacité considérable qui est à la fois quête et doute sur ses propres aptitudes : on a installé, en effet, un certain bien-être, mais le bonheur échappe ;
- de plus, une violence politique et sociale qui se développe puissamment ;
- et encore, la disparition progressive de la liberté, liberté publique, liberté de conscience - à son époque, Lénine disait : « *La liberté ! pour quoi faire ?* » Posons-nous la même question : la réponse n'est pas immédiate ! Lénine disait également : « *Chez nous, en Russie, on a besoin de l'autre - et l'autre, on l'appelle Dieu* » !

à l'heure actuelle, on rencontre une obsession de critique et d'expérience : le bienfait d'ailleurs de la Renaissance est de nous avoir apporté ces deux notions qui manquaient à la philosophie scolastique. On rencontre également, comme le disait Maxime Kovalevsky, « *un art qui descend aux enfers* ». Sous cet angle l'art est soumis à la véralité : les œuvres d'art se vendent, s'achètent... et l'art tend à disparaître. Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose car on peut alors prévoir de transformer l'homme en chef d'œuvre artistique et de devenir artiste de soi-même. Il existe, aussi, une crainte spirituelle, une poussée intérieure liée à une pensée apocalyptique. On attend la fin du monde pour la fin de décembre ! Ceci pour l'anecdote ; un peu secondaire. Un autre élément enfin pose question - car quand on dit humanisme, on parle aussi de la conception de l'être - à savoir l'apparition de la femme dans presque toutes les fonctions.

à travers ces phénomènes, présentés « pêle-mêle », faut-il voir un jugement de l'histoire ou une crise ? Faut-il être pessimiste ou optimiste ? Faut-il nous y reconnaître ? La vraie question est : n'y a-t-il pas pour tous ces domaines, dans la pensée chrétienne évangélique et patristique, un discernement et un renouvellement qui permettent de se diriger vers l'accomplissement du destin humain ?

## L'humanisme chrétien

Tenant ainsi une introduction à la question de l'humanisme chrétien, je voudrais examiner l'un de ces registres et le faire en tant que nous sommes disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, pensant que cela vous intéressera.

La question est celle de l'universalisme que l'on appelle, à notre époque, l'œcuménisme. Quand je dis « œcuménisme », n'y voyez pas l'œcuménisme religieux mais l'œcuménisme lié à l'universel. Les peuples se rencontrent, les religions se rencontrent. On se parle, on se détourne, on se retrouve et ainsi de suite. Cet œcuménisme est un problème humanitaire non banal et qui est posé à la face de l'univers entier. Il est contemporain : nous connaissons l'ONU, l'UNESCO, les pactes, qu'ils soient de droite ou de gauche. Mais en même temps, ce problème est plus ancien que l'Égypte des Pharaons.

Comment avons-nous cheminé et quêté cet humanisme en notre temps ? Nous avons emprunté deux chemins tout à fait remarquables. Le premier est la notion romaine (au sens de l'Empire romain) de tout l'univers peuplé. Les Romains l'appelaient l'*œcuméné*. Le patriarche grec de Constantinople s'appelle patriarche œcuménique en mémoire de l'Empire byzantin qui était l'Empire universel. On s'est basé sur cet *œcuméné* et sur la *pax romana*. Que trouve-t-on dans cet *œcuméné* impérial romain qui nous est familier et que l'Église de Rome proroge, d'ailleurs, ayant adopté certaines normes de cet Empire. Nous y trouvons trois éléments dominants : la religion, la science et la doctrine sociale. Telle est la règle absolue : on accepte la religion, la science, surtout juridique (dans l'Empire romain, on cultive une science juridique immense) et la doctrine sociale. Cette mentalité, la première, nous a fait cheminer vers l'humanisme contemporain.

La deuxième notion est celle de l'œcuménisme moderne des protestants. Il est l'initiateur des « communautés et des hommes libres », de l'UNESCO, des ligues de religion, des ligues de nations, des congrès, etc. Ici la règle est celle du dialogue dans l'inégalité des pensées mais dans l'égalité des membres. On se rassemble tous autour d'une table et on parle. Les raisons sont disparates mais une sorte de dialogue se met en route.

Nous avons hérité de ces deux notions. On reconnaît d'ailleurs la première mentalité dans les tyrannies socio-démocrates récentes - l'ancienne cité soviétique par exemple, - et dans l'Église de Rome, pour qui s'appliquent « religion, science et société » et qui demande l'accord sur ces trois registres pour faire partie du

milieu. Et on retrouve la deuxième mentalité dans les relations internationales et inter-religieuses. Au fond, à bien regarder ces mentalités, on y dépiste le mouvement interne à toute organisation humaine : centralisation et anarchie.

La création est à l'image de Dieu : dans « à l'image de Dieu », on trouve l'unité de la nature et la distinction des personnes.

## L'humanisme intégral

La pensée orthodoxe moderne - et je m'appuie en particulier sur l'évêque Jean (cf. son cours sur l'antinomie) - discerne et propose un troisième œcuménisme ou humanisme que l'on peut appeler « humanisme intégral ».

Cheminons vers lui et posons les choses de la manière suivante. Quelle est la base chrétienne de l'humanisme en général ? Elle consiste à poser dans la conscience unique de chaque homme deux valeurs simultanées : la valeur divine et la valeur humaine, de saisir simultanément les deux sans passion, de les admettre sans parti pris et de dépasser le conflit entre l'humain et le divin en valorisant les deux témoignages. Ce sont deux chapitres où l'on voit le divin « comme absolu » et l'humain « en soi ». Posons une question et suivons Bernardin de Saint Pierre ! : « *Pourquoi le melon a-t-il des côtes ?* » « *Pour être mangé en famille !* » On poserait par là que les éléments de l'univers seraient créés au bénéfice de... Mais pas du tout : chaque chose, chaque élément de l'univers a été créé pour être lui-même. L'homme a été créé pour être un homme, le cheval, un cheval. Si, donc, nous sommes chrétiens, il faut allier dans la conscience les valeurs divines et humaines ensemble, spontanément, simultanément, sans passion ni conflit, où Dieu est vu comme absolu et où l'humain est vu en soi.

Dans la conscience de Jésus-Christ, homme par excellence et Dieu, le Verbe fait chair, le divin absolu, est protecteur de l'humain en soi. Si vous sondez l'évangile, vous voyez que la tradition distingue le divin et l'humain l'un de l'autre sans être absent l'un à l'autre. Souvenez-vous de la résurrection de Lazare. Le Christ vient, son ami Lazare est mort, Il pleure son ami. Quelques instants après, Il le ressuscite. S'Il le ressuscite, pourquoi le pleurer ? Il le pleure comme homme et le ressuscite comme Dieu. L'humain ne se définit pas par rapport au divin : l'humain est en soi, tout court. Et cependant, le divin est seul capable de le garder, de le vivifier. D'où, tout humanisme d'origine non divine, par exemple d'origine religieuse, raciale ou culturelle, est loin de cet humanisme intégral permis par la juxtaposition de ces deux valeurs, divine et humaine.

Prenons des exemples pour que ce soit un peu plus clair.

Au temps du Christ, la Grèce classique est humaniste - au sens défini par la Renaissance qui s'est emparée de la pensée des Grecs ; Rome, elle, est légiste et morale et les Hébreux témoignent du prophétisme social, c'est-à-dire du chemin de la justice. Ce sont trois directions, trois cultures humaines, mais elles présentent un mélange de divin et d'humain. Que sont ces mélanges ?

Les Grecs pratiquent les rites orphiques et dionysiaques. Rome se veut religieuse : on confond Dieu et César. Les Hébreux sont mus par la puissance du souffle, l'esprit, et par le verbe, la parole, le logos. On comprend ici la tension humaniste, mais elle présente des mélanges. Ces trois chemins antiques mêlent le divin et l'humain, mais ils profilent tous ce que l'évêque Jean appelait « l'antinomie ». Le Christ a apporté et démontré particulièrement cette antinomie lors de la crucifixion, ce moment où l'humain et le divin sont conjoints, unis, non séparés et non confondus.

Depuis le Christ nous connaissons vingt siècles de difficultés sur ce chemin. Je vais vous en citer quelques-unes : sachant que certaines sont derrière nous et d'autres sont devant nous sur le chemin de l'humanisme intégral, celui de la jonction du divin et de l'humain, l'un étant absolu et l'autre en soi.

Dans l'Église, tout d'abord, on rencontre à l'origine des difficultés au sujet du mariage. Quelle difficulté ? Celle qui vient avec l'arianisme du IV<sup>e</sup> siècle, arianisme rationnel, pensée issue de la philosophie antique grecque. Arius, prêtre d'Alexandrie, homme très intelligent et très cultivé, s'oppose à la divinité du Christ, c'est-à-dire à la jonction du divin et de l'humain. Le Christ est une créature supérieure mais Il n'est pas Dieu ! Cela engendre une mentalité d'eunuques physiques et spirituels, au point que certains chrétiens, à l'époque, se faisaient castrer. On parle actuellement de mariage des homosexuels. Ceci montre que l'on est dans une mentalité semblable, pour les mêmes raisons, mais en passant par un autre chemin. Une sorte « d'arianisme psychologique » court à notre époque.

Un autre exemple de difficulté à promouvoir cet humanisme vient d'un génie, d'un saint, Augustin d'Hippone ! Il introduit - immense sujet - la problématique de la grâce et des mérites, pensée qui entraînera dans son sillage l'idée que la philosophie est la servante de la théologie ; certes saint Augustin n'a pas formulé ce dernier point mais ses disciples, oui. Les grands hommes ont des doutes, mais malheureusement leurs disciples n'ont que des certitudes ! S'ils avaient pratiqué l'humanisme intégral, ils auraient posé ici la philosophie en elle-même, et là la théologie en elle-même - pour voir ensuite comment l'une peut entrer en rapport

avec l'autre, dans une relation libre.

Les disciples de saint Augustin, l'Église de Rome et le protestantisme ont déplacé l'expérimentation vers une contemplation, ce qui a introduit le primat de la grâce sur la liberté et le primat de la théologie sur la philosophie. Dit autrement, ils ont installé le primat de l'ordre sur le changement et de l'autorité sur la liberté, ce qui a faussé dans la conscience de l'homme et du monde la véritable conception de la conscience (ou *noûs* en grec) du Christ où le divin et l'humain se rendent librement témoignage. Nous sommes encore tributaires de cette catastrophe ; et j'insiste encore sur l'exemple du Christ qui pleure son ami Lazare et qui le ressuscite tout de suite après.

Faisons abstraction de ces obstacles et de ces limites et contemplons ce que l'on pourrait appeler non pas l'humanisme mais l'humain selon la pensée patristique. Cette humanité est composée de trois éléments.

- Premièrement, elle est une : la nature est « une ». Le Verbe s'est fait chair ; la chair n'indique pas uniquement le monde physique, mais aussi le monde psychique et le monde spirituel, la nature une. Une seule chair, une seule nature.
- Ensuite, chaque individu est « unique ». On dit du Christ qu'il a habité parmi nous : Il était un parmi les autres, et Il était unique.
- Et enfin, les individus construisent leur unité. Ils forgent leur communauté, une unité coopérante, un corps vivant qui se construit.

Ces trois éléments, l'un, l'unique et l'unité, posent le problème de la personne unique et de la collectivité, une antinomie extrêmement forte dans toute l'histoire des hommes.

Lorsque Luc Ferry dit : « *La découverte de la nécessité que l'on a d'aimer va changer complètement notre relation à la collectivité* », il a raison. Il a probablement deviné, par la philosophie, par son intelligence, par son incroyance même qui le rend incapable de Dieu, que, lorsqu'on parle d'aimer, on parle de la personne. C'est la personne qui aime. Ce n'est pas l'amour qui aime car cela ne veut rien dire ! L'évangéliste Jean dit : « *Dieu est amour* ». Le Père aime, le Fils aime, l'Esprit aime. Ce n'est pas l'amour qui aime mais la personne. L'évêque Jean disait : « *le Père est la source de l'amour, le Fils, la démonstration de l'amour et l'Esprit-Saint, celui qui le communique ; mais devant la personne, attention, même l'amour est pesant* ». Il avait raison. La personne, l'unique, doit nous intéresser. Ici, le problème *personne et collectivité* indique ceci : chaque personne n'est pas seulement autonome mais elle est unique. L'apôtre Paul dit : l'un est l'œil, l'autre la bouche... De même la collectivité n'est pas composée de parcelles anonymes et égales, mais l'un est l'œil, la bouche, etc.

Partant de là, on rencontre dans l'humanité des groupements tels que les nations, les races distinctes, copénétrantes... avec leur religion, leur science, leur art, leur philosophie, leur politique, le commerce... les petites, les grandes histoires... Qu'y a-t-il lieu alors de poser dans cet univers ? Eh bien, sans confusion, sans isolement, on pose les communautés, les nations avec leur valeur propre et leur langage. Il faut poser chacun avec son « en soi », sa personnalité et, en même temps, en communauté (en communion) avec les autres.

Qu'est-ce que l'humanisme ou l'œcuménisme, intégral ? Nous arrivons à la réponse : celui qui pose l'humain à côté du divin, sans isolement, sans confusion. On peut le regarder dans le sens horizontal et dans le sens vertical. Cet humanisme vient par conquête. On disait au Moyen Âge que l'amour conquis est bien supérieur à l'amour donné, et cela est vérité. L'humanisme, que l'on conquiert, ne peut être progressivement acquis dans le domaine horizontal que lorsqu'on renonce, dans la vie concrète à la domination de la collectivité sur l'individu, à celle d'une nation sur une autre nation, à celle d'un domaine de la science sur un autre domaine de la science, d'un domaine politique sur un autre domaine politique, ou, bien sûr, à la domination de la religion sur la science ou toute autre domination... La prédominance d'un élément sur l'autre fait ressembler à un homme aveugle ou sourd ou amputé d'un membre ; il manque quelque chose. Toutes ces prédominances sont profondément préjudiciables.

Au sens vertical, l'humanisme peut être progressivement conquis quand on renonce à la domination du divin sur l'humain ou de l'humain sur le divin. Il faut comprendre que le christianisme propose un sujet, le grand sujet au cœur de l'Église. Il le propose d'abord à l'Église et ensuite à toute l'humanité. Quel sujet ? la liturgie ! La liturgie est l'œuvre en commun de personnes libres, non seulement de personnes humaines, mais aussi des personnes divines, celles du monde visible et invisible - toutes personnes libres et non disparates. Il revient à l'humanité d'accomplir cette liturgie divino-humaine, sans domination de membres, où l'on trouve le caractère unique de chacun. Telle est la liturgie.

Vous pourrez dire : comment procéder ? Certes en soi, la liturgie est très belle à entendre ! Il y faut cependant un autre élément qui n'est pas l'égalité de

personnes libres. Car si la liturgie met une égalité paradoxale entre Dieu et l'homme, afin que ni l'un ni l'autre ne soit diminué ou augmenté, il lui faut aussi incorporer une loi de lutte et d'inégalité pour se mettre en route. Et cet élément de lutte et d'inégalité est « l'Incarnation du Verbe ». Il y a le haut et le bas. Quelle pourrait être, en effet, la proportion entre Dieu et l'homme ? Aucune. Alors le disproportionné entre dans la proportion humaine. On parle de tsunami... nous sommes ici en présence de beaucoup plus. Rendons-nous compte : l'irruption du Créateur dans toutes les couches de la création. Quand un Dieu entre dans l'histoire, Il fait éclater tous les cycles et remet en cause toutes les sociétés.

La liturgie peut commencer.

*Évêque Germain, évêque de Saint-Denis et de l'Église orthodoxe de France, Recteur de l'Institut.*

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Programme de l'Année académique 2012-2013



Rappelons que ces cours de théologie sont ouverts à tous ceux, clercs et laïcs, qui souhaitent apporter plus de lumière à leur itinéraire spirituel. La diversité des thèmes traités, pour composer une formation équilibrée en vue de la Licence, permet aussi de choisir, si l'on manque de temps ou si l'on ne se sent pas encore prêt à suivre un cursus complet, la ou les disciplines que l'on souhaite aborder.

S'il le désire, chaque étudiant ou futur étudiant peut demander un entretien avec un professeur ; il sera le bienvenu - et bien sûr un complément d'informations au secrétariat..

À chacun d'entre vous nous souhaitons une année fructueuse, épanouissante et salutare.

*Hubert Ordronneau, Doyen de l'Institut.*

**Mardi 9 octobre 2012**  
**Fête de saint Denys l'Aréopagite**  
**Liturgie à 19 h**

**Ouverture de l'Année académique**  
**Samedi 13 octobre 2012 à 17 h 30**  
**dans les locaux de l'Institut,**  
**96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS**

« **Le mot du Doyen** »

**Discours inaugural de Monseigneur Germain**  
**Rechercher et découvrir ce que signifie « l'humanisme chrétien ».**

**Début des Cours oraux**  
**Lundi 15 octobre 2012, à 20 h 15**

L'Institut propose l'étude des neuf disciplines suivantes :

- *Dogmatique,*
- *Liturgie/Art liturgique,*
- *Histoire de l'Église,*
- *Patristique,*
- *Écriture Sainte,*
- *Spiritualité,*
- *Théologie sacramentelle,*
- *Ecclésiologie/Droit canonique,*
- *Philosophie.*

L'enseignement est présenté sur une base de 3 années (minimum) pour l'obtention du certificat de Licence. Chaque année est validée par des examens écrits et des entretiens oraux pour chacune des disciplines étudiées. La Licence obtenue, un cursus de Master est proposé sur deux années (minimum).

- La 1ère, la 2<sup>ème</sup> et la 3ème années de Licence nécessitent, chacune, l'obtention de 7 unités de valeurs choisies parmi les 9 matières proposées.
- À la fin de la Licence, l'étudiant devra, toutefois, avoir présenté 3 examens de Dogmatique (1 chaque année), 3 de Liturgie/Art Liturgique (1 chaque année), 3 d'Histoire de l'Église (1 chaque année), 2 de Patristique, 2 d'Écriture Sainte, 2 de Spiritualité, 2 de Théologie sacramentelle, 2 d'Ecclésiologie/Droit canonique, et 2 de Philosophie.
- La 1ère année de Master nécessite l'obtention de 5 unités de valeurs choisies parmi les 9 matières proposées. L'étudiant préparera un mémoire (de 80/100 pages environ) - sur un sujet qu'il choisira en accord avec le professeur dirigeant son étude - il le présentera en fin de 2ème année de Master.
- L'étudiant de 2<sup>ème</sup> année de Master soutiendra son mémoire. La soutenance a lieu en présence du recteur, du professeur dirigeant et d'un troisième professeur agréé par le recteur. Elle est publique.

L'enseignement est dispensé sous forme de cours oraux (deux soirs par semaine et lors de week-ends organisés mensuellement d'octobre à mai), de cours par correspondance (par photocopiés), et de vidéo-conférences retransmises par internet à partir des cours oraux.

Il peut être suivi :

1 - dans sa totalité, tel que décrit ci-dessus (licence ou master).

2 - par unités de valeur.

La possibilité est donnée aux étudiants de ne s'inscrire qu'à une ou plusieurs des disciplines précitées et de ne se présenter qu'aux examens correspondants.

3 - en auditeurs libres

Qu'ils suivent la totalité des cours ou non, certains souhaitent, peut-être pour un temps, ne pas se présenter aux examens. Ils sont également les bienvenus.

Une fois par mois, le dimanche après-midi, Monseigneur Germain et le Père Paul Pidancet, recteur de la paroisse-cathédrale Saint-Irénée, à Paris, proposeront une **catéchèse sur les lectures du jour**. Enfin des **conférences, des soirées artistiques** compléteront le cursus habituel de l'Institut. Le programme détaillé en sera publié ultérieurement.

Catéchèses, conférences et soirées artistiques sont ouvertes à tous, étudiants ou non.

*à noter également :*

Depuis l'année académique 2011-2012, certains enseignements dispensés, en province, dans les écoles catéchétiques de l'Église orthodoxe de France, notamment à Lyon, Montpellier, Rennes et Bordeaux... peuvent faire l'objet d'une validation au titre de la licence, dans le cadre d'un accord préalable explicite avec l'Institut de théologie de Paris après examen du programme enseigné, sous la responsabilité du doyen de l'Institut.

## ANNÉE ACADÉMIQUE 2012-2013

### COURS ORAUX

Les cours ont lieu, dans les locaux de l'Institut Saint-Denys, 96, boulevard Auguste Blanqui, 75013 - PARIS,

**en soirée:** les lundis et mercredis, de 20 h 15 à 22 h 15:

**1<sup>er</sup> semestre:**

- du lundi 15 octobre au mercredi 19 décembre 2012 et du lundi 7 au mercredi 23 janvier 2013.

**2<sup>ème</sup> semestre:**

- du lundi 28 janvier au mercredi 20 mars et du lundi 8 avril au mercredi 15 mai 2013.

**Et**

■ **lors des week-ends des :**

- 27 octobre
- 15 et 16 décembre 2012
- 19 et 20 janvier
- 23 et 24 février
- 16 et 17 mars
- 20 et 21 avril 2013

et ,

qui se dérouleront le samedi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h , le dimanche de 14 h à 17 h 30.

(Se reporter au détail du programme)

Tout étudiant, qui souhaite valider son année d'étude, est tenu d'être présent aux cours professés aussi bien en soirée qu'en week-ends.

**Année académique 2012-2013 - Cours oraux (en soirées)**

**Premier Semestre**

Du lundi 15 octobre au mercredi 19 décembre 2012 et du lundi 7 au mercredi 23 janvier 2013

**De 20 h 15 à 22 h 15**

**Archidiacre Vincent Tanazacq**

**Liturgie : Richesses de l'ancien rite des Gaules.**

**Père Bernard Jakobiak**

**Patristique : La réalité de l'illumination, de l'union et de la déification de l'homme selon les témoignages des saints hésychastes.**

**Évêque Germain**

**20 h 15 à 21 h 15 Dogmatique : Théologie trinitaire - la nature et les personnes.**

**21 h 15 à 22 h 15 Spiritualité et Anthropologie (praxis et theoria) :**

**L'homme psychique et l'homme spirituel :**

**leur discernement en vue de la prière dans l'enseignement (les épîtres) de saint Paul.**

**Deuxième Semestre**

Du lundi 28 janvier au mercredi 20 mars et du lundi 8 avril au mercredi 15 mai 2013

**De 20 h 15 à 22 h 15**

**Père Jean-Louis Guillaud**

**Théologie sacramentelle : L'Eucharistie (suite).**

**Père Bernard Jakobiak**

**Patristique : La réalité de l'illumination, de l'union et de la déification de l'homme selon les témoignages des saints hésychastes.**

**Évêque Germain**

**Droit canonique : Les principes du droit canonique.**

**Application aux ordinations, aux relations entre l'Église, l'état et la société.**

**Hubert Ordroneau**

**Écriture Sainte :**

**Le livre de Ruth.**

**ANNÉE ACADÉMIQUE 2012-2013**

Ils se dérouleront le samedi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h,  
Et le dimanche de 14 h à 17 h 30.

En alternance, quand il y a deux intervenants :

- premier intervenant = samedi matin et dimanche après-midi

- deuxième intervenant = samedi après-midi.

(les week-ends de décembre, janvier, février et mars, étant couplés, les horaires seront inversés lors du deuxième week-end)

**27 octobre 2012 :**

**Initiation théologique**

- **Évêque Germain :**

La révélation et son utilité ;

- **Père Jean-Louis Guillaud :**

Les conciles œcuméniques ;

**15 et 16 décembre 2012 :**

**Père Jean-Louis Guillaud :**

Histoire de l'Église orthodoxe de France ;

**Igor Reznikoff :**

Métaphysique, religion et fondement des sciences.

**19 et 20 janvier 2013 :**

**Père Jean-Louis Guillaud :**

Histoire de l'Église orthodoxe de France ;

**Igor Reznikoff :**

Métaphysique, religion et fondement des sciences.

**23 et 24 février 2013 :**

**Évêque Germain :**

Initiation à la théologie ;

**P. Jean-Siméon Rocher - Philosophie**

La philosophie russe au XVIIIème siècle

**16 et 17 mars 2013 :**

**Évêque Germain :**

Initiation à la théologie

**P. Jean-Siméon Rocher - Philosophie**

La philosophie russe au XVIIIème siècle

**20 et 21 avril 2013 :**

- Père Bernard Jakobiak :
  - Père Jean-Louis Guillaud :
- La prédication apostolique chez saint Irénée
- Hubert Ordronneau :
- Vers saint Augustin.

## ANNÉE ACADÉMIQUE 2012-2013

### COURS ORAUX: présentation des cours

***Père Bernard Jakobiak - Patristique : La réalité de l'illumination, de l'union et de la déification de l'homme selon les témoignages des saints hésychastes.***

*(lundi, tous les 15 jours - 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> semestres)*

Grégoire Palamas dans sa « *Défense des saints hésychastes* » se fait un devoir de répondre aux rétrécissements de la vérité de Barlaam qui, au nom de la philosophie et du savoir venu des sciences, condamne comme autant de prétentions, fruits de l'imagination, les témoignages des saints hésychastes.

Dans un monde où les réalisations des sciences en de prodigieux instruments par des technologies sans cesse renouvelées peuvent marginaliser et réduire à une espace individuel, la foi elle-même, il est bon de retrouver « l'homme nouveau » en Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint, « l'homme spirituel » dans son désir du sens de la création visible appelée à la lumière, à la déification et à l'union avec le Créateur dont la nature reste inaccessible aux sens et à l'intelligence.

Il est une montée de la prière vers la prière pure dont nous entretenons les témoignages des saints et qui ouvre la personne révélée à elle-même, à la divino-humanité.

Les écrits de Grégoire Palamas et de tous ceux qu'il cite vont inviter à ne pas se résigner à une croyance enfermée dans des habitudes pieuses.

Ces Pères dont les saints Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur, Syméon le Nouveau Théologien, Nicéas Stétathos, Isaac de Ninive, Jean Climaque, etc... peuvent aider au réveil de l'esprit dans le discernement et le désir juste.

***Archidiacre Vincent Tanazacq - Liturgie : Richesses de l'ancien rite des Gaules.***

*(lundi, tous les 15 jours - 1<sup>er</sup> semestre)*

Cette année encore nous poursuivrons ensemble notre parcours au sein de la divine liturgie selon l'ancien rite des Gaules pour en découvrir les richesses étonnantes.

La liturgie, cœur de la vie du chrétien orthodoxe, est comme un jardin ineffable qui ne laisse pas indifférent : au détour d'un geste, d'une parole, d'un symbole, d'un texte inspiré, le fidèle peut respirer le parfum de la tradition toujours vivante qui renouvelle celui qui a le désir de s'en nourrir et inspire celui qui scrute les mystères. C'est un véritable labeur qui nécessite d'avoir une vision globale de la liturgie, en particulier celle que nos Pères des Gaules ont forgée, et d'en regarder avec attention et vigilance tous ses détails qui expriment le sacrement, l'invisible derrière le visible.

**Évêque Germain - Dogmatique : Théologie trinitaire - la nature et les personnes.**  
(mercredi - 1<sup>er</sup> semestre)

Le dogme est une expression de la Vérité à vivre et non à croire. Il oriente les hommes à se libérer de tout assujettissement à la création visible et invisible afin de rendre l'humanité apte à connaître la Trinité divine et à collaborer avec elle. La Divine Trinité dévoile les trois Personnes, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, chacune d'entre elles étant pleinement divine. Cette étude s'attachera, sans zèle malsain ni refus paresseux, à chercher et à recevoir la révélation de la Trinité à travers la tradition de l'Église, à travers les Écritures, les Pères de l'Église, les démarches de l'histoire et quelques mesures actuelles de notre être et des temps où l'on vit.

Le Christ dit : « *Cherchez la vérité, elle vous libérera* »..

**Évêque Germain - Spiritualité et anthropologie (praxis et theoria) : L'homme psychique et l'homme spirituel : leur discernement en vue de la prière dans l'enseignement (les épîtres) de saint Paul.**  
(mercredi - 1<sup>er</sup> semestre)

« *Que votre être tout entier, le corps, l'âme et l'esprit, soit conservé intact jusqu'à (ou en vue de) l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ* » dit saint Paul, l'apôtre et serviteur de Dieu, dans l'épître aux éphésiens.

La prière procure aux hommes la nourriture pour l'esprit et le souffle pour le cœur. Elle garde ainsi - l'expérience le prouve - l'être intact, comme le demande l'apôtre.

Cette étude prendra Paul, dans ses épîtres, comme maître pour discerner les caractères de l'être humain (theoria) - caractères physique, psychique et spirituel - et à les utiliser (praxis) concrètement à leur place afin de devenir « intacts » pour recevoir le Roi au temps de son avènement quotidien chez chacun et de son avènement universel pour tous.

**Père Jean-Louis Guillaud - Théologie sacramentelle : l'Eucharistie (2e partie).**  
(lundi, tous les 15 jours - 2<sup>ème</sup> semestre)

Durant le 2<sup>ème</sup> semestre de l'année 2011-2012, nous nous sommes attachés à examiner les différents sens du mot « eucharistie », afin d'en entrevoir toute la richesse.

- Le sens immédiat est l'action de grâces, le « *Dieu merci !* » qui donne à l'homme de vivre dans la paix et dans la joie des bienfaits connus et inconnus reçus par l'homme sans aucun mérite.
- L'eucharistie, c'est aussi la « beraka » du peuple hébreu, cette prière-bénédiction qui monte vers le Dieu d'Israël, notamment lorsque le père de famille bénit le repas vespéral.
- C'est lors d'un repas pascal, que le Christ célébra la Cène (3<sup>e</sup> sens du mot eucharistie) avant sa passion, au milieu des apôtres.
- Le mot désigne aussi la liturgie célébrée en mémoire du Christ comme action de grâces des fidèles, comme communion à Dieu, comme sanctification de l'homme et de la création.
- Certains liturgies désignent aussi ainsi le canon eucharistique, cette partie centrale de la liturgie, action commune de la Divine Trinité et de l'assemblée qui loue et invoque son Dieu.
- Un dernier sens désigne encore les éléments sanctifiés du pain et du vin, l'offrande du peuple qui permet la réalisation du sacrement avec l'appel de la bénédiction divine sur elle.

« Sommet de la vie », « mystère dernier », - selon Nicolas Cabasilas parce que, dit-il, « *après l'eucharistie, il n'est rien vers quoi on puisse tendre* » - ce sacrement est comme une perle sublime que l'Église, dès l'origine, a entourée de l'écrin de la divine liturgie, cœur de la vie du

chrétien.

Nous voudrions cette année approfondir ce saint mystère, et notamment examiner les préfigures de l'eucharistie dans l'Ancienne Alliance (la manne, l'agneau pascal...), comparer les textes des liturgies des différentes traditions et leurs évolutions quant à la communion, et considérer ses liens avec les autres sacrements (baptême, confirmation, pénitence).

**Hubert Ordroneau - Écriture Sainte : Le Livre de Ruth.**  
(mercredi, tous les 15 jours - 2<sup>ème</sup> semestre)

Le **Livre de Ruth** est d'une extrême brièveté : quatre chapitres couvrant dans l'édition classique de la Bible sept ou huit pages. Cependant ce livre, vraisemblablement de l'époque postexilique, qui conte le retour d'une famille sur sa terre natale de Bethléem, peut être considéré comme un livre essentiel en raison de l'itinéraire exemplaire de son héroïne : une étrangère, modèle de piété et de fidélité, à la suite d'un mariage providentiel qui l'introduit au plus intime d'une famille juive, devient l'aïeule du roi David.

Cette famille - les parents et leurs deux fils - qui s'en était allée pour fuir la famine de la région, revient quelques années plus tard sous une autre forme. Le père, et les deux fils qui avaient pris femme au pays de Moab, sont morts. Noémi, la mère, abreuvée d'amertume, après dix années passées dans cette terre étrangère, décide alors de rentrer chez elle. Elle propose à ses deux brus de reprendre leur liberté ; l'une d'elles la quittera en effet, l'autre - c'est Ruth - accompagne sa belle-mère jusqu'au territoire de Bethléem, car dit-elle : « Où tu iras, j'irai... ton peuple sera mon peuple et ton dieu sera mon dieu ». Et c'est en suivant les conseils avisés de sa belle-mère qu'elle deviendra l'épouse de Booz, de la parentèle de Noémi. .

Cette intrusion d'une étrangère dans le lignage de David et, partant, du Christ, quoique rare n'est pas unique, mais la proximité de parenté avec David confère à Ruth une dimension exceptionnelle de droiture et de grandeur intérieure, nous amenant à penser que David n'eût peut-être pas été si grand sans cette ancêtre païenne, ouverte et disponible à la parole du vrai Dieu.

**évêque Germain - Droit canonique : Les principes du droit canon. Applications aux ordinations, aux relations entre l'Église, l'état et la société.**  
(mercredi, tous les 15 jours - 2<sup>ème</sup> semestre)

Le canon est une mesure, une règle de vie, une manière d'établir des relations entre la Trinité vue comme absolue et l'homme en soi. Ainsi considéré, le droit canonique se constitue par la discussion entre deux personnalités paradoxalement libres et égales, Dieu et l'homme. Ce droit se fonde sur quatre principes et il s'applique, sans absolutisme, dans l'Église et pour elle - l'Église étant une société voulue par le Christ - afin de promouvoir la charité qui mène à la vérité.

### **Modalités d'inscription**

#### **AUX COURS ORAUX**

Les demandes d'inscription peuvent être adressées au secrétariat de l'Institut à partir du mois de septembre. Les inscriptions sont reçues au plus tard lors de la rentrée d'octobre (ou début janvier pour un cours qui n'est professé qu'au second semestre).

#### **Coût des études :**

\* 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> année de Licence, la 1<sup>ère</sup> année Master : 360 € (180 €. par semestre).

\* 2<sup>ème</sup> année de Master : 200 € (100 €. par semestre).

*Cette formule inclut l'inscription à l'ensemble des cours oraux professés en soirée et lors des week-ends.*

- \* **Inscription à un ou plusieurs cours professés en soirée (seulement) : 80 € par cours professé toute l'année, 45 € par cours professé durant un seul semestre.**
- \* **Inscription à un week-end : 30 €.**
- \* **Règlement par soirée : 10 €.**

#### ***aux cours PAR CORRESPONDANCE***

Ces cours sont présentés sous forme de **polycopiés reprenant le contenu de certains cours oraux. Le programme en est revu régulièrement** afin de faire bénéficier les étudiants des cours nouvellement professés. Les photocopiés sont adressés à chaque étudiant lors de son inscription accompagnés d'un plan de travail, de conseils de lecture, des sujets d'examens, ainsi que des coordonnées des professeurs.

Les demandes d'inscriptions peuvent être adressées au secrétariat de l'Institut de septembre à juin. Faire une demande de dossier d'inscription au secrétariat. Ne pas hésiter à solliciter le secrétariat de l'Institut pour toute information complémentaire, puis retourner ce dossier rempli à ce même secrétariat.

#### ***Coût des études :***

- \* **1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> année ou 3<sup>ème</sup> année de Licence, la 1<sup>ère</sup> année de Master : 360 €.**
- \* **2<sup>ème</sup> année de Master : 200 €.**

- \* **Droit de réinscription dans une même année d'études : 150 €.**

#### ***AUX VIDEO-CONFÉRENCES SEULES***

Depuis l'année 2011-2012 les cours professés, à Paris, en soirée et lors des week-ends, sont retransmis via internet. Toute personne intéressée devra, préalablement, s'être inscrite à l'Institut, comme tout autre étudiant, pour disposer de ces retransmissions. Un code d'accès, individuel et spécifique, sera fourni à chacun lors de son inscription ; il ne sera valide qu'après règlement du ou des modules choisis et pour la seule période choisie.

Les demandes d'inscriptions peuvent être adressées au secrétariat de l'Institut à partir du mois de septembre. L'inscription peut se faire pour l'année entière ou par modules tels que décrits ci-dessous :

- inscription aux cours du lundi (pour l'année entière ou par semestre) ;
- inscription aux cours du mercredi (pour l'année entière ou par semestre) ;
- inscription aux week-ends (pour l'année entière).

#### ***Tarifs forfaitaires quelle que soit l'année d'études :***

- **Inscription à l'ensemble des cours pour l'année entière : 450 € (ou 230 par semestre).**

***Cette formule inclut l'accès aux retransmissions des cours du soir et des week-ends.***

- **Inscription aux cours du lundi : 220 € (120 € par semestre).**
- **Inscription aux cours du mercredi : 220 € (120 € par semestre).**
- **Inscription aux week-ends, pour l'ensemble de l'année : 180 € .**

Un tarif spécial est étudié pour les étudiants déjà inscrits par correspondance.

*Tout règlement par chèque est à effectuer à l'ordre de l'Institut Saint-Denys.*

si vous êtes intéressés par l'un de nos cours ou par la videoconférence, vous pouvez télécharger le dossier d'inscription:

[Dossier d'inscription aux cours oraux](#)

[Dossier d'inscription aux cours par correspondance](#)

[Dossier d'inscription aux videoconferences.doc](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



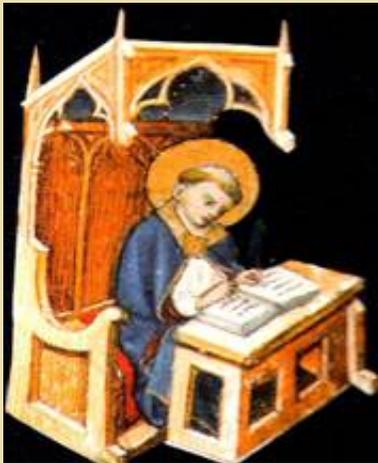
# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)



## DOGMATIQUE

### Polycopiés fournis par l'Institut :

- *Initiation à la théologie* - cours de l'évêque Germain de Saint-Denys.
- *Passeport théologique* - cours d'Yvonne Winnaert.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Le Verbe incarné* - cours de l'évêque Jean de Saint-Denys, éd C.O.E.D.
- *Dieu est vivant*, éd du Cerf.
- *Contre les hérésies (Livres 3, 4 et 5)*- saint Irénée de Lyon, éd. du Cerf.
- *Démonstration de la prédication apostolique* - saint Irénée de Lyon.

## PROGRAMME DES COURS PAR CORRESPONDANCE

Première année de licence

- *Approche de Dieu dans l'Église orthodoxe* - Kallistos Ware, éd. D.D.B.
- *L'espérance qui est en nous* - Dimitri Doudko, éd. du Seuil, collection « Le livre de vie ».
- *La foi orthodoxe* - Pierre Kovalevsky.

#### Sujets de devoir (au choix) :

- Description et enjeu des controverses dogmatiques aux premiers siècles de l'Église, jusqu'au concile de Nicée. Pensez-vous que ces questions demeurent actuelles ?  
(cf. *Le Verbe incarné* de Monseigneur Jean de Saint-Denys).
- Donnez des exemples des blessures infligées à l'Église et à la société par les hérésies. (cf. *Le Verbe incarné* de Monseigneur Jean de Saint-Denys).

## PATRISTIQUE

### Polycopié fourni par l'Institut :

- *Les Pères apostoliques. L'école d'Alexandrie* - cours de Georges Lusseau.

### Lectures complémentaires recommandées

- *Les Pères apostoliques* - éd. du Cerf, collection « Foi vivante ».
- *Contre les hérésies* - saint Irénée de Lyon, éd. du Cerf (partie 4 et 5).
- *Pour lire les Pères de l'Église* - A. Hamman, éd. du Cerf.
- *Les Pères Grecs ; Les Pères Latins*, Hans von Campenhausen, éd. De l'Orante, n° 95 et 96.

#### Sujets de devoir (au choix) :

- En vous appuyant sur des exemples précis, montrez quelle vision de l'Église se dégage de l'œuvre des Pères apostoliques.
- La liberté de l'homme chez saint Irénée.

## LITURGIE

### Polycopiés fournis par l'Institut :

- *Écoute et assimilation* - cours de Maxime Kovalevsky.
- *Les profondeurs de l'action liturgique* - cours de Georges Lusseau.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Le chant des fidèles, la divine liturgie selon saint Germain de Paris* - éd. C.O.E.D.
- *La prière de l'Église d'Orient* - Paul Evdokimov, éd. D.D.B.

### Sujets de devoir (au choix) :

- Développer et expliquer en quoi la divine liturgie est « œuvre commune » : écoute et don réciproque entre Dieu et l'homme.
- Parallèles et différences entre l'ordo des vêpres et celui de la liturgie vespérale en usage dans l'Église orthodoxe de France.

## ÉCRITURE SAINTES

### Polycopiés fournis par l'Institut :

- *L'entrée dans la Bible* - cours de Georges Lusseau.
- *Les livres sapientiaux* - cours d'Yvonne Winnaert.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Vocabulaire de théologie biblique* - Xavier Léon-Dufour, éd. du Cerf.
- *Pour lire la Bible* - J.P. Bagot et J.C. Dubs, éd. Les bergers et les mages.
- *Thèmes et figures bibliques* - éd. D.D.B., collection « Les Pères dans foi ».

### Sujet de devoir :

- Faire l'analyse succincte d'un livre de la Bible. Proposer de ce texte une interprétation fondée sur la tradition apostolique et patristique.

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE

### Polycopiés fournis par l'Institut :

- *Histoire de l'Église*, tomes I et II : Des origines à l'an 313 -- cours de Père Jean Siméon Rocher.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Histoire de l'Église* - Jean Comby, éd. du Cerf.
- *Nouvelle histoire de l'Église* - L.J. Rogier et alii, éd. du Seuil.
- *Les Pères apostoliques* - éd. du Cerf, collection « Foi vivante ».
- *Pour lire les Pères de l'Église* - A. Hamman, éd. du Cerf.

### Sujets de devoir (au choix) :

- Exposez les causes essentielles des persécutions contre les chrétiens. Les aspects positifs et négatifs de ces persécutions.
- Peut-on qualifier saint Paul de fondateur de la théologie chrétienne ?

## ECCLÉSIOLOGIE/DROIT CANONIQUE

### Polycopié fourni par l'Institut :

- *L'esprit et les principes du droit canonique* - cours de l'évêque Germain de Saint-Denys.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Passeport théologique* - cours d'Yvonne Winnaert.
- *Les sept conciles œcuméniques* - cours de l'évêque Germain.

### Sujet de devoir :

- Qu'est-ce que le principe d'économie en droit canon ? Donner au moins un exemple pris dans l'histoire de l'Église.

## THÉOLOGIE SACRAMENTELLE

### Polycopié fourni par l'Institut :

- *Les sacrements* - cours de Père Jean-Louis Guillaud (2003).

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Des mystères sacramentels*, Constantin Andronikof, éd. du Cerf, 1998.
- *Nicolas Cabasilas, La Vie en Christ*, Daniel Coffigny, éd. du Cerf, 1993.
- *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, éd. Aubier 1980 - (Livre : *La Hiérarchie ecclésiastique*).
- *La foi orthodoxe*, Saint Jean Damascène, éd. Cahiers Saint-Irénée, 1966 - (chapitre XIII : *Des saints et immaculés mystères du Seigneur*).

### Textes liturgiques :

- *Sacrements et sacramentaux*, éd. C.O.E.D., tomes 1 à 3, 1990.

### Sujets de devoir (au choix) :

Pourquoi et comment les sacrements procurent-ils la vie véritable aux fidèles de l'Église ? Commentez cette parole de saint Jean de Cronstadt applicable à l'Eucharistie et à tout sacrement : « *Vois-tu dans quel but le Christ est venu sur la terre, pourquoi Il nous donne ses mystères divins, son Corps et son Sang ? Son but est de nous donner le Royaume des Cieux.* »

## SPIRITUALITÉ/PRAxis ET THEORIA

### Polycopié fourni par l'Institut :

- *Le discernement des esprits* - cours de l'évêque Germain de Saint-Denys.

### Lectures complémentaires recommandées :

- *Anthropologie chrétienne* - cours de l'évêque Jean de Saint-Denys.
- *Les chemins de l'homme* - cours de l'évêque Jean de Saint-Denys, éd. C.O.E.D.

#### Sujet de devoir :

- Sachant que l'exercice du discernement permet de « marcher devant la Face de Dieu », au milieu des écueils intérieurs et extérieurs, et de devenir progressivement des « personnes vraies », dites : quelle est, selon vous, la nature du discernement des esprits ; et quelle est votre expérience, de ce même discernement. Donnez un exemple.

## PHILOSOPHIE

### Polycopiés fournis par l'Institut :

- *Les Présocratiques* - cours de Père Jean-Siméon Rocher.
- *Les Stoïciens* - cours de Père Jean-Siméon Rocher.

### Lectures complémentaires recommandées

- *Introduction à la philosophie* - Karl Jaspers, éd. Plon 10/18.
- *Les épicuriens* - cours de Père Jean-Siméon Rocher, polycopié de l'Institut.

#### Sujets de devoir (au choix) :

- Les grands axes de la pensée de Parménide et d'Héraclite.
- En quoi peut-on qualifier Démocrite de père du matérialisme?
- En quoi épicurisme et stoïcisme sont-ils modernes ?

### ***Modalités d'inscription*** **aux cours PAR CORRESPONDANCE**

Ces cours sont présentés sous forme de **polycopiés reprenant le contenu de certains cours oraux**. Le programme en est revu régulièrement afin de faire bénéficier les étudiants des cours nouvellement professés. Les polycopiés sont adressés à chaque étudiant lors de son inscription accompagnés d'un plan de travail, de conseils de lecture, des sujets d'examens, ainsi que des coordonnées des professeurs.

Les demandes d'inscriptions peuvent être adressées au secrétariat de l'Institut de septembre à juin. Faire une demande de dossier d'inscription au secrétariat. Ne pas hésiter à solliciter le secrétariat de l'Institut pour toute information complémentaire, puis retourner ce dossier rempli à ce même secrétariat.

#### **Coût des études:**

\* 1ère, 2ème année ou 3ème année de Licence, la 1ère année de Master: 360 €.

\* 2ème année de Master: 200 €.

\* Droit de réinscription dans une même année d'études : 150 €.

*Tout règlement par chèque est à effectuer à l'ordre de l'Institut Saint-Denys.*

si vous êtes intéressés par nos cours par correspondance, vous pouvez télécharger le dossier d'inscription ici:

[Dossier d'inscription aux cours par correspondance](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Université d'été



### Session d'études « à Saint-Nectaire »

Depuis de nombreuses années, l'Église catholique orthodoxe de France organise, à Saint-Nectaire, en Auvergne, une session d'études animée par Monseigneur Germain.

Cette session, a lieu, en général, dans la deuxième quinzaine du mois de juillet.  
Ont été traités, au fil des années, les sujets suivants :

- Introduction au destin de l'humanité ou comment justifier « les trois vies » de l'être humain ;
- Prière et la connaissance de soi ou comment prier personnellement ;
- Comment acquérir le bonheur immédiat ;
- Promenade au jardin des sages ;
- Le rôle de la femme dans la Genèse biblique et dans le destin de l'humanité ;
- le péché, le discerner et l'éliminer - éléments de praxis et de theoria ;
- le mystère du sang - mystère eucharistique.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Centre d'études et de recherches Kovalesky en sciences philosophiques et théologiques



*Le Concile de Nicée  
Icône copte du XVIIème siècle*

Dans le cadre de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Denys, et en prévision de l'école doctorale que nous pourrions créer, quand les circonstances s'y prêteront, nous avons mis en place le 27 Juin 2008, une structure appelée à regrouper toutes les activités de recherche de l'Institut dans les domaines de la philosophie et de la théologie, c'est le

**« Centre d'études et de recherches KOVALEVSKY  
en sciences philosophiques et théologiques ».**

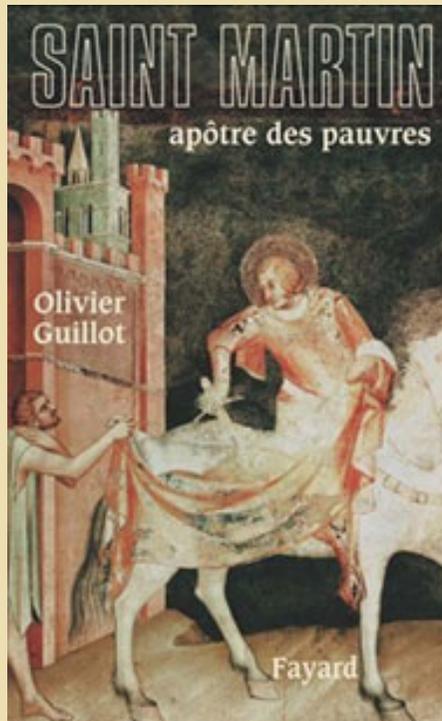
Cette structure est un développement interne à notre école qui nous permet de mettre en synergie les travaux et activités poursuivis par d'autres unités de recherche universitaires sur des thèmes identiques ou apparentés, comme nous avons pu le faire sur le thème de la bioéthique en 2009, lors de la consultation nationale. Les interrogations permanentes sur la société, et ses rapports avec les philosophies et les religions, occidentales et orientales ; les réflexions sur la pertinence et le sens des diverses quêtes individuelles et collectives ; et ce qu'on pourrait globalement appeler toutes les questions

anthropologiques ne peuvent rester encloses dans les étroites limites d'une seule maison, fût-elle celle qui nous est la plus chère : l'orthodoxie.

Prendent naturellement place aussi dans cet organe des conférences dont le centre de gravité s'articule autour des neuro-sciences, de l'humanisme, de la laïcité, de l'éthique, de l'hédonisme, des cultures anciennes aux contenus fondateurs de civilisations comme l'Égypte ou la Grèce, mais aussi la comparaison entre les approches scientifiques des mathématiques, ou le pragmatisme anglo-saxon et le concept de religion. Les sujets ne manquent pas, certains déjà traités et d'autres bientôt programmés, qui fécondent la pensée de ceux que passionnent l'aventure humaine et ses péripéties avec ou sans Dieu, dans une démarche spirituelle ouverte à la Parole divine.

Jeudi 7 février 2013 de 20h15 à 22h15, conférence d'Olivier Guillot sur saint Martin

## Olivier Guillot

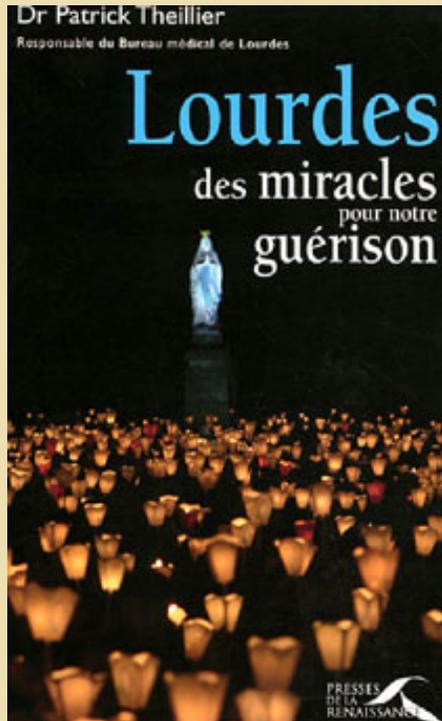


Olivier Guillot, agrégé de droit, est professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne en laquelle il a occupé pendant vingt ans la chaire d'Histoire des institutions du Moyen Âge. Auteur d'une thèse d'état sur le comte d'Anjou au XI<sup>e</sup> siècle, il a notamment publié, avec Yves Sassier et Albert Rigaudière, *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale*.

### Saint Martin, apôtre des pauvres

Au-delà de la mémoire, somme toute discrète (noms de familles, noms de villages et de paroisses), que notre temps garde de saint Martin, le personnage a eu un impact si profond sur l'Église, la société, les empereurs et les rois dès le temps où il a vécu, et après sa mort pendant de très nombreux siècles, que saint Martin représente pour nos esprits modernes une sorte d'énigme. Autant que l'on puisse se représenter en Occident la foi chrétienne et ses impacts au moins du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, et même jusqu'à l'époque moderne, il est bien vrai que saint Martin a eu une importance extraordinaire. Ce n'est probablement pas par hasard s'il est aujourd'hui l'un des grands saints les moins bien connus du public : ce qu'il a apporté en son temps et aux siècles qui ont suivi est un message et un modèle qui expriment tout le contraire des idées que l'on a aujourd'hui le plus couramment sur la relation entre l'Occident d'autrefois et l'Église, où, en large part, la richesse imputée à l'Église et à ses ministres a pesé sur son message. Or Martin, même devenu évêque, est resté rivé à l'exigence personnelle de pauvreté. C'est cela même, avant tout, qui lui a valu, au bout du siècle qui a suivi sa mort, d'amener finalement une large part de l'épiscopat des Gaules à le donner implicitement en exemple en demandant en principe à chaque évêque de vivre comme un pauvre.

Jeudi 14 Mars 2013 à 20h15, Conférence du Docteur Patrick Theillier



## MIRACLES ET GUÉRISONS

Conférence du Docteur Patrick Theillier,  
président du Bureau Médical des Sanctuaires de Lourdes (de 1998 à 2009),  
auteur de plusieurs ouvrages sur les miracles de Lourdes.

Si la majorité des miracles sont des miracles de guérison, c'est que la santé et la guérison font partie du processus du salut, salut qui implique la restauration de tout l'être, corps, âme et esprit.

Les guérisons miraculeuses de Lourdes en sont le témoignage vivant. Nous verrons comment et pourquoi avec des exemples à l'appui.

Au cours de ces dernières années ont été accueillis, en soirée ou lors de week-ends de rencontre :

Mardi 25 novembre 2008

**Christophe HABAS**, Docteur ès sciences de l'Université Française

« *Neurosciences et questions éthiques* »

Samedi 17 janvier 2009

**Bernard BESRET**, Docteur en théologie, Université Romaine (Vatican)

« *La laïcité en France et en Europe* ».

Mardi 31 mars 2009

**Gérard CALMELET**, Collaborateur du Docteur ALBRAND (*commissaire du Gouvernement auprès de l'Assemblée Nationale et du Sénat pour la bioéthique et la recherche médicale*)

« *La dignité de l'homme et les soins palliatifs* »

Dimanche 18 octobre 2009

**André GODIN**, Docteur ès lettres, Université française (EHESS), Professeur honoraire à la Sorbonne

« *Erasme et l'humanisme* »

Dimanche 17 janvier 2010,

**Olivier CABON**

« *Utopie et l'équilibre du monde. L'Égypte* »

Jeudi 22 avril 2010

**Jean-Michel KANTOR**, mathématicien, enseignant à l'université de Paris Diderot

« *Le mathématiques russes et françaises. Deux concepts de recherche* »

Dimanche 10 octobre 2010,

**Monseigneur Germain**, évêque de Saint-Denis et Recteur de l'Institut

« *Place de la révélation dans notre vie quotidienne* »

Mercredi 1er février 2012

**Christian BANGE**

« *Les Pères de l'Église et la science grecque* »

Mercredi 14 février 2012

**Christophe HABAS**, Docteur ès sciences de l'Université Française

« *Les origines de la vie sur terre* »

Mercredi 7 mars 2012

**Jean-Louis Guillaud**

« *Genèse de l'Église orthodoxe* »

Mercredi 21 mars 2012

**Jean-Louis Guillaud**

« *Genèse de l'Église orthodoxe - suite* »



André GODIN

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Les soins palliatifs



### LA DIGNITÉ DE L'HOMME ET LES SOINS PALLIATIFS

*Conférence de Gérard Calmelet - 31 mars 2009*

*Le mardi 31 mars 2009 à l'Institut Saint-Denys de Paris, en présence de Monseigneur Germain et du doyen Hubert Ordronneau, Gérard Calmelet est venu témoigner de son engagement dans les soins palliatifs comme bénévole et nous faire part de son expérience et de la réflexion philosophique qu'elle inspire, en amont et en aval d'une telle démarche.*

*Ce sujet essentiel habite toujours les consciences. Aussi, nous a-t-il paru opportun de republier l'intégralité de cette causerie (d'après le texte que Gérard Calmelet nous a confié) qui a suscité dans l'assemblée de nombreuses questions, et des débats relatifs à la fin de vie "dans la dignité". Ce mot-clé, porteur de tant d'ambiguïtés, divise les partisans de l'euthanasie autant que ses opposants ; ceux-ci admettent en revanche que l'on ne peut s'acharner dans la thérapeutique car elle fait oublier parfois que la médecine est appelée à soigner et guérir un corps qui appartient à un être vivant et digne, et non seulement un organe qui devient parfois prétexte à toutes sortes de tentatives, insupportables pour le malade.*

*Nous tenons à renouveler ici l'expression de notre gratitude à Gérard Calmelet.*

#### I - Définition

##### Préambule

Deux mots sur la légitimité de mon intervention : je ne suis ni médecin, ni faisant partie du corps médical. J'ai simplement été bénévole de mars 1993 à septembre 1998 (exactement 5 ans et 6 mois !) dans une unité de soins palliatifs. Quand je me suis rendu compte de l'utilité des soins palliatifs, je me suis beaucoup investi pour les faire connaître (conférences auprès de médecins, infirmières et aides-soignantes) et j'ai tenté, avec un ami bénévole, de créer une Unité de soins palliatifs dans le Val d'Oise, département d'Ile de France, où il y avait le moins de lits palliatifs. Projet qui sur le point d'aboutir n'a pu voir le jour pour des raisons de querelles politiques.

A l'époque où j'étais bénévole, les soins palliatifs ne s'adressaient qu'aux malades en phase terminale. Depuis, cette définition a été modifiée, par

l'Organisation Mondiale de la Santé qui l'a étendue à certains soins curatifs, notamment en cancérologie où l'utilisation de traitements palliatifs est fréquent (par exemple des traitements qui améliorent l'état général ou qui diminuent les effets secondaires d'une chimiothérapie) participant ainsi à ce que les anglo-saxons nomment le « best supportive care ».

D'autre part, un nouveau mot est apparu depuis, « la proximologie » - propriété du laboratoire pharmaceutique NOVARTIS, sous l'égide de l'Espace Éthique de l'AP-HP et de son président Emmanuel HIRSCH. Ce mot recouvre en fait toute la philosophie des soins palliatifs étendue à l'accompagnement d'un malade ordinaire dans son contexte familial.

\* Définition (Lois 1999 et de 2005)

Les soins palliatifs et l'accompagnement concernent les personnes de tous âges atteintes d'une maladie grave, évolutive mettant en jeu le pronostic vital, en phase avancée ou terminale. Ces personnes peuvent souffrir d'un cancer, d'une maladie neurologique dégénérative, du sida ou de tout autre état pathologique lié à une insuffisance fonctionnelle décompensée (cardiaque, respiratoire, rénale) ou à une association de plusieurs maladies. Les soins prodigués visent à améliorer le confort et la qualité de vie et à soulager les symptômes : ce sont tous les traitements et soins d'accompagnement physiques, psychologiques, spirituels et sociaux envers des personnes et leur entourage.

Les soins palliatifs sont des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire. (On trouve des médecins, des infirmiers, des aides soignants, des kinésithérapeutes, des assistantes sociales, des psychologues, des auxiliaires de vie, des bénévoles, des ergothérapeutes, des orthophonistes...) en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage.

Il s'agit donc d'une approche holistique de la personne.

Vous avez sans doute remarqué que ce sont des soins donnés en institutions aussi bien qu'à domicile. De plus en plus, en effet, on privilégie le HAD, l'hospitalisation à domicile, qui contribue à la dignité du malade, que nous verrons par la suite, en lui permettant de rester dans son environnement et de mourir chez lui avec ses proches.

Nous retiendrons dans cette définition les quelques mots suivants qui reviendront dans la suite de cet exposé :

- interdisciplinaire
- douleur : ici je voudrais faire deux petites parenthèses. La première est une remarque très personnelle : je refuse catégoriquement le principe judéo-chrétien qui affirme la rédemption par la douleur.

La deuxième est que le traitement de la douleur dans les études médicales est très récent. Tous les médecins, à part les anesthésistes, qui ont fait leurs études avant 1995, n'ont eu que quelques heures de cours sur la douleur pendant toutes leurs études.

- souffrance psychique (quand on a éradiqué la douleur physique, reste la souffrance psychique, souvent encore plus intolérable pour le malade conscient en fin de vie) ;
- dignité de la personne malade ;
- entourage.

Avant ces lois, l'Union Nationale des Associations pour le développement des Soins Palliatifs - UNASP - et l'Association Française de Soins Palliatifs - ASP Fondatrice - ont élaboré une Charte des soins palliatifs que je me propose de vous lire - ce n'est pas très long - et qui résume bien la philosophie des soins palliatifs en permettant de l'éclairer.

## CHARTRE DES SOINS PALLIATIFS

1. *Les soins palliatifs sont des soins actifs dans une approche globale de la personne en phase évoluée ou terminale d'une maladie potentiellement mortelle ; prendre en compte et viser à soulager les douleurs physiques ainsi que la souffrance psychologique, sociale et spirituelle devient alors primordial.*
2. *En plus du soulagement de la douleur physique qui est un préalable, il faut prévoir, un ensemble d'attitudes et de comportements adaptés à l'état du malade souvent angoissé moralement et physiquement. Cela constitue l'accompagnement.*
3. *L'emploi nécessaire des moyens de lutte contre la douleur physique se fera avec le souci de ne pas altérer, autant que faire se pourra, la conscience et le jugement du malade.*
4. *Sont au même titre considérés comme contraires à cet esprit deux attitudes : l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie. L'acharnement thérapeutique peut être défini comme l'attitude qui consiste à poursuivre une thérapeutique lourde à visée curative, qui n'aurait comme objet que de prolonger la vie sans tenir compte de sa qualité, alors qu'il n'existe aucun espoir raisonnable d'obtenir une amélioration de l'état de malade. Par euthanasie, on entendra toute action ayant pour dessein de mettre fin à la vie du malade ou de le priver, sans raison majeure, jusqu'à son décès, de sa conscience et de sa lucidité.*
5. *Une attitude générale de franchise vis-à-vis du malade, quant à la nature ou au pronostic de sa maladie, est généralement requise pour assurer l'accompagnement de la meilleure qualité possible. Toutefois, les circonstances psychologiques sont trop variées pour que cette recommandation puisse être formulée autrement qu'en termes généraux. Il s'agit d'un idéal auquel il convient de tendre.*
6. *Pour soutenir la personne en phase terminale, s'impose l'intervention d'une équipe interdisciplinaire comportant, autour des médecins, des membres des différentes professions paramédicales concernées (infirmières, aides-soignantes, psychologues, kinésithérapeutes, diététiciens, etc.). Y sont associés les représentants des différentes religions dont se réclameraient les malades hospitalisés. La prise en compte des besoins spirituels, particulièrement en cette phase de l'existence, paraît en effet essentielle, dans le respect le plus absolu des options philosophiques ou religieuses de chacun.*
7. *Les bénévoles qui acceptent d'apporter un soulagement au malade, et de participer à son ultime accompagnement, sont considérés comme des collaborateurs précieux de l'équipe de soins. Ils veilleront à ce que leur action n'interfère, en aucun cas, avec la pratique des soins médicaux et paramédicaux. Ils ne devront s'adonner à aucune pratique, technique ou méthode, présentée comme étant ou pouvant être une ressource thérapeutique substitutive, adjuvante ou complémentaire de celle prescrite par le médecin. Leur rôle est de conforter par leur présence attentive, l'environnement social et affectif du malade et de son entourage. Les bénévoles auront été préparés spécialement à cette présence discrète et ils seront soutenus psychologiquement tout au long de leur action.*
8. *Un effort tout particulier pour accueillir et soutenir les familles est aussi considéré comme une des caractéristiques essentielles des soins palliatifs et de l'accompagnement en soins palliatifs. Il s'agit à la fois de permettre au malade de réaliser ses vœux ultimes et, s'il le désire, de renforcer et éventuellement de renouer ses liens affectifs lors de ses derniers moments. Il convient de préparer au deuil la famille et les proches et de les aider moralement après le décès.*
9. *Les équipes de soins palliatifs et d'accompagnement, quel que soit leur lieu d'exercice (unité spécialisée, fixe ou mobile, domicile, service hospitalier) auront à cœur de contribuer à la formation du personnel médical, paramédical et des bénévoles ainsi qu'à la propagation des principes énoncés dans la présente charte. Les adhérents à la charte susciteront la création de nouveaux foyers et l'adhésion de nouveaux participants à leur action.*

Je pense que pour ceux qui ne connaissaient pas les soins palliatifs, les choses sont plus claires maintenant et le titre de l'affiche devient limpide :

« *Tout ce qui reste à faire quand il n'y a plus rien à faire* »

Même si cela ressemble à une boutade, cette phrase permet de saisir toute l'étendue de ce que recouvrent ces deux mots : Soins Palliatif

Vous venez donc d'entendre les principes. Qu'en est-il de la réalité ? Comme je l'ai déjà dit, je vais vous parler de ma propre réalité, celle des bénévoles.

## II - Les Bénévoles : représentants de la société civile.

En effet, mon expérience des Soins palliatifs s'est faite en tant que bénévole et cet exposé est rédigé à partir de cette expérience et que donc, tout ce que je vais en dire, sauf évidemment les textes officiels que je lis stricto sensu, n'engage que moi.

Je reprends encore le titre de l'affiche : représentants de la société civile.

Qui sont-ils ? Monsieur ou Madame tout le monde, d'origines socioprofessionnelles diverses, souvent des retraités plus disponibles, des étudiants, des gens comme vous et moi,... j'ai même vu un sous-préfet ! Dont les motivations sont également diverses : le besoin de faire quelque chose pour les autres, une expérience douloureuse d'un membre de la famille qui est parti dans de mauvaises conditions... Ils sont, par définition, volontaires (d'ailleurs le mot anglais ou allemand pour bénévole est « volontaire »).

Les bénévoles sont donc bien des représentants de la société civile et, de plus, comme on a pu le voir dans la Charte, les bénévoles, je cite, « ne devront s'adonner à aucune pratique, technique ou méthode, présentée comme étant ou pouvant être une ressource thérapeutique substitutive, adjuvante ou complémentaire de celle prescrite par le médecin ». J'insiste sur cette phrase car il a souvent été reproché aux bénévoles de prendre le travail des soignants. Or cela n'a jamais été un risque.

En effet, tout en faisant partie intégrante de l'unité de soins palliatifs, le bénévole n'a le droit de pratiquer aucun acte médical de quelque nature que ce soit, sauf à la demande et en présence d'un membre de l'équipe médicale.

Après une sélection drastique qui dure plusieurs mois, après également une formation faite par des professionnels, le bénévole est placé à l'essai pendant deux mois soit dans une unité hospitalière, soit à domicile.

Encore une parenthèse : il manque, encore aujourd'hui, des bénévoles (à bon entendeur, salut !) sachant qu'un élément rédhibitoire empêche le candidat bénévole d'être accepté est qu'il ne doit pas avoir de deuil récent pour garder un équilibre psychique qui sera soumis à dure épreuve.

### Mais s'il n'a pas de statut médical, que fait-il ?

Il accompagne.

Ce qui fonde le bénévolat est avant tout une dimension relationnelle. Le bénévole est là, présent, disponible, pour écouter, parfois pour briser la solitude de celui ou celle qui fait face à la maladie et à la mort. Il ne remplace pas les soignants ni les proches de la personne malade. L'accompagnant est un témoin, un être humain qui exprime simplement sa solidarité envers un autre être humain, dans le respect des différences et du désir de celui qu'il accompagne. Grâce à une formation continue obligatoire sur des thèmes comme l'écoute, le toucher, le deuil, les besoins spirituels des malades et grâce également aux groupes de parole, le travail d'écoute est au centre de l'engagement des bénévoles d'accompagnement.

Mais il n'accompagne pas seulement les malades. Les proches, familles ou amis sont omni présents dans la vie d'une Unité de Soins Palliatifs. L'accompagnement était peut-être encore plus difficile avec ces personnes qui déchargeaient sur nous toutes leurs angoisses, leurs peurs, leurs faux espoirs...

Curieusement il accompagne aussi les membres de l'équipe médicale : médecins, infirmières et aides soignantes. Combien de fois ai-je tenu la main d'une infirmière qui « craquait » après le décès d'un malade ? Combien de fois ai-je entendu les médecins exprimer leurs doutes ?

Il ne faut pas oublier que le bénévole n'est présent dans l'unité que quelques heures par semaine tandis que le reste de l'équipe médicale fait un temps complet !

Voilà pour les bénévoles...

Je vais maintenant aborder le thème de :

### **III - La dignité du malade : personne vivante jusqu'à la fin.**

Le mot dignité provient, en deçà du latin - dignitas - d'une racine indo-européenne qui signifie recevoir, accepter : dek. La dignité est donc l'acceptabilité de soi devant les autres et devant soi-même.

Vous allez voir que l'institution des soins palliatifs a été créée pour faire en sorte que le malade, même mourant, est un membre à part entière de notre humanité et qu'il a le droit de vivre « vivant » jusqu'au bout en restant digne vis à vis des siens, de la société et de lui-même. La dignité de la famille, des proches et des soignants accompagnants est évidemment liée à celle du malade.

Lors de nos formations permanentes, nous avons eu l'intervention d'un médecin spécialisé dans le deuil pathologique. Il commençait ses conférences par un trait d'humour : « Tous dans cette salle, un jour, vous allez mourir ! Même moi... peut-être ! »

Sur le plan sociologique, le fait d'occulter la mort (disparition des rituels de deuil, cimetière en dehors des villes, le médecin à qui on a appris à guérir et qui se trouve démuné quand il ne peut plus rien faire, par exemple) a entraîné dans notre société un phénomène extraordinaire : la mort, parler de la mort et même parler de soins palliatifs est tabou. Devant le mystère de la mort, l'humanité occidentale n'a jamais été aussi désorientée par ce mot qui fait pourtant partie de sa réalité.

L'institution des Soins palliatifs (qui nous vient des pays anglo-saxons !) est un progrès considérable. Elle remet les choses à leur place, si je puis dire.

En effet, même si j'ai vu plusieurs personnes y rester un an, le fait même qu'une personne malade entre dans une unité de soins palliatifs, signifie qu'elle a un pronostic de vie moyen de trois semaines.

Ce que je veux dire, c'est que l'unité de soins palliatifs est un lieu où on affirme la vie, un lieu où la mort est acceptée comme inéluctable et comme un processus naturel. Quand je dis un lieu de vie, ce qui peut paraître paradoxal, c'est que toutes les personnes présentes dans l'unité sont vivantes. Alors peut-être, en réaction contre cette mort imminente toujours présente, c'est un lieu où tout est prétexte à faire la fête et où les éclats de rire sont fréquents et tout cela dans une parfaite dignité.

Inéluctable certes, mais avant ce terme, la personne est considérée comme une personne et une personne vivante jusqu'au bout. C'est là où le mot dignité prend toute sa dimension.

Tout, absolument tout est fait pour que le malade garde sa dignité d'Homme jusqu'au bout.

Les soins palliatifs représentent des concepts, des techniques et des pratiques de prises en charge spécialisée, comme nous l'avons vu, du patient et de ses proches. Ces concepts peuvent être résumés en cinq axes qui illustrent la façon de conserver cette dignité :

#### **1- Prendre en charge le malade comme une personne humaine :**

Depuis des années, notre médecine a fait des progrès techniques importants. Mais il a été constaté des dérives où les préoccupations des soignants se focalisaient sur un organe malade au détriment d'une prise en compte globale de la personne souffrante. Les soins palliatifs proposent, au regard d'une société qui change, de réinvestir « l'art médical » où la personne est appréhendée comme sujet d'une histoire de vie singulière prenant sens dans un contexte familial, affectif, social et culturel qui lui est propre. Autrement dit, l'homme souffrant est un sujet et non pas un objet.

#### **2- Prise en charge globale du malade et de l'équipe pluridisciplinaire :**

De ce concept découle la nécessaire prise en compte des difficultés psychologiques, sociales, familiales, morales et spirituelles ainsi que la quête de sens du patient : « quel est le sens de ma vie ? Pourquoi suis-je malade ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi le cancer ? Pourquoi vais-je mourir ? Y a-t-il quelque chose après la vie ?... »

D'où l'importance, pour rendre réelle une prise en charge globale, de constituer des équipes multicompetentes, pluridisciplinaires. Sans cela, la prise en charge globale reste un vœu pieux et un fantasme de soignants omnipotents.

### **3 - Prise en compte et prise en charge de la famille, des proches :**

La prise en compte et le soutien de la famille et des proches est un objectif de soins, au même titre que la prise en charge globale du patient.

Ainsi, les conditions d'hébergement des familles dans les services, les aides logistiques (repas, machine à laver le linge, salle de repos, réfrigérateur, plaques chauffantes, micro-ondes), l'espace relationnel proposé par les soignants, les psychologues, les bénévoles et les associations, les offres d'aide sociale, financière, et spirituelle, définissent les institutions engagées dans ce concept palliatif et celles qui ne le sont pas.

### **4 - Formation et soutien des soignants :**

La prise en compte et la gestion de la souffrance des soignants fait partie intégrante des objectifs du concept de soins palliatifs.

Cette prise en compte est essentielle pour diminuer la crise du patient et de la famille dans les situations difficiles (les équipes en difficulté aggravent les crises des patients et des familles surtout en phase terminale).

Elle permet d'assurer un niveau de qualité de soins minimum (la diminution de qualité des soins est constante dans les équipes épuisées) et d'augmenter la durée de turn-over des équipes, d'aider les soignants à mettre à distance certaines violences (et les relations deviennent des relations gagnant-gagnant : bénéfice personnel, bénéfice institutionnel, bénéfice patient et famille).

La formation continue (formation technique médicale, relationnelle, aux outils de gestion du stress, etc.), les groupes de parole, constituent quelques-uns des outils concrets de cette nécessaire prise en compte de la souffrance des soignants.

### **5 - Les soins palliatifs proposent une alternative à l'euthanasie et à l'acharnement thérapeutique :**

Cette alternative se construit autour de deux réalités concrètes :

- en considérant la mort comme normale, les soins palliatifs répondent historiquement aux difficultés de prise en charge des patients incurables, pouvant entraîner une surenchère de traitements curatifs alors devenus inutiles (acharnement thérapeutique) qui conduisent bien souvent à majorer la souffrance du patient, de sa famille et des soignants, facteurs aggravants du risque de passage à l'acte d'euthanasie.

- en formalisant une méthodologie de processus décisionnel intégrant :

\* l'analyse diagnostique pluridisciplinaire des processus pathologiques en cours, et des symptômes gênants pour le patient, à commencer par la douleur.

\* l'analyse pluridisciplinaire des possibilités thérapeutiques et de leurs indications au regard de l'évaluation du rapport risque/bénéfice, des besoins, des désirs, des priorités du patient et de ses proches.

Nous voyons immédiatement qu'avec ces cinq points, tout est mis en place pour contribuer à la dignité du malade et de sa famille.

Abordons maintenant le thème du deuil...

### **IV - Le deuil : le malade doit faire le deuil de sa vie.**

Le deuil est un thème récurrent dans une Unité de Soins Palliatifs. C'est bien compréhensible. Ce thème exigerait une conférence à lui seul. Je ne parlerai donc que de celui du malade qui est obligé de faire le deuil de sa vie.

Nous connaissons tous les différentes étapes du deuil :

Le choc et le déni : sans commentaire ;

L'expression des émotions et la révolte : pourquoi moi ?

La nécessité de finir les choses non finies : problème récurrent chez les malades en fin de vie ;

Le besoin de trouver un sens à la perte ;

Le ou les pardons ;

L'héritage : qu'ai- je transmis aux miens ?

La déclaration de fin de deuil et acceptation.

Toutes ces étapes nous pouvons les retrouver et analyser quelle que soit la perte (un objet auquel on tient, un être cher, ou enfin, sa propre vie). Ces étapes ne se suivent pas forcément dans cet ordre et peuvent se croiser sauf la première et la dernière. Elles n'apparaissent pas obligatoirement toutes.

Une des tâches les plus difficiles de l'équipe soignante et donc des bénévoles était de repérer l'étape dans laquelle se trouve le malade et d'agir ou ne pas agir en conséquence

Évidemment, rares sont les malades qui expriment clairement leurs états d'âme. Les non-dits sont fréquents, souvent pour protéger sa famille :

« *Surtout ne dites pas à ma femme (ou à mon mari) qu'il ou elle va mourir !* »

Simultanément nous entendons : « *Surtout ne dites pas à mon mari (ou à ma femme) que je vais mourir* ».

Dans ce cas de figure le travail de deuil et, par conséquent son expression, qui doit amener la libération, l'acceptation est très difficile.

Nous avons alors en charge de faire dialoguer les acteurs de ce drame. J'ai eu parfois des réactions violentes : « *Vous allez l'achever !* »

Parfois, au contraire, nous recevions une écoute attentive et efficace qui permettait au malade et aux membres de sa famille d'avoir un dernier dialogue où, souvent, les non-dits s'exprimaient, les réconciliations se réalisaient, laissant le malade libre de s'en aller dans une sérénité palpable pour tout le monde.

Les proches, alors, étaient à même de commencer un travail de deuil plus tranquille.

Le dernier point de cet exposé qui permettra de situer l'ampleur du problème :

#### **V- Quelques chiffres : des progrès à faire en France.**

La première unité de soins palliatifs a été créée en France par le Docteur Abiven à l'Hôpital de la Cité Universitaire (devenu depuis l'hôpital mutualiste Montsouris) au milieu des années 80.

Les progrès sont importants mais encore insuffisants. En effet :

Chiffres de 2005 :

Nombre d'USP : 80 Nombre de lits : 825

Nombre de lits identifiés de SP : 1908

Nombre de lits en HAD : 8108

Si on fait le total des lits en SP, nous obtenons : 10841. Même si entre 2005 et aujourd'hui ce chiffre avait doublé, on est loin du compte sachant qu'il y a

entre 500 000 et 550 000 décès par an en France.

Nous avons conscience qu'immense est la tâche à réaliser et qu'elle représente, pour notre société, un véritable défi.

## CONCLUSION

J'ai tenté de tracer les grandes lignes de ce qui apparaît comme la voie du respect de la personne humaine parvenue au terme de sa vie et des exigences qu'elle comporte.

Mais, paradoxalement, dans une société où la peine de mort a été abolie, de tous côtés et avec une insistance grandissante, nous entendons des demandes de légiférer sur l'euthanasie. Au-delà de toute considération religieuse, chrétienne en particulier, je pense qu'une loi sur l'euthanasie serait une régression.

Personnellement, j'ai assisté à des demandes de malades entrant dans l'unité. Ces personnes avaient supporté des mois ou des années de souffrance dans des hôpitaux où souvent leur dignité avait été mise à mal. Nous respectons et comprenons ces demandes d'euthanasie mais la compétence des médecins en matière de lutte contre la douleur faisait en sorte que ces demandes n'étaient plus réitérées. Je n'ai, de plus, été témoin qu'à une seule tentative de suicide : c'était un jeune architecte de 35 ans qui est informé de la visite de ses parents : ceux-ci apprennent le même jour qu'il a le sida, qu'il est homosexuel et qu'il va mourir. Inutile de vous dire la difficulté de cet accompagnement !

Dès leur origine, les soins palliatifs se sont clairement démarqués de l'euthanasie. En ce sens, cette question n'est donc pas un enjeu puisqu'elle est résolue par un principe fondateur, comme nous l'avons vu lors de la lecture de la Charte.

Les soins palliatifs restent donc, à mon avis, une des solutions pour éviter de légiférer.

Voilà, j'espère vous avoir éclairé. Je pense qu'il faut en parler autour de vous et dédramatiser tout ce qui entoure les soins palliatifs.

En ce qui me concerne, je peux vous dire que revenir sur ces souvenirs et rédiger le texte de cette conférence n'a pas été facile. Parmi ceux-ci, un cas précis m'est revenu brutalement ; un jour un malade, qui devait mourir deux jours plus tard, me demande : "Vous qui avez l'habitude (!!), pouvez-vous me dire ce qu'il y a après ? "J'ai tout de suite senti que cette personne (un homme d'environ 35 ans), très calme, avait fait le deuil de sa vie. Mais derrière cette question, pointait la grande interrogation angoissante que nous avons tous. La mort reste un grand mystère qui doit nous rendre particulièrement humble.



[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## La révélation

### PLACE DE LA RÉVÉLATION DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Conférence de Monseigneur Germain - dimanche 10 octobre 2010

Nous sommes les disciples du Christ, n'est-ce pas ! Or nous avons une difficulté immense à nous alimenter de son enseignement, à accepter que la révélation soit quelque chose qui nous alimente. Dans notre existence, lorsqu'il s'agit de recevoir et d'appliquer cet enseignement, nous nous apercevons que ce sont bien d'autres éléments qui nous dominent.

Les personnes, les sociétés, les civilisations qui ne veulent que réfléchir ou sentir n'ont pas de révélation et les sociétés qui n'ont pas de révélation sont décadentes. C'est un grand sujet dont l'Écriture Sainte et la tradition témoignent.

Le prophète Michée dit : « à cause des faux prophètes, vous aurez la nuit. Vous n'aurez pour révélation que les ténèbres et plus d'oracles. Le soleil se couchera sur ces prophètes. Le jour s'obscurcira sur eux » (Mi 3, 5-6).

Quand on n'a plus cette « chose » qui vient, qui choque, qui heurte l'existence - et même l'existence quotidienne - on entre dans la décadence. Notre époque vit ainsi. Nous possédons la technique, la science... mais n'ayant pas ce type de révélation dont je souhaite vous entretenir, on ressent comme une nuit, une ombre qui s'appesantit sur la vie publique, sur la vie personnelle, sur la vie de l'Église.

Tout d'abord : peut-on assimiler la révélation à l'intuition ? Probablement non. Souvent, dans le contexte qui est le nôtre, par intuition ou révélation, on entend une chose nouvelle, que l'on n'a pas éprouvée auparavant ; pourtant, il y a une grande différence entre les deux notions. Nous n'avons pas de termes très précis pour cerner ce phénomène et on peut employer d'autres termes, par exemple manifestation, vision, révélation, dévoilement... Il ne faut pas rester prisonnier des mots ; aucun mot n'est absolu.

### Approche de la révélation par ses effets

Appréhendons la révélation non par des définitions, mais en décrivant ce qu'elle produit. La révélation frappe, et bien qu'inattendue elle paraît évidente. Qu'avez-vous éprouvé quand vous avez rencontré, par exemple, la foi chrétienne, l'Église, ou même quelque chose de plus simple... une émotion devant la nature, un poème, une personne ? La révélation convertit - je ne veux pas dire spécialement au christianisme - elle peut convertir à la beauté, à une œuvre, à la vie

intérieure, à une idéologie. Ainsi, Karl Marx a eu une révélation qui l'a converti : celle de la misère de la situation ouvrière en France, en Angleterre, en Allemagne au XIXe siècle. C'était un choc : tout à coup, il a vu. Après est venue la réflexion et il a forgé une philosophie et inventé la lutte des classes.

La révélation ne produit pas une évolution mais une mutation. Elle découvre, elle fait changer ; quelque chose d'inconnu devient tout à coup connu. Ceci est vrai pour tout le monde et peut être expérimenté dans tous les domaines. C'est une touche intérieure expérimentale et on en reçoit tout à coup les bons effets.

Au sein de l'action liturgique, par le verbe, par la vue, par les gestes, par les odeurs ou par l'atmosphère, n'avez-vous jamais éprouvé que, de temps en temps, quelque chose s'ouvre, et de manière totalement imprévisible ? C'est comme un rideau qui s'ouvre et on se dit : « *Tiens, je suis entré dans le mystère - ou plutôt, le mystère est entré en moi.* »

Une autre caractéristique de la révélation est qu'elle est rare, et, une fois venue, elle peut servir très longtemps de base à l'existence. Ce qui veut dire qu'elle a un caractère d'autorité : elle devient une autorité.

Le terme n'est pas spécifique de la religion mais il est spécifique de l'être humain. La révélation est co-naturelle à notre être entier. Quand nous disons que les Écritures sont basées sur la révélation, c'est une erreur car les Écritures sont l'évidence. Mais il est vrai qu'elles nous apparaissent telles par révélation. Avant d'être écrite et d'être lue, l'Écriture Sainte représente l'humanité ; c'est notre histoire, l'histoire de toute l'humanité inscrite en nous, de génération en génération. La révélation éclaire l'Écriture, elle l'illumine. On peut faire un rapprochement avec la liturgie : au cœur de la liturgie, tout d'un coup, s'ouvrent des lucarnes, des lumières et, alors, on « voit à l'intérieur ».

Aucun domaine humain n'ignore la révélation ; rien ne lui échappe, rien ne lui est étranger. On la trouve aussi bien dans les domaines économiques, politiques ou scientifiques, que dans la sociologie, la psychologie, le monde spirituel ou l'art. L'évêque Jean disait que la révélation est « pan-humaine ». Elle concerne toute l'humanité, toutes les civilisations, toutes les cultures.

Lorsque la révélation se présente, il y a choc, puissance, renouvellement. Tout ce qui est neuf dans l'humanité procède, à sa base, de la révélation ou d'une révélation. Mais derrière toute découverte, il y a toujours des sujets. Il y a, par exemple, les esprits, les anges, les démons, les énergies. L'apôtre Paul les appelle les archontes. Ces sujets sont des êtres vivants.

Nous connaissons le monde, nous en faisons partie. Le monde visible est presque vide alors que le monde invisible est invisible justement parce qu'il est presque plein. C'est un des grands mystères de l'univers. Un ami juif talmudiste m'a conté cette histoire : Moïse est monté au Sinaï où il a reçu les *Tables de la Loi*. En redescendant, il a retrouvé tout le peuple qui adorait le veau d'or et il a brisé les Tables. Dans la tradition talmudique on dit qu'il a bien fait car les Tables étaient illisibles. Pourquoi ? Parce qu'elles étaient pleines. C'est le langage divin, mais les hommes ne sont pas capables d'accéder au langage divin de manière spontanée et immédiate. Alors Moïse est remonté et il est redescendu avec de nouvelles Tables qui, elles, étaient lisibles. Les *Dix commandements* y étaient inscrits. Il y avait, à l'intérieur, des vides, des lumières. Les vides, les blancs permettaient de voir les pleins.

Revenons à cette notion que, derrière la révélation, il y a quelqu'un, il y a des êtres, des vivants. C'est-à-dire qu'il y a un « je » personnel, une volonté qui dévoile une ou plusieurs pensées qui, à une certaine époque, deviennent essentielles pour l'humanité.

Combien font 2 et 2 ? Un jour, un Juif rencontre un Grec et lui pose la question.

- 4, répond le Grec.
- *Je savais bien que tu allais me répondre cela*, dit le Juif.
- *Parce que chez vous ce n'est pas la même chose ?*
- Non, répond le Juif, *chez nous c'est : ' Dieu dit : 2 et 2 soyez 4.'*

Derrière les nombres, les anges sont présents. 2 et 2 font 4 parce qu'il y a un vivant, un « je », une volonté, un ange qui tient la loi. Dans notre monde, on délivre des prix Nobel à certains chercheurs. Alors les pays s'affrontent car telle ou telle découverte récompensée avait été aussi faite ailleurs à la même époque, à des milliers de kilomètres de distance. Que s'est-il passé ? Les anges ont ouvert un sceau parce que l'humanité était devenue apte à l'ouverture de ce sceau. Non que les anges décident de ce que font les hommes. Les hommes décident de s'engager dans certaines voies et les anges ouvrent des sceaux en

fonction de ces choix.

Quand Dieu se révélera - le Christ a dit : « *Je reviendrai* » - ce sera de la même manière, mais le sujet sera autre que ' 2 + 2 = 4 '.

Il faut dépouiller la révélation de son prestige inexact ou déformé. Il faut la purifier de son air faux et prendre la révélation comme autorité.

Derrière la révélation, il y a toujours le secret et le mystère. Secret et mystère ne sont pas lointains, ils sont transcendants et simultanément présents. Il faut faire une sorte de saut pour, de là où l'on se trouve, entrer dans cette transcendance. L'évêque Jean disait : « *Dieu est transcendant par nature et immanent par action.* » Il en est de même de la révélation.

## Approche de la révélation selon la Bible

Il est nécessaire de prendre la révélation au sens biblique. Que trouve-t-on dans la Bible ?

« *Les choses cachées sont au Seigneur, notre Dieu. Les choses révélées sont à nous et à nos enfants à perpétuité afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi.* » (Dt 29, 28).

Autrement dit, les secrets se révèlent progressivement en tant que Dieu le veut. Il nous arrive souvent de considérer Dieu comme notre propriété, or nous ne Le connaissons qu'en tant qu'Il se révèle. Il y a le rideau du temple, il y a les portes royales de nos Églises. N'êtes-vous pas sensibles au fait que ces dernières s'ouvrent et se ferment ? Il y a les choses révélées et les choses cachées. Il existe un rythme entre ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas. Une chose se dévoile, alors une autre se referme. Et la liturgie a ces rythmes-là : ouverture, fermeture, ouverture, fermeture...

En Occident, au XIIIe siècle, s'est dévoilé le primat de la raison : l'homme a tout expliqué par sa raison. Alors s'est fermée l'expérience de Dieu. Dieu est « parti », car la raison n'a pu prouver son existence.

« *Le Seigneur appela de nouveau Samuel. Samuel se leva, alla vers élie et lui dit : ' Me voici, car tu m'as appelé '. élie lui répondit : ' Je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher '. Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.* » (Is 3, 4-7).

Ici, la révélation est la voix personnelle de Dieu.

« *Celui qui répand la calomnie révèle les secrets. Mais celui qui a l'esprit fidèle les garde.* » (Pr 11, 13).

Le mot révélation est employé dans un sens humain, dans un sens négatif : un faux ami révèle les secrets qu'on lui a confiés. C'est une erreur de tout révéler.

« *C'est Lui, le Seigneur, qui révèle les pensées les plus profondes et les mystères du monde.* » (Dn 2, 22).

Dieu révèle ; et cela est très consolant ! Il ne demeure pas lointain et inconnu. Nous ne nous adressons pas suffisamment à Dieu comme source de la révélation. Faites comme Jacob, lutez avec Dieu pour qu'Il se révèle. Nous disons vouloir être dirigés par Dieu mais nous ne nous plaçons pas en situation de recevoir sa révélation.

« *Le Seigneur ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes.* » (Am 3, 7).

Amos parle de synergie, c'est-à-dire des rapports entre Dieu et l'homme. Dieu ne nous prend pas en traître. Je tiens à souligner que nous devrions scruter les pensées divines pour le monde. Nous n'avons aucune excuse car Dieu révèle. Mais, dans ce domaine, évitons deux écueils. Le premier, ce sont les fausses apocalypses (vous savez que d'aucuns prévoient la fin du monde pour 2012 car le calendrier maya s'arrête à cette date ! Voilà une fausse apocalypse). Le deuxième, c'est d'ignorer que le Christ a dit : « *Vous êtes mes amis.* » Le Christ a dit tout ce qu'Il allait faire, Il a révélé tout ce dont l'homme avait besoin et le chrétien doit connaître l'histoire du salut.

« *à Celui qui peut vous affermir selon l'évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché pendant les siècles et*

*manifesté maintenant par les écrits des prophètes et par l'ordre du Seigneur, porté à la connaissance de toutes les nations en vue de l'obéissance de la foi, à Dieu, la gloire par Jésus-Christ, aux siècles des siècles. »*

(Ro 16, 25-27).

La révélation est une puissance que révèle saint Paul dans sa prédication. Elle n'est pas une révélation humaine, mais celle qui est demeurée cachée dans les siècles. Elle est posée avant même le chaos initial. C'est la révélation pré-primordiale, pré-chaotique que Dieu dévoile : Dieu dévoile son plan.

Au premier chapitre de la Genèse, nous lisons que « *L'Ésprit de Dieu planait sur les eaux.* » (Gn 1, 2) L'ami talmudiste dont je vous parlais tout à l'heure disait qu'il faudrait employer le terme « *couvait* ». Avant même la création, l'Ésprit couvrait les eaux. Que sont ces eaux ? Le désir.

Tout désir, qu'il soit physique, psychique ou spirituel, a un caractère humide. Saint Grégoire de Nazianze dit que ces eaux sont le désir d'être.

Avant même qu'elle n'apparaisse, Dieu dit à la création: « *Si tu le désires, Je te crée.* »

C'est la révélation cachée dont parle l'apôtre Paul : Dieu a un plan qu'Il dévoile à sa création et Il fait d'elle son partenaire avant même qu'elle ne soit. C'est stupéfiant.

*« Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu mystérieuse, tenue cachée. Celle que, dès avant les siècles, Dieu a d'avance destiné pour notre gloire. Celle qu'aucun des chefs de ce monde n'a connue ; s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de Gloire. Et, selon ce qui est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille de l'homme n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Ésprit. L'Ésprit, en effet, scrute tout jusqu'aux profondeurs de Dieu. »* (I Co 2, 7-10).

Cette révélation est l'abnégation divine, l'abnégation du Seigneur de Gloire. Nous ne pouvons appréhender cette révélation que par l'Ésprit qui pénètre tout, même les profondeurs de Dieu. Paul dit, en fait, que la révélation essentielle est l'Incarnation du Verbe.

## Approche de la révélation par l'humilité

Pour que s'ouvre à nous la révélation et les révélations, il est indispensable de devenir humble.

L'humilité permet de devenir apte à appréhender les révélations. « *Dieu révèle aux humbles sa voie. Celui qui est humble d'esprit obtient la gloire* » (Ps 25, 9) ; « *L'humilité précède la gloire* » (Pr 15, 33). Et la gloire signifie la présence divine.

Dans sa recherche d'humilité, l'homme rencontre une difficulté. Que trouve-t-on dans l'esprit de l'homme ? La rapidité du complexe temps/espace. À notre époque, on parle de galaxies, d'années-lumière à la puissance  $x$  qui les séparent. Distance inimaginable qui devrait nous effrayer. Eh bien non ! Notre esprit dépasse cela à toute vitesse ; il est d'une rapidité prodigieuse dans ce domaine. En même temps, il est capable de résumer une question. Le double caractère de l'esprit de l'homme - rapide et condensateur - fait de lui l'être le plus dynamique de la création. Plus dynamique même que les anges. Mais cet esprit puissant est malheureusement peu ou pas employé. Nous réagissons plus que nous ne pensons.

De ce fait, pour l'intelligence humaine, l'illimité est le plus facile à aborder tandis que la limite, les limites, représentent un apprentissage long et difficile. C'est pour cela que l'être humain absolutise toujours afin d'étendre ou de repousser les limites. Nous nous emparons d'un sujet et nous l'« *illimitons* ». C'est ce que font les hérétiques. Notre intellect est de nature absolue et, pour lui, la limitation est presque impossible. C'est pour cela qu'il est si difficile d'être humble.

Il y a deux formes d'humilité, deux aspects. Premièrement, l'écrasement devant l'immensité : fausse humilité ; deuxièmement, la conscience de l'immuable absolu quand on se place face à Dieu. Dans la vraie humilité, on est dépassé, infiniment dépassé. Nous sommes chrétiens parce que nous sommes complètement dépassés.

Comme notre esprit est de nature absolue - par rapport au corps et à l'âme -, il est alors clair que nous, les êtres humains, sommes éternité, mais Dieu est au-delà. Lui, Il est Dieu, et nous, nous sommes des dieux. Notre nature que j'appellerais « *spiritualo-divine* » ne peut pas actuellement être vraiment pure. On ne

peut parler d'humilité vraie qu'en face de Dieu. Dieu dépasse notre absolu et dépasse aussi notre impureté. De temps en temps, quand nous découvrons notre impureté, notre péché, nous en faisons un sujet de contemplation.

Plaçons-nous devant la face de Dieu et laissons de côté le péché qui nous déforme, car, pour Dieu, le péché n'a guère d'importance. Seul Dieu est pur et mérite la contemplation.

D'où l'homme, qui est aussi poussière, doit avoir cette attitude qui consiste à tendre à l'émerveillement parce que la matière et le cosmos tout entier sont faibles, tandis que notre esprit est grand. En tant que chair nous ne sommes rien ; en tant qu'esprit, nous sommes grands. C'est l'esprit qui est capable de porter le corps. Et l'humilité, finalement, est une caractéristique de notre esprit devant Dieu. Notre absolu se limite devant l'immuabilité plus qu'absolue de Dieu. Alors, Dieu, à son tour, se limite, s'ouvre et se révèle. C'est ce qui est arrivé avec l'Incarnation du Verbe : Dieu s'est limité.

## La révélation au sens universel

Concluons, bizarrement peut-être, sur la révélation au sens universel.

LA révélation est délicate, difficile pour l'homme. LES révélations sont faciles et nous éblouissent. Notre science théologique est extrêmement faible, presque inexistante. à mon avis, cette faiblesse est le péché de l'Église. Une théologie qui ouvrirait l'illimité au limité, à des êtres limités, est une chose urgente. Curieusement cette théologie a perdu la face par rapport aux sciences limitées. Et les sciences limitées illimitent ce qui est limité, elles occupent tout l'espace ou elles relativisent.

On a perdu du temps à étudier ce que Dieu a créé, mais pas Dieu Lui-même. On a oublié que l'on ne s'arrange pas avec la vérité mais que le monde doit aller vers la vérité.

Une société, une Église ou un homme qui n'ont pas de révélation sont décadents : ils entrent dans le processus de la réflexion, du scientisme, du « scientisme », du philosophique et alors arrive la ténèbre, l'ombre, comme révélation.

La révélation a une caractéristique, elle dévoile ; mais si quelque chose se dévoile, autre chose se voile. Si vous avez la révélation que Dieu est vivant, le reste du monde perd son intérêt. Si vous avez la révélation que le monde est beau, Dieu sera en retrait.

Rien n'est caché, même les profondeurs de Dieu que l'Ésprit-Saint scrute. Nous sommes, justement, ensemble dans l'Église pour recevoir Dieu qui se révèle et ensuite essayer de distribuer ce que l'on a reçu.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Genèse de l'ECOF

*Le 2 février de l'an de grâce 1937, en la solennité de la Sainte Rencontre*



*Monseigneur Irénée, premier messenger de l'orthodoxie occidentale introduit ses fidèles dans la plénitude de la sainte Église orthodoxe*



*Le 5 février 1937, Seigneur et Père Eleuthère, métropolite de Vilna*



*Exarque du patriarcate de Moscou remet les insignes pontificaux au révérendissime Mgr Irénée Louis Charles Winnart sur son lit de mort.*



GENÈSE  
DE L'Église CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE

*Conférences de Père Jean-Louis Guillaud des 7 et 21 mars 2011*

**Conférence du 7 mars 2012**

Voilà le sujet qui nous occupera pendant deux séances dans le cadre des conférences de l'Institut Saint-Denys.

Vous connaissez le premier mot de la Bible ? « **Bereshit, dans le principe, au commencement...** Dieu créa les cieux et la terre ». Et ce premier livre s'appelle la Genèse. La genèse de notre Église c'est donc l'histoire de son commencement, de ses débuts, et tel est notre sujet.

**1. Introduction : comment aborder l'histoire ?**

Quand on fait de l'histoire, il est bien d'en suivre les principes.

En introduction, voici deux citations :

« *La première loi de l'histoire est de ne pas oser mentir ;  
la seconde, de ne pas craindre d'exprimer toute la vérité* »

Léon XIII (1810-1903).

Donnons un exemple. Pour préparer cette conférence, j'ai ouvert un livre qui vient de m'être offert et qui s'intitule *L'Église des premiers siècles*. Dans l'avant-propos, il est donné une définition de l'Église donnée par celui que l'auteur considère comme l'un des meilleurs maîtres en ecclésiologie de notre époque, le cardinal Daniélou : « *L'Église a été conçue par Dieu comme organe de salut de l'humanité en prolongation de l'œuvre rédemptrice du Christ, son Fils unique* ». C'est une bonne définition. On peut la compléter, mais elle est véridique. Tout de suite après, l'auteur continue : « *Elle peut également se définir ainsi : le Peuple de Dieu animé et dirigé par une hiérarchie ecclésiastique en étroite communion avec l'évêque de Rome, successeur de Pierre* Vous voyez la différence : un affadissement de la vérité, car l'Église est dirigé par le Christ, animée par l'Esprit-Saint, et non par une hiérarchie ecclésiastique, et un mensonge historique, surtout si l'on étudie l'histoire des premiers siècles :

\* l'évêque de Rome n'est pas successeur de Pierre, mais au moins des deux apôtres Pierre et Paul, et si l'évêque de Rome est successeur de Pierre, d'autres évêques d'autres sièges le sont aussi puisque Pierre a évangélisé d'autres lieux, notamment Césarée en Palestine, Antioche en Syrie...

\* la hiérarchie ecclésiastique désigne les évêques qui étaient en communion de foi les uns avec les autres, mais pas spécifiquement avec l'évêque de Rome, et quand cet évêque s'écartait de la tradition, soit il était vérifié et averti par d'autres évêques, soit il était mis à part de la communion de l'Église (ce qui est arrivé notamment lors du Schisme du XIe siècle entre les Églises d'Orient et l'Église de Rome qui s'était arrogé le gouvernement des Églises d'Occident).

Vous voyez comment on peut affadir la vérité de l'histoire et lui faire dire ce que l'on a envie de lui faire dire. On est là dans les mensonges de l'histoire, qui sont dits et écrits non seulement par les puissances de ce monde, mais aussi par certains de ceux qui gouvernent l'Église.

« *Pour supporter sa propre histoire,  
chacun y ajoute un peu de grandeur* ».

Marcel Jouhandeau (1888-1979).

On peut avoir tendance à enjoliver l'histoire, à la faire plus grande qu'elle n'est, à laisser tomber les bassesses. Dans notre Église, il y a du beau et du moins beau, voire de la laideur : c'est ainsi puisque l'histoire de l'Église c'est l'histoire de Dieu qui chemine avec l'homme, et quelquefois avec l'homme déchu. Cela dit, il est bien de chercher, au-delà des apparences, quelle est la grandeur de son histoire. Avec le recul du temps, ou en prenant de la hauteur, on peut discerner la grandeur de ce qui s'est passé, chose que l'on ne voit pas forcément quand on vit l'événement. Dans ce sens-là, il est bien de chercher la grandeur de

l'histoire, qui est la grandeur de l'homme, au-delà des apparences.

Entrons progressivement dans notre sujet. Nous pouvons regarder l'histoire selon deux optiques essentielles.

## 2. L'histoire vue comme une généalogie

### La vision juive de la force de l'engendrement

La première nous est donnée par le livre de la Genèse, qui dit au chapitre 5 : « *Voici le livre (l'histoire) des générations (des engendremets). Au jour où Dieu créa Adam, Il le fit à la ressemblance de Dieu... et Adam vécut 130 ans, et engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et appela son nom Seth ...* ». Et on trouve également au premier verset du Nouveau Testament : « *Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac...*

Dans la vision du peuple hébreu (et Matthieu en est un des fils), un des aspects de l'histoire, c'est une succession d'engendremets, une lignée d'hommes et de femmes, un arbre généalogique solidement planté, avec des racines solides qui donnent une grande force au présent parce qu'il y a comme une sève bien vivante qui y coule. Et cette sève qui parcourt l'histoire de l'homme, la Genèse nous l'indique, elle prend sa source en Dieu qui a créé Adam à sa ressemblance.

Saint Paul dit que les Juifs recherchent les miracles, la puissance divine.

Il y a en effet dans l'engendrement une puissance, une sève, celle qui est donnée par le père à son fils, à sa fille, avec les bénédictions qui les accompagnent et qui se transmettent dans les générations qui suivent. Pour un Juif, il est important d'engendrer car il aura peut-être aussi l'honneur dans sa lignée d'engendrer le Messie qui est attendu selon la promesse.

### La succession apostolique

Et l'histoire de notre Église Catholique Orthodoxe de France peut être regardée avec cette vision : elle existe, elle est enracinée, avec une certaine puissance, de par une succession d'engendremets, de bénédictions qui ont leur source dans le Christ, le nouvel Adam. Comme dans toute Église, il y a, dans l'Église Orthodoxe de France la succession apostolique, c'est-à-dire que l'on peut remonter dans le temps, à partir de nos évêques, une chaîne ininterrompue d'évêques dont la source remonte au collège des apôtres choisis par le Christ. Et il y a aussi dans notre histoire une filiation particulière d'êtres qui nous ont engendrés et qui donnent à notre Église son visage spécifique.

### Le nouvel engendrement de l'Église Orthodoxe de France par la rencontre avec l'Église Russe

Samedi dernier, nous avons célébré la mémoire de la naissance au ciel de Mgr Irénée Winnaert (+ 4 mars 1937). Il est un de ces êtres qui nous ont engendrés. Nous reviendrons sur son histoire plus en détail. Le 7 février 1937, dimanche où l'on avait reporté la célébration de la fête de la Sainte Rencontre, Mgr Winnaert reçoit lui-même dans la communion de l'Église orthodoxe tous ses fidèles de l'Église catholique évangélique. Trois jours auparavant, il avait lui-même été intégré dans l'Église Russe et reçu la crosse de l'higoumène pour son troupeau. Là est le début de la renaissance de l'Église orthodoxe de France. Il y a eu là un nouvel engendrement qui s'est réalisé avec l'aide de l'Église Russe, comme une sorte d'union, de mariage, qui a donné un nouveau rejeton, avec une nouvelle bénédiction.

Et voilà quelques mots significatifs de Mgr Winnaert datant de cette époque :

« *Il ne s'agit pas de créer une Église russe de plus en France, ni même une Église orientale de langue française, il s'agit de réaliser, avec l'aide de l'Église de Russie, l'Église orthodoxe en Occident, ayant, ou plus exactement, gardant son rite occidental, sa liturgie propre, ses traditions particulières, sa vie, son administration, et devant aboutir un jour à l'exercice d'une autonomie complète* »

Tout est dit ? Tout est résumé dans ces quelques mots sur la spécificité de notre Église : Mgr Winnaert inscrit cette Église dans une filiation, elle n'est pas une

Église nouvelle, elle est la réalisation, la réapparition en notre temps de l'antique Église d'Occident qui garde sa tradition, renouveau permis en recevant le sang neuf de l'Église orthodoxe russe.

*« Nous sommes spécialement heureux d'être introduits dans la famille des Églises orthodoxes par la grande Église patriarcale de Russie... grande [en particulier] par son esprit missionnaire qui a débordé les frontières nationales. Par les contacts que les circonstances politiques ont créés, l'Église russe, répandue actuellement dans le monde entier, semble destinée à faire connaître l'orthodoxie à l'Occident chrétien*

Il y a donc pour nous, entre autres, cette filiation de l'Église russe : elle s'est manifestée déjà deux fois puisque l'Église orthodoxe occidentale a été bénie par le patriarche Serge de Moscou le 6 juin 1936 et que le sacre de notre premier évêque a été accompli à l'initiative de saint Jean de San-Francisco, archevêque dans l'Église Russe Hors-Frontières le 11 novembre 1964, 28 ans plus tard.

En novembre 1936, Wladimir Lossky reçoit d'Athènes deux icônes venant du monastère russe Saint-Pantéléimon au Mont-Athos, avec une lettre destinée à Mgr Winnaert dans laquelle il est écrit que le Père Sophronius et le vénérable Silouane prient avec instance pour la réussite de la sainte cause de l'orthodoxie occidentale. Il y a un mot d'accompagnement de celui qui est devenu saint Silouane de l'Athos et qui mourra à peine deux ans après : *« Que Dieu donne à l'évêque Winnaert de connaître l'amour de Dieu par le Saint-Ésprit. Il vient avec ses ouailles de la petite lumière vers la grande lumière de l'orthodoxie. Que Dieu accorde à tous son peuple (c'est-à-dire aux laïcs de Mgr Winnaert) de connaître l'orthodoxie et l'amour de Dieu. Seigneur, illumine tes peuples par ton Esprit-Saint. Donne-leur de recevoir ton amour par Lui, et que chaque âme se réjouisse de la connaissance du Seigneur dans l'Église orthodoxe .*

Vous voyez, nous avons aussi sur nous cette bénédiction de cet autre saint russe, par le biais du Mont-Athos (dépendant du Patriarcat de Constantinople), en plus de celle de la filiation de saint Jean de San-Francisco (né au ciel en 1966) qui avait cette vision à la fois universelle et locale de l'Église. Pour compléter le tableau de cette filiation, il ne faut pas oublier l'évêque Jean de Saint-Denis lui-même, notre premier évêque, originaire de Saint-Pétersbourg et d'Ukraine.

Curieusement, on peut dire aussi, d'une certaine manière, que Mgr Jean a une origine française, puisque ses parents, Eugraph et Inna, se rencontrent lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1899, et c'est à Paris qu'ils se fiancent (ils auraient même voulu s'y marier). Même si les trois frères Kovalevsky sont nés à Saint-Pétersbourg, on peut dire que la France, et Paris particulièrement, là où ils vivront tous les trois, sont à l'origine de leur naissance.

Il y a donc au XXe siècle une union particulière entre l'Église Russe et l'Église de France, nommée alors « l'Église orthodoxe occidentale », une Église de France renaissant pour retrouver la vitalité de l'Église primitive en Occident. Cette union a pour nous deux visages, ceux de nos deux pères du XXe siècle que furent Mgr Winnaert et Mgr Jean.

### La Sainte Rencontre

Et dans cette genèse de notre Église au XXe siècle, ou plutôt, dans cette nouvelle genèse, il n'est pas indifférent de contempler une coïncidence qui n'est pas fortuite. Permettez-moi de citer celui qui est considéré comme le père de l'histoire ecclésiastique, Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine (vers 265-vers 340), qui commence ainsi son ouvrage : *« Mon exposé commencera par l'économie et la théologie du Christ, qui dépassent en puissance et en force la raison humaine. En effet, quiconque veut confier à l'écriture le récit de l'histoire ecclésiastique doit remonter jusqu'aux débuts de l'économie du Christ, puisque c'est de Lui que nous avons l'honneur de tirer notre nom, et cette économie est plus divine qu'il ne semble à beaucoup. »*

Selon Eusèbe, l'histoire de l'Église prend sa source dans le Christ, Dieu fait homme. Il en est évidemment de même pour l'histoire des Églises locales, chacune ayant en elle la plénitude de l'Église du Christ. La nôtre a aussi la même source, avec sa caractéristique spécifique : il n'est pas indifférent, en effet, que la restauration de l'Église orthodoxe d'Occident ait eu lieu pour la fête de la Sainte Rencontre. Voilà comment le Père Eugraph Kovalevsky commentait ce fait dans son homélie pour cette fête le 2 février 1957 : *« Il y a exactement vingt ans, Monseigneur Irénée Winnaert en donnant les cierges de la Chandeleur, introduisait dans l'Orthodoxie la première communauté occidentale... Non, nous ne fêtons pas vingt ans, nous fêtons comme disent les liturgies occidentales - "car ceci est la nouvelle et éternelle alliance" - l'éternelle alliance de l'Église de France avec la plénitude de l'Orthodoxie, de la Lumière éclairant tout homme avec nous qui sommes éclairés par cette lumière. Nous fêtons les fiançailles du Christ et de son Épouse ».*

Mgr Jean voit ainsi dans le vieillard Siméon l'antique Église de France et dans le Christ - qui est la Lumière qui doit se révéler à toutes les nations - la lumière en

plénitude, celle de l'orthodoxie. Et ainsi l'Église antique de France reçoit dans ses bras défaillants (défaillants parce qu'elle s'est séparée avec tout l'Occident de l'Église indivise et qu'elle a tâtonné et erré) la plénitude de l'orthodoxie qui vient éclairer cette Église de France et la rajeunir. Et il y a là, comme le dit Mgr Jean, une nouvelle et éternelle alliance.

Voilà, dans notre histoire, un de nos engendremens au XXe siècle, qui est le fait d'une rencontre entre deux êtres, d'une alliance entre deux Églises, et dont on peut faire remonter la source au Christ, avec cet éclairage particulier pour nous de la Sainte Rencontre.

### 3. L'histoire vue comme une mise en ordre des évènements

#### La vision grecque de la sagesse des évènements de l'histoire

La deuxième optique pour regarder l'histoire nous est donnée par l'évangéliste Luc. Né à Antioche, il acquit la sagesse des Grecs, et il était versé en grammaire, rhétorique, philosophie, médecine et poésie. Et voici comment il commence ces deux ouvrages.

D'abord son évangile :

*« Puisque plusieurs ont entrepris de rédiger[anataxasthai, mettre en ordre, en prenant de la hauteur] un récit des faits qui sont reçus parmi nous avec une pleine certitude, comme nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, ont été les témoins oculaires et les ministres de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, qui ai suivi exactement toutes choses depuis le commencement, très-excellent Théophile, de te les écrire avec ordre, afin que tu reconnasses la solidité des choses dont tu as été instruit ».*

Puis les Actes des Apôtres :

*« J'ai composé le premier traité, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où Il fut élevé [au ciel], après avoir donné, par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'Il avait choisis ».*

Pour Luc, l'histoire, c'est le récit des faits, des évènements, des enseignements, avec ordre, avec exactitude. Luc est imprégné de l'esprit grec, et il voit l'histoire mise en forme avec logique, de façon à avoir une base solide, comme peut se présenter pour nous un temple grec qui dépasse les temps. Deux visions complémentaires de l'histoire, deux images : la puissance de l'arbre généalogique pour l'esprit juif, l'harmonie du temple pour l'esprit grec, avec l'enchaînement des faits, des enseignements, dans leur précision, dans leur rigueur, dans leur logique.

Là encore, on peut voir l'histoire de notre Église comme une construction, avec sa logique, avec son harmonie. Certes, il y a des choses disgracieuses, des mauvaises finitions. Mais si l'on fait l'effort de prendre un peu de hauteur sur les faits et sur les évènements, on peut discerner la logique des évènements.

#### Une curiosité de l'année 1905, trois évènements qui touchent la genèse de notre Église

Même si c'est anecdotique, voilà un exemple de plusieurs évènements apparemment indépendants qui se passent la même année, en 1905 :

- le 6 avril, c'est la naissance d'Eugraph Kovalevsky à Saint-Petersbourg, une naissance qui résulte de la rencontre de ses parents à Paris lors de l'Exposition Universelle où les Russes étaient partie prenante ;
- le 17 juin, Louis-Charles Winnaert est ordonné prêtre à Lille dans la paroisse Saint-Maurice ;
- le 9 décembre, le Président de la République française promulgue la loi de séparation de l'Église et de l'État (votée le 3 juillet par la Chambre des Députés, et le 6 décembre par le Sénat).

Ces trois évènements réunis, la même année, au début du XXe siècle, ont permis que nous existions aujourd'hui, puisque le renouveau de notre Église est lié avec la rencontre d'Eugraph Kovalevsky et de Mgr Winnaert, et notre existence est autorisée (ou du moins facilitée) par la loi de séparation de l'Église et de l'État, qui permet à tout Français de pratiquer sans entrave la religion de son choix, dans un cadre législatif qui a permis notamment la création de nos associations culturelles, indépendamment de l'Église catholique romaine.

#### Invention et mise en œuvre de l'antique liturgie des Gaules dans les derniers siècles

Un autre exemple sera plus significatif. C'est l'enchaînement des faits qui ont conduit à la restauration du rite des Gaules, plus connu sous le nom de rite selon

saint Germain de Paris, avec une succession de travaux de savants liturgistes en ce domaine, notamment depuis le XVIIe siècle.

- Il y d'abord - au XVIIe siècle - la figure de Dom Jean Mabillon (1632-1707), bénédictin de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés (sous le patronage de saint Germain de Paris, ce qui n'est pas un hasard). L'archevêque de Reims a annoncé sa mort à Louis XIV en ces termes :

« *Sire, la mort a pris l'homme le plus savant et le plus pieux de votre royaume* ». Et le roi aurait répondu : « *C'est donc le Père Mabillon* ».

Il a une notoriété internationale. Il a en effet voyagé en Bavière, au Tyrol, en Suisse, en Italie pour voir les monuments, visiter les monastères, consulter les archives, et pour rapporter à la bibliothèque royale des documents, des ouvrages. Jean Mabillon (avec Dom Michel Germain) édite le *Missel de Bobbio* (missel du VIIIe siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, sûrement rapporté d'Italie par Mabillon qui l'a découvert), et le *Lectionnaire de Luxeuil* (qu'il découvre tout joyeux dans la bibliothèque de cette abbaye et qu'il identifie comme un document mérovingien datant du VIIe siècle). Et dans leur ouvrage *Sur la liturgie gallicane*, ils établissent l'ensemble des monuments connus de cette époque sur les liturgies des Gaules.

- Il y ensuite - au XVIIIe siècle - deux disciples de Dom Mabillon, Dom Edmond Martene (1654-1739) et Dom Ursin Durand (1682-1771), qui, en 1709, font des recherches documentaires dans le monastère de Saint-Martin-d'Autun et y découvrent les fameuses *Lettres de saint Germain de Paris*. Le manuscrit est du IXe siècle, recopié directement sur un texte de l'époque de saint Germain (VIe siècle) ou légèrement postérieur à ce dernier. Les *Lettres de saint Germain* sont alors éditées par les deux mauristes : elles le seront à plusieurs reprises, et même traduites en russe.

Monseigneur Duchesne, dans son célèbre ouvrage « *Origines du culte chrétien* » (Paris 1925) les nomme « *le plus précieux document pour l'étude du rite des Gaules* ».

- Il y ensuite - au XIXe siècle - le père Vladimir Guettée (1816-1892). C'est un savant historien de l'Église, chercheur érudit et infatigable, clerc passionné de la vérité des sources, polémiste vigoureux. Il est gallican, et donc revendique les prérogatives de l'Église de France et s'oppose aux prétentions de Rome qui détruit les coutumes et les rites locaux, au nom d'une universalité qui n'est en réalité que le masque de la volonté d'uniformisation. « *En partant du gallicanisme vrai, on arrive directement à l'orthodoxie, et en embrassant l'orthodoxie, on reprend les saines traditions de l'ancienne Église gallicane, qui ont leur source dans la doctrine de l'Église orientale et occidentale des huit premiers siècles* ».

Il est accueilli comme prêtre dans l'Église russe. Pour éviter les ennuis, il ira au Luxembourg pour terminer son ouvrage sur *l'Histoire de l'Église*, et, à la fin de sa vie, il prendra même la nationalité russe.

On ne peut lire sans quelque émotion les mots qu'il écrivit dans sa revue *L'Union chrétienne* : « *Peut-être que dans les vues de la providence, le temps n'est pas encore venu d'établir à Paris une Église orthodoxe de langue française. Quand Dieu le voudra, Il saura bien inspirer à quelqu'un de ses enfants la volonté d'en prendre l'initiative et aplanir tous les obstacles* ».

La restauration du rite des Gaules est réalisée pour la première fois par le Père Vladimir Guettée. En 1874, il publie une version de la messe. Et l'année suivante, avec la bénédiction du Saint Synode de l'Église Russe, il célèbre cette version « première » dans l'Église de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg. Cet événement significatif n'aura pas de suite immédiate car le Père Guettée, malgré son génie et sa puissance de travail, sera progressivement coupé du milieu occidental et français du fait de son inévitable enracinement au sein de l'Église russe.

- Il n'existe pas encore, en cette fin de XIXe siècle, un mouvement orthodoxe et occidental capable de recevoir ce germe, de le perfectionner et de l'utiliser pour ses besoins spécifiques. Et ce sera, au XXe siècle, l'œuvre de Mgr Jean de Saint-Denis et de son frère Maxime Kovalevsky de rendre à nouveau vivante cette liturgie pour l'Occident.

Et on peut voir cet enchaînement des événements (qui appelle peut-être une suite logique) :

- au XVIIe siècle, les travaux de savants sur la liturgie gallicane ;
- au XVIIIe siècle, la découverte d'un manuscrit primordial, les lettres de saint Germain de Paris ;
- au XIXe siècle, une première célébration d'une liturgie gallicane, curieusement à Saint-Petersbourg, là où naîtront une génération plus tard les trois frères

Kovalevsky ;

- au milieu du XXe siècle, la mise en œuvre réelle et dans la durée, au sein d'une Église locale, du rite selon saint Germain de Paris, non seulement en France, mais dans plusieurs pays des deux continents « occidentaux », l'Europe et les Amériques ;

Que vivrons-nous au XXIe siècle ? Peut-être, et cela commence à se révéler, l'acceptation, la reconnaissance, par l'Orient orthodoxe - non seulement de l'orthodoxie de notre liturgie qui a déjà été confirmée au XXe siècle par plusieurs Églises, notamment les Églises russes et roumaine - mais de la nécessité de sa mise en pratique pour l'Occident. Cela passera par un changement d'état d'esprit des orthodoxes orientaux qui en viendront à considérer que ce n'est pas le rite byzantin qui doit faire l'unité de l'Église, mais seulement l'essentiel, la confession de la foi dans la Divine Trinité et dans le Christ, vrai Dieu, vrai homme. Et aussi peut-être verrons-nous l'Église de Rome revenir vers la beauté et à la vérité de la liturgie de l'Église primitive. C'est un de nos souhaits pour notre siècle, mais là, nous anticipons sur l'histoire.

Conférence du 21 mars 2012



Eugraph Kovalevsky  
(futur évêque Jean de Saint-Denis)



Monseigneur  
Irénée Winnaert



Patriarche Serge de Moscou



Saint Jean de Shanghai  
et de San Francisco

La dernière fois, nous avons essayé d'appliquer deux principes de l'histoire à la genèse de notre Église. Entre-temps, j'ai trouvé une autre définition de l'histoire donnée par un historien connu, du XXe siècle.

« *L'histoire est une résurrection de la vie intégrale non pas dans ses surfaces, mais dans ses organismes intérieurs et profonds* ».

Jules Michelet (1798-1874), Histoire de France.

Nous avons regardé l'histoire comme une généalogie, comme un engendrement et parlé de ce nouvel engendrement de l'Église Orthodoxe de France par la rencontre avec l'Église Russe, scellé liturgiquement en célébrant la fête de la Sainte Rencontre, le 7 février 1937.

Nous avons regardé l'histoire vue comme une mise en ordre des événements, qui s'enchaînent parfois avec sagesse, en notant cette curieuse coïncidence de l'année 1905, trois événements qui touchent la genèse de notre Église, la naissance de l'évêque Jean, l'ordination à la prêtrise d'Irénée Winnaert, l'adoption de la loi de la séparation de l'Église et de l'État. Nous avons aussi regardé cette progression concernant l'antique liturgie des Gaules,

- avec les travaux de savants sur cette liturgie au XVIIe siècle,
- la découverte, l'« invention » d'un document primordial, Les lettres de saint Germain de Paris, au XVIIIe siècle,
- une première célébration d'une liturgie gallicane, curieusement à Saint-Petersbourg, au XIXe siècle,
- et au milieu du XXe siècle, la mise en œuvre réelle et dans la durée, au sein d'une Église locale, du rite selon saint Germain de Paris, non seulement en France, mais dans plusieurs pays des deux continents « occidentaux », l'Europe et les Amériques ;

#### 4. Genèse de l'Église de France

La mission de l'Église Orthodoxe de France consiste à restaurer l'Église primitive. L'Église de France est antique, comme vous le savez. Lors de son homélie pour le 20e anniversaire de l'orthodoxie occidentale, citée plus haut, Mgr Jean disait avec audace et vérité : « *Vingt ans ! Non, ce n'est pas juste. L'Orthodoxie occidentale française n'a pas vingt ans, elle a deux mille ans... En effet, ce qui est arrivé il y a vingt ans, n'était qu'une manifestation de ce qui était déjà. Si par instants, l'Église de France dévia de sa route et trahit sa vocation, elle fut quand même présente du moins potentiellement et plus que potentiellement. Cette Église plantée par Jean le bien-aimé, Polycarpe, Irénée, par Lazare, Marie-Madeleine, Marthe, enracinée par tous ces apôtres et leurs successeurs directs, cette Église qui naquit comme un enfant des entrailles évangéliques, est immortelle. Lorsque nous célébrons la Divine Liturgie dans ce temple, nous sentons ces innombrables saints connus et inconnus, témoins et lutteurs, inspirés et laboureurs de la grâce, présents parmi nous et chantant avec nous "Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu qui était, qui est, qui vient, car Il nous a fait rois et prêtres" de ces mystères sacrés* »

Nous voyons donc trois étapes dans la genèse de l'Église orthodoxe de France :

- une origine apostolique, comme beaucoup d'Églises, avec notamment ce lien avec saint Jean l'Évangéliste, qui eût pour disciple saint Polycarpe de Smyrne, qui eût lui-même pour disciple saint Irénée de Lyon ;
- une période où l'Église de France a suivi l'Église de Rome (qui a pris progressivement une autorité sur tout l'Occident chrétien, et s'est écartée de l'orthodoxie de l'Église primitive), tout en gardant la mémoire de l'Église indivise du premier millénaire ;
- un renouveau, comme dit l'évêque Jean, la « *manifestation de ce qui était déjà* », avec la restauration de l'Église orthodoxe occidentale dans le deuxième quart du XXe siècle.

Nous dirons quelques mots sur la première étape, et surtout nous verrons comment, dans la deuxième, dans le deuxième millénaire a continué d'exister la conscience de la plénitude de l'Église au-delà du schisme apparu entre l'Orient et l'Occident, ce qui a préparé la restauration de l'Église orthodoxe occidentale.

#### 5. L'Église des premiers siècles

Les plus anciens témoignages de la foi chrétienne en France remontent au IIe siècle, avec *L'Épître des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie*, un document datant de l'an 177, et que l'on attribue à Irénée qui l'aurait ainsi adressé à ses compatriotes. Elle commence ainsi : « *Les serviteurs du Christ qui habitent à Vienne et à Lyon, dans la Gaule, aux frères d'Asie et de Phrygie, qui partagent notre foi et notre espérance dans la rédemption, paix, grâce et gloire, par le Père et Notre-Seigneur Jésus-Christ* ». C'est un document ancien, et c'est la preuve formelle qu'il y avait des chrétiens dans la Gaule à la fin du IIe siècle. Y en avait-il avant ? Il n'y a pas de preuves formelles antérieures, à ma connaissance, mais il y a de fortes présomptions. Comme le disait fort justement un archéologue : « *L'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence* ».

Nous avons une phrase sibylline chez Eusèbe de Césarée dans un chapitre qui traite de la première succession des apôtres où il dit : « *Pour ce qui est des autres compagnons de Paul, celui-ci dit que Crescent est allé dans les Gaules* ». Effectivement, on trouve ceci dans sa 2e épître à Timothée où il dit « *Crescent [est] en Galatie* », ce qu'Eusèbe traduit « *dans les Gaules* », ce qui est possible puisque jusqu'au IIe siècle les écrivains grecs désignaient la Gaule par le terme « *Galatie* ». Il y a effectivement un Crescent qui figure dans le catalogue des évêques de Vienne, mais l'idée de l'identifier au disciple de saint Paul ne

remonterait qu'au IXe siècle. Le doute demeure.

Pour ma part, avec les Bollandistes, avec Mabillon, avec une cohorte innombrable de savants ecclésiastiques, je partage l'idée que les Gaules ont été évangélisées dès le Ier siècle. Le christianisme s'est répandu très rapidement, notamment dans l'Empire romain. Sénèque, au Ier siècle, écrit « *qu'une religion, qui avait naissance sous Tibère, avait déjà gagné toutes les parties de l'Empire sous Néron* ». L'empereur Néron a régné de 54 à 68, et l'on imagine mal que les Gaules, occupées par les Romains, avec les nombreux échanges commerciaux dans tout l'Empire, avec les voies romaines qui traversaient nos régions, n'aient pas été évangélisées dès le Ier siècle. On a découvert dans les ruines de Marcussia, province de Burgos, en Espagne, une inscription qui félicite Néron d'avoir purgé la province des voleurs et de ceux qui prêchaient au genre humain une superstition nouvelle, ce qu'il faut entendre par le christianisme que Néron a persécuté avec cruauté. Si l'Espagne a été évangélisée au Ier siècle, pourquoi pas les Gaules ?

Invoquons seulement saint Irénée : « *Si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la tradition est un et identique. Et ni les Églises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles, de l'Orient, de l'Égypte, de la Lybie, ni celles qui sont établies au centre du monde* ». Saint Irénée écrit vers l'an 170, et il dit, déjà à cette époque, qu'il y a des Églises en Allemagne, en Espagne, en France où habitent ceux que l'on appelle les Celtes. Il n'a pas cité l'Angleterre, mais il y a de nombreux témoignages, entre autres celui de Tacite qui dit que Pomponia Graecina, femme d'un proconsul, qui sous l'empereur Claude (avant Néron) fit des conquêtes durables en Angleterre, « *avait embrassé une superstition bizarre et étrangère* », ce que beaucoup s'accordent pour désigner la religion chrétienne. Et le roi des Bretons, Lucius, a demandé au pape Eleuthère, qui vivait à l'époque de saint Irénée, d'envoyer des missionnaires chez lui en Angleterre, preuve que le christianisme était déjà implanté. Il avait bien fallu traverser les Gaules pour évangéliser cette île, et l'on imagine mal que les missionnaires n'aient pas prêché le Christ en chemin.

Il y a donc des Églises déjà implantées à cette époque au IIe siècle dans nos contrées occidentales, et il est fort probable que leur évangélisation remonte aux temps des apôtres du Christ, ce dont témoignent de nombreux documents des tout premiers siècles. Il est intéressant de noter qu'il s'agit *des Églises* au pluriel. Dans la mentalité primitive, il y a une Église, mot qui veut dire « assemblée », qui se réunit dans un lieu, dans la maison d'un riche romain, dans un ancien temple rebaptisé, dans une nouvelle construction (une basilique) pour célébrer la liturgie présidée par un évêque, et cette Église-là, cette assemblée, est une Église catholique, car en elle il y a la plénitude de la vie ecclésiale, avec la célébration des mystères, sous la présidence d'un homme investi par un apôtre ou par d'autres évêques du pouvoir (ou de la charge) de l'épiscopat. Et cette Église-là, celle de Lyon, ou celle de Vienne, est autonome, je dirais même autocéphale, elle a sa propre tête, elle est *Église* au sens plénier du terme puisque deux ou trois sont réunis au nom du Christ, et il n'y a pas d'autre nécessité pour vivre la vie de l'Église du Christ. Bien sûr, être autonome ne veut pas dire être isolé, replié sur soi, faire ce que l'on veut : les Églises sont en relation les unes avec les autres, elles échangent entre elles, elles se vérifient mutuellement, et c'est ainsi que saint Irénée envoie aux Églises d'Asie et de Phrygie son épître qui relate ce témoignage marquant et édifiant des martyrs de Lyon.

Y-a-t-il, au IIe siècle, une hiérarchie entre ces Églises ? Eusèbe de Césarée raconte le fameux épisode qui opposa des Églises d'Asie et de Rome au sujet de la date de Pâques. Pour résumer : « *les 'paroisses' de toute l'Asie, suivant une tradition très antique, pensaient qu'il fallait garder le 14e jour de la lune pour la fête de la Pâque du Sauveur. C'était le jour auquel il était ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau, et, d'après eux, il était absolument nécessaire, en quelque jour de la semaine que se rencontrât cette date, de mettre alors fin aux jeûnes. Mais les Églises [ecclésiastiques] de tout le reste de la terre n'avaient pas l'habitude d'observer cette manière de faire, et, d'après la tradition apostolique... elles pensaient qu'il n'était pas convenable de mettre fin au jeûne un autre jour que celui de la Résurrection du Sauveur [le dimanche]* ».

On s'envoie des lettres sur le sujet, chacun exprimant ses arguments. « *Là-dessus, le chef [proestos= celui qui préside] de l'Église des Romains, Victor, entreprend de retrancher en masse de l'unité commune les 'paroisses' de toute l'Asie en même temps que les Églises voisines, comme étant hétérodoxes* ». Et beaucoup d'évêques ne sont pas d'accord avec la position tranchée de l'évêque Victor. Ils lui demandent de préserver l'union dans la paix, et ils le font « *d'une façon tranchante* », selon les propres mots d'Eusèbe. Saint Irénée envoie aussi un courrier à l'évêque Victor. Il lui rappelle comment ses prédécesseurs acceptaient la différence des points de vue. Il cite les différences quant à la pratique du jeûne, il a cette belle formule : « *Gardons la paix les uns envers les autres : la différence du jeûne confirme l'accord de la foi* ». Eusèbe termine ainsi la lettre d'Irénée : « [Alors], *dans toute l'Église on avait la paix, qu'on observât ou non le 14e jour* », puis Eusèbe ajoute son propre commentaire : « *Et Irénée portait bien son nom, car il était pacificateur par son nom comme par sa conduite : c'est ainsi qu'il exhortait et négociait pour la paix des Églises. Il s'entretenait par lettres non seulement avec Victor, mais avec un très grand nombre de différents chefs d'Églises, de choses analogues au sujet de la question agitée entre eux* ». Et l'on sait que, par la suite, l'évêque Victor retira la sentence d'excommunication.

Il n'y a donc pas de hiérarchie à cette époque entre les Églises. Victor, évêque de Rome, est mis au même rang que les autres chefs des autres Églises. On peut se demander qui a eu véritablement le 'pouvoir' en l'occurrence, qui a eu la véritable influence ? Celui dont la position était sage, appuyée sur l'expérience de la tradition ; sans imposer, Irénée de Lyon a négocié la paix des Églises ; il a su insister sur la primauté de l'unanimité en matière de foi, laissant la liberté pour ce qui est secondaire, les pratiques en matière de liturgie ou les règles ascétiques.

Est-ce que cet esprit de la primitive Église a perduré dans les siècles suivants ? La réponse est oui, et il y a de nombreux documents qui en sont la preuve.

## 6. Exemple d'un concile dans une antique Église des Gaules au VIe siècle

Venant de Pau, je survole la ville d'Eauze. Ce nom ne vous dit peut-être rien : c'est une ville du Gers, aujourd'hui un gros bourg, l'ancienne capitale gallo-romaine de la Novempopulanie (territoire des neuf peuples), nommée aussi Aquitaine Ille. Cette province s'étendait dans un vaste territoire situé au sud-ouest d'une ligne Bordeaux-Toulouse, en deçà du fleuve de la Garonne. Elle comptait douze cités à la fin du IVe siècle (dont les villes actuelles de Bazas, Tarbes, Bayonne, Lescar, Saint-Bertrand de Comminges, Auch... ), avec, selon les époques, un évêque dans chaque cité.

Le 1er février 551, l'évêque métropolitain d'Eauze, Aspasius, convoque les évêques de la province pour un synode dans sa cité. On y édicte une règle, que l'on retrouve souvent dans d'autres conciles des Gaules de cette époque, un canon qui insiste sur la conciliarité de l'Église. Souvent, on le trouve au début du concile, ici c'est le dernier :

Canon 7 : « *Il convient spécialement de veiller, comme le déclarent les règles de nos saints Pères, à réunir annuellement dans leurs provinces (respectives) de saintes assemblées épiscopales. Si d'aventure l'un d'entre nous néglige de s'y rendre, qu'il soit suspendu jusqu'à l'assemblée suivante et privé de l'estime de ses frères [ou tenu à l'écart de la charité fraternelle] ».*

Chacun est pleinement évêque dans sa cité, pasteur pour son peuple, mais l'épiscopat est conciliaire, et il y a nécessité d'être dans la concorde, tous ensemble et chacun pour son compte, selon l'expression de saint Irénée. Les évêques sont égaux entre eux : certes, il y a un métropolitain qui préside le concile. Il est à Eauze parce qu'à cette époque c'est la ville la plus importante de la Novempopulanie, le centre géographique et politique de la province. Mais quand, vers 844, les Vikings font le sac des villes autour de la Garonne et détruisent Eauze, le siège de la métropole est transféré dans une ville voisine, plus importante, mieux défendue, la ville d'Auch, dont l'évêque portait encore, jusque dans les années 1960, le titre d'Archevêque d'Auch, primat de Novempopulanie et des Deux Navarre.

Le concile s'appelle « Concile d'Aspasius, évêque de la métropole d'Eauze » (non pas *métropolitain*, mais simplement *évêque*) et en sous-titre « Synode d'Aspasius, évêque du Siège apostolique », titre non retrouvé par nous dans d'autres conciles de la même époque.

- Est-ce que ce *Siège apostolique* désigne Rome ? Auquel cas, cela signifierait qu'il est évêque nommé par Rome ou rattaché à Rome, ce que dément l'histoire générale des Églises des Gaules à cette époque.
- Est-ce que cela veut dire que dans la région on considérait que la Bonne nouvelle avait été prêchée par des envoyés de Rome, la ville où les deux apôtres Pierre et Paul ont été martyrisés, par exemple par une mission apostolique de saint Martial de Limoges ou de saint Saturnin de Toulouse, évêques missionnaires du Ier ou du IIIe siècle selon les auteurs ? Ce qui est attesté, c'est l'ancienneté du siège d'Eauze dont l'évêque, Mamertinus, est présent au concile d'Arles de 314.
- Ou est-ce que cela montre que sa chaire est celle d'un évêque, successeur des apôtres ? Je penche plutôt pour la troisième hypothèse en lisant le début du compte-rendu du concile, rédigé vraisemblablement par un autre clerc, qui indique que « *le saint et vénérable Aspasius, premier et apostolique évêque et pontife, avait réuni [les évêques et les prêtres délégués] dans l'intérêt du bon ordre de la sainte Église et du salut des âmes et du rassemblement du peuple ».* Le rédacteur lui donne le titre de *pontife* et *apostolique*, évidemment non réservé à l'évêque de Rome à cette époque, et semble ainsi désigner l'Église d'Eauze comme étant une Église apostolique comme toutes les autres Églises dans le monde. C'est ce que nous récitons dans le symbole de la foi, pour l'Église dans son ensemble ; et c'est appliqué à toute Église locale qui est en fin de compte fondée sur la mission des apôtres et de ceux qu'ils ont établi pour continuer la vie de l'Église, le Corps vivant du Christ.

Et à la fin du compte-rendu, l'évêque de la métropole d'Eauze signe en premier, mais comme les autres, avec le même titre que ses frères évêques de la province : « *Moi, Aspasius, évêque, au nom de Dieu, j'ai consenti et souscrit ».*

A cette époque, dans les Gaules, existent une douzaine de régions, de métropoles, de provinces administratives héritées de l'Empire romain. Et l'esprit conciliaire y est effectif : on réunit des conciles regroupant trois ou quatre évêchés proches les uns des autres, des conciles de toute la province, des conciles regroupant plusieurs provinces ou des conciles « nationaux ». Nombreux sont les conciles dans les Gaules entre 314 (1er concile d'Arles, concile qui réunit des évêques des Gaules, de Grande Bretagne, d'Italie, de Sicile... ) et le VIIIe siècle : ni centralisation, ni individualisme, mais l'esprit de conciliarité, conforme à la tradition de l'Église primitive. Ces Églises des Gaules correspondent canoniquement à ce que l'on appelle aujourd'hui des Églises autocéphales.

## 7. Du XIe au XIXe siècle : la rupture entre l'Orient et l'Occident

On donne souvent la date de 1054 comme date officielle du Grand Schisme qui voit la séparation de l'Église romaine avec l'Orient orthodoxe. L'origine du Schisme est antérieure, au IXe siècle, pour des raisons théologiques, politiques, culturelles que nous ne pouvons développer ici. Citons seulement la pensée romaine, exprimée par exemple par le pape Grégoire VII au XIe siècle : « *L'Église romaine a été fondée par le Seigneur seul... Seul le pontife romain mérite d'être appelé universel, seul il peut déposer et absoudre les évêques. Son légat dans un concile commande à tous les évêques* ».

Malgré le papisme absolutiste de Grégoire VII et de ses successeurs qui ira jusqu'à la proclamation du « dogme » de l'infaillibilité du pape exprimé en 1870, l'Église de France résiste désespérément. Cette défense s'exprimera notamment au XIVe siècle où des voix s'élèvent dans l'Église en faveur de ce que l'on a appelé d'abord « les libertés de l'Église gallicane », puis le gallicanisme.

On peut citer par exemple Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux sous Louis XIV qui contribua à faire adopter par un concile d'évêques et de laïcs en 1682 les « *Quatre articles destinés à limiter le pouvoir du pape sur l'Église de France* ». C'est cet orateur brillant qui fait le discours d'introduction de cette assemblée : « *Et maintenant paraissez, sainte Église de France, avec vos évêques orthodoxes et vos rois très chrétiens, et venez servir d'ornement à l'Église universelle* » :

- l'Église doit être régie par les canons (notamment la 34e règle apostolique) ;
- L'Église et le pape n'ont qu'un pouvoir spirituel (et ne doivent pas empiéter sur les pouvoirs politiques des nations) ;
- Les règles ecclésiastiques du Royaume de France doivent rester inchangées (contre Rome qui veut les réformer) ;
- Les décrets et jugements des papes ne sont applicables que s'il y a le consentement de l'Église.

On peut citer aussi au XIXe siècle la figure du Père Alphonse Gratry (1805 - 7 février 1872). Il est philosophe, théologien, mathématicien, « serviteur et adorateur de la vérité seule », chercheur de l'Église indivise des premiers siècles. Il est adversaire du dogme de l'infaillibilité pontificale proclamé en 1870. Peu de temps auparavant, les patriarches orientaux avaient publié une encyclique : « *Chez nous, disaient-ils, le gardien de la piété est le corps même de l'Église, c'est-à-dire le peuple lui-même qui veut toujours conserver sa foi immuable* ».

Et lui écrira ceci : « *Notre trésor, c'est Jésus-Christ, son Évangile, sa Présence réelle, son Eucharistie... Le vase d'argile c'est la politique de l'Église. Aujourd'hui les courtisans de l'un des douze apôtres [Pierre] semblent dire au peuple chrétien : 'Il est tout et les autres ne sont rien'... Ne nous en troublons pas... Je sais que l'Esprit-Saint très certainement développera dans l'Église catholique et dans le monde entier toute justice, toute vérité, toute liberté... Et ils reviendront de l'Orient, ils reviendront du Nord, et ils s'étendront avec nous vers l'Occident nouveau, nos frères aujourd'hui séparés. L'époque de science viendra et elle commence déjà par la critique sévère des mensonges qui nous ont trompés, qui nous ont divisés, mais qui sévissent uniquement dans la surface du vase d'argile, sans rien entamer du trésor* ».

On peut le voir comme prophète. Il restera au sein de l'Église Romaine.

Nous avons aussi parlé du Père Vladimir Guettée (1816-1892) qui célébra à Saint-Petersbourg la liturgie gallicane. En 1839, il est ordonné prêtre après de très bonnes études théologiques, avec des connaissances solides de l'hébreu, de la géologie et de plusieurs autres sciences. Prêtre de paroisse à Fresnes (Cher), il s'occupe en écrivant une histoire de l'Église de France, approuvée par beaucoup d'évêques (ceux qui désapprouvaient l'idolâtrie grandissante pour Rome) et contestée par les ultramontains. Il lui est proposé de se couler dans le moule et de briguer l'épiscopat. Il refuse. Son ouvrage, et surtout les trois derniers tomes, sont mis à l'index par Rome. Il rencontre alors un prêtre orthodoxe : « *Si vous aviez fait vos études théologiques à Moscou, vous ne seriez pas plus orthodoxes que vous ne l'êtes* ». Il décide d'éditer *L'Union chrétienne*, le premier journal orthodoxe en langue française. En 1861, il assiste à la consécration de

l'Église de la rue Daru à Paris : « *Il n'y a rien dans ce culte qui soit mesquin, dénué de sens ou qui soit d'invention moderne, il a été conservé tel qu'il fut établi dans les premiers siècles de l'Église* ». Il demande à devenir orthodoxe, s'excusant de ne pas connaître le russe et il est admis par le Saint Synode de Russie et son ouvrage, *La papauté schismatique*, lui donne d'être docteur de l'Académie de Théologie de Moscou. En 1866, il est présent à la consécration de l'Église de Genève : « *L'Occident est donc doté d'une nouvelle Église orthodoxe... L'Orient chrétien pénètre peu à peu dans les Églises occidentales... ce fait semble providentiel précisément parce que le génie humain y est complètement étranger* ».

Il fait connaître à l'Occident la pensée et les travaux des théologiens russes, et il écrit : « *Située sur les limites de l'Orient et de l'Occident, appartenant à l'un et à l'autre, la Russie est admirablement placée pour servir d'intermédiaire entre deux mondes qui ne peuvent que gagner à des rapports plus suivis et plus intimes* ». Persécuté par des Russes devenus catholiques romains, et par le pouvoir, il est contraint de prendre la nationalité russe en 1880 et s'exile au Luxembourg. Il écrit encore : « *Cette vénérable Église [orthodoxe] sera mieux connue : la Providence la conduit comme par la main à travers les nations occidentales et elle y fera une abondante récolte de tous ceux qui voudront rester catholiques et éviter l'abîme du rationalisme* ».

Le Père Vladimir serait ainsi le premier prêtre orthodoxe français depuis le Schisme. « *J'étais devenu orthodoxe sans avoir lu un seul livre orthodoxe et uniquement d'après mes études sur les Pères de l'Église, sur les décrets des premiers conciles œcuméniques, et les faits incontestables de l'histoire de l'Église* ».

## La greffe du début du XXe siècle en France : la sainte rencontre de l'Orient et l'Occident

### Deux figures marquantes

#### ■ Mgr Irénée Winnaert (1880-1937)

Il est né à Dunkerque et ordonné prêtre à Lille en 1905. En 1910, le pape condamne le mouvement moderniste du *Sillon* (mouvement de rénovation face au côté statique et figé de Rome, mouvement qui veut notamment rapprocher l'Église du monde ouvrier). Il a quelques sympathies pour ce mouvement. En 1919, pour raisons de conscience, il quitte l'Église de Rome et se tourne vers les anglicans et les vieux-catholiques d'Utrecht. Le 1er novembre 1921, il célèbre la messe dans l'Église Saint-Denis 96, boulevard Auguste Blanqui qui appartient aux vieux-catholiques. Sa quête, on la trouve notamment dans une lettre écrite en 1922 à l'archevêque d'Utrecht :

« *Nous voulons, non pas chercher l'expression de la foi dans le passé, mais continuer l'œuvre du passé, toujours jeune, parce que toujours animé de l'esprit du Christ...*

*Il faut un culte et une liturgie conformes à toute la tradition catholique... en langue nationale...*

*Il faut nous présenter comme une Église française... pas au sens nationaliste du mot... unie à toutes les Églises qui ont la même organisation ecclésiastique que nous* ».

En 1922, il devient évêque de l'Église libre catholique de France (dont il découvrira par la suite que c'est un mouvement théosophe qui ne le satisfait pas).

Le 11 novembre 1929, il rencontre le Père Lev Gillet, un ancien moine bénédictin devenu prêtre orthodoxe qui lui découvre la possibilité de devenir orthodoxe tout en sauvegardant l'autonomie canonique et liturgique de l'Occident. Le Père Lev Gillet lui conseille de s'adresser à son évêque, le métropolite Euloge, évêque russe de Paris qui vient de se rattacher au Patriarcat de Constantinople, et bienveillant pour la création de l'orthodoxie occidentale. Mgr Winnaert s'adresse au métropolite Euloge en 1932 : les professeurs de l'Institut Saint-Serge (Boulgakoff, Afanassief... ) donnent un avis positif sur le rit occidental, rit ancien ayant existé avant la séparation des Églises et voient dans le rattachement de Mgr Winnaert à l'orthodoxie « *le commencement d'un mouvement nouveau, celui de l'Église Orthodoxe occidentale... le premier pas vers la réunion de l'Occident et de l'Orient chrétien* ».

#### ■ Mgr Jean (1905-1970)

Eugraph Kovalevsky est un être exceptionnel, né dans une famille de savants, de responsables politiques, d'universitaires, d'hommes dévoués à l'Église orthodoxe.

A l'âge de 4-5ans, il voit une lumière indescriptible dont il sait que c'est la Présence divine. Entre l'âge de 6 et 11 ans, saint Nicolas lui apparaît trois fois en rêve. Il peint sa première icône du Christ à 6 ans (et sera l'iconographe que l'on sait). En 1918, il écrit avec son frère Maxime une ouverture pour orchestre symphonique qui sera jouée à Kharkov en Ukraine, là où est le berceau de la famille. En 1918, la Révolution éclate, il se réfugie à Kharkov et se pénètre des offices monastiques qui durent cinq à six heures. C'est là qu'un prêtre lui dit : « *Je caresse la tête d'un évêque* ». Le 21 février 1920, il arrive à Marseille, se rend dans une propriété d'un oncle à Beaulieu, près de Nice, et il est choqué par la brièveté des offices à la cathédrale russe de Nice (deux ou trois heures seulement). Il visite les lieux saints de France : « *sans les lieux saints, sans les saints locaux, je ne pouvais respirer, ils m'étaient aussi nécessaires que l'air et le soleil* ».

Vers 1927-1928, il reçoit à Poitiers, par l'intermédiaire de sainte Radegonde (reine des France et moniale au VIe siècle) l'ordre du ciel, la mission de rendre l'orthodoxie à la France. Peu auparavant en 1925, avec d'autres jeunes russes, son frère Maxime, puis Vladimir Lossky, il fonde la *Confrérie Saint-Photius* dont le but est de travailler à l'indépendance et à l'universalisme de l'orthodoxie, sous la bénédiction du Patriarcat de Moscou. L'idée de base est l'intransigeance dans les dogmes, et la relativité pour le reste. Eugraph Kovalevsky est chargé de la *Province Saint-Irénée* qui s'occupe de tout ce qui concerne l'orthodoxie occidentale.

1927 : c'est aussi la création d'une paroisse russe de langue française confiée au Père Lev Gillet. Eugraph Kovalevsky participe à la traduction en français de la liturgie selon saint Jean Chrysostome qu'on y célèbre. Il y a aussi un premier essai de liturgie gallicane (en latin) d'après les textes de Vladimir Guettée.

1932. Pas de réponse satisfaisante du Patriarcat de Constantinople à la demande de Mgr Winnaert.

1936. Père Lev Gillet conseille à Mgr Winnaert de s'adresser au Patriarcat de Moscou et lui présente Eugraph Kovalevsky.

22 avril 1936. La Confrérie Saint-Photius adresse un rapport au Patriarcat de Moscou en reprenant l'historique de la demande de Mgr Winnaert et en proposant, avec des arguments solides, l'intégration de sa communauté au sein de l'Église orthodoxe.

16 juin 1936. Décret de Moscou signé par l'archevêque Serge, locum tenens du Patriarche. Trois éléments importants dans ce décret :

- \* réception d'une Église reconnue chrétienne dans son organisation ;
- \* reconnaissance du rit occidental ;
- \* délimitation de l'organisation en France de l'orthodoxie occidentale distincte de l'orthodoxie orientale.

La bénédiction du futur Patriarche Serge paraît sage. C'est une greffe. Quand on fait une greffe à un arbre stérile, on garde cet arbre tel qu'il est, on injecte à un endroit donné de cet arbre un morceau d'un autre arbre qui lui donne des fruits, et on surveille la croissance de l'arbre qui a été greffé. La greffe c'est donc une sorte de bénédiction nouvelle donnée à un arbre potentiellement porteur de fruits (qui est aujourd'hui stérile et qui a peut-être déjà donné des fruits par le passé) par l'adjonction d'éléments d'un arbre qui est fécond.

Le mouvement orthodoxe occidental est ainsi accepté tel qu'il est par l'Église de Moscou qui lui donne une bénédiction, un souffle nouveau, une nouvelle sève.

Une autre solution est préconisée par ceux qui n'ont pas voulu regarder notre histoire. C'est de dire : « Vous Occidentaux, vous voulez devenir orthodoxes. Greffez-vous à l'orthodoxie orientale, après, dans quelques décennies, on verra si vous pouvez exister comme orthodoxes occidentaux ». C'est le raisonnement d'un agriculteur qui laisse crever un arbre. Il laisse sécher l'arbre stérile existant, sans faire pousser pour autant un autre arbre de cette lignée. Il laisse l'arbre de l'Église locale, tout au plus réussit-il à faire que telle ou telle personne puisse se nourrir de l'orthodoxie, mais il n'a nul souci de la brebis égarée.

L'Église de Moscou, en réalisant cette greffe, a été pour nous un bon jardinier, un bon vigneron, un bon pasteur. Elle a vu notre histoire. Elle a vu notre personnalité ecclésiale.

Elle a donné à l'Église de France une nouvelle genèse, Dieu en soit béni !



## Travaux

Le 5 juin 1997, a été remis à Monseigneur Germain le titre de *Docteur Honoris causa en Théologie*. Ce titre lui a été attribué « pour sa pensée, son œuvre et sa contribution au développement de la théologie orthodoxe et de l'ecclésiologie dans le contexte de l'Occident chrétien ».

Avaient été rassemblés, à cet effet, nombre d'écrits de Monseigneur : *De l'ecclésiologie pour l'Occident*, des *Lettres pastorales* et des textes publiés dans diverses revues.

Présidaient cette soirée en tant que membres du jury :

**Pierre Erny** : docteur en Sciences religieuses, psychologie, docteur ès Lettres et Sciences humaines, professeur d'Ethnologie à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

**Jean-Pierre Levet** : docteur et professeur de Civilisation grecques à l'Université de Limoges.

**Néophyte Minézac** : docteur en Théologie et Biochimie

**Théodore Monod** : docteur ès Sciences, professeur honoraire du Muséum national d'Histoire naturelle.

**Igor Reznikoff** : docteur en Philosophie, directeur de l'UER de Philosophie de l'Université de Nanterre, Paris X.

**Ashraf Alexandre Sadek** : docteur en Égyptologie et professeur à l'Université de Limoges, chargé de cours à l'Université de Poitiers, et, directeur de la revue encyclopédique *Le Monde Copte*.

**Gérard Siegwalt** : docteur en Théologie et professeur à la Faculté protestante de Théologie de Strasbourg.





*De droite à gauche: Gérard Siegwalt, Théodore Monod, Yvonne Winnaert, Igor Reznifoff, Monseigneur Germain, Pierre Erny, Ashraf Alexandre Sadek, Père Maxime Jourdant. Jean-Pierre Levet, Néophite Minézac n'avaient pu, à regret, se rendre disponibles pour cette soirée.*



*Monseigneur Germain et Théodore Monod.*

**Au cours de ces dernières années, dans le cadre du « Centre d'études et de recherches Kovalevsky » ont été présentés :**

Les travaux de :

**Hubert Ordronneau, le 30 juin 2005**

Grégoire de Nazianze, futur Patriarche de Constantinople, Julien, dit l'Apostat, empereur.  
La querelle scolaire et l'interdiction de parole aux chrétiens. Combat d'un théologien indigné  
(Mémoire de master).

**Père Amfian (Constantin Negrut), le 2 juillet 2005**

Étienne le Grand, athlète du Christ. Un aperçu de l'Histoire des Balkans. (Mémoire de master).

**Ghislaine d'Arfeuille, le 13 octobre 2006**

La place de la femme dans l'Église orthodoxe ; la complémentarité de l'homme et de la femme. (Mémoire de master).

**Père Amfian (Constantin Negrut), le 12 janvier 2007**

Orthodoxie et modernité. (Mémoire de doctorat).

**Philippe Lamarque, le 12 juin 2009**

Le Verbe et le blason. (Mémoire de doctorat).

**Laurent Saint-Val, le 10 juin 2009**

Conception idéaliste de l'adoration - culte et lieux de culte -. (Mémoire de master).

**Gérard Houver, le 18 juin 2010**

L'art pour quoi faire. (Mémoire de master).

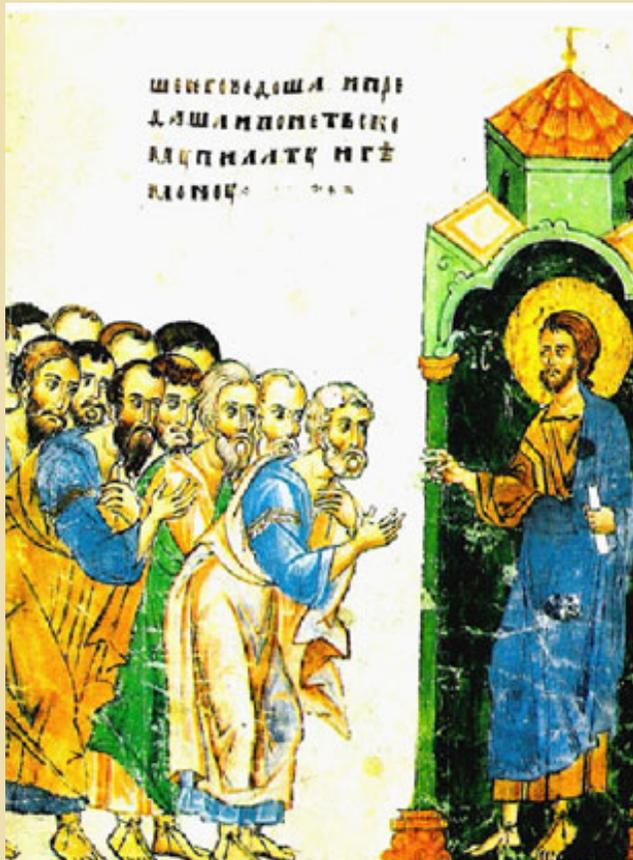
**Joël Edru, le 9 avril 2011**

La découverte de l'hypostase. (Mémoire de master).

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Catéchèses



Le Christ envoie ses disciples en mission

### A Paris

Ces catéchèses, ouvertes à tous, se proposent de rassembler le plus grand nombre autour des thèmes suivants :

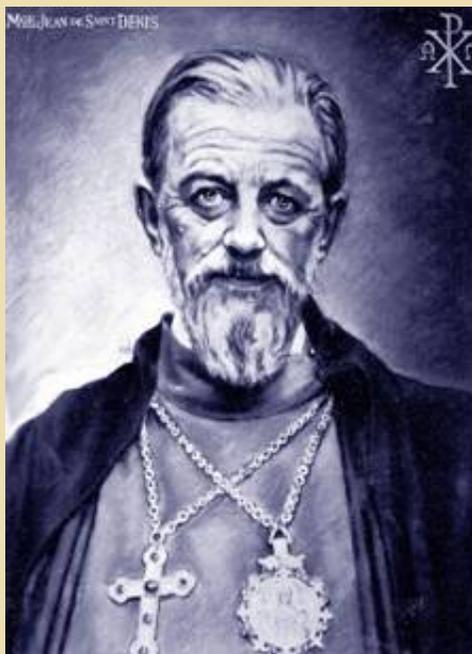
- « *La liturgie : les rites, les rythmes, la gestuelle, le rôle du clergé, celui des fidèles* », présenté par Monseigneur Germain ;
- « *Situation et histoire des Livres de la Bible* », présenté par Laurent Saint-Val.

Elles sont prévues :

- le dimanche après-midi (ou certains jours fériés) de 13 h 30 à 14 h 30, dans les locaux de l'Institut, 96, bd Blanqui, à Paris, après la liturgie du matin et des agapes partagées ;
- selon le calendrier suivant : 18 novembre et 9 décembre 2012, 6 janvier, 17 février, 24 mars, 28 avril et 8 mai 2013.

### En Province

### Ecoles Catéchétiques



## Les « Journées Kovalevsky »

L'on sait tout ce que la renaissance de l'orthodoxie en France doit à Eugraph Kovalevsky (1905-1970), devenu en 1964, l'Évêque Jean de Saint-Denis.

Pourtant, à part les ouvrages de Vincent Bourne et de Maxime Kovalevsky qui documentent l'histoire de l'Église catholique orthodoxe de France, dont il fut en quelque sorte le fondateur, on est relativement dépourvu d'études bien documentées sur sa vie, sa formation, les divers aspects de son œuvre, les critiques qui lui ont été adressées, et l'influence qu'il a exercée. C'est à quoi voudraient remédier, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, les *Journées d'études* organisées pendant l'année universitaire 2005-2006 à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denis, qu'il a fondé à Paris en 1944.

En effet, la vie et l'œuvre d'Eugraph Kovalevsky ont été d'une grande richesse. Qu'on en juge : dès son jeune âge (il arriva en France à l'âge de 17 ans avec les siens qui fuyaient la révolution bolchevique en Russie), il eut l'intuition que la présence des émigrés russes sur le sol français n'était pas un simple accident de l'histoire. Grâce à sa famille, très francophile, Eugraph connaissait l'art, l'histoire et la littérature, et plus encore, l'esprit français. Plus tard, il n'hésitera pas à servir la France, ce qui lui vaudra quatre années de captivité en Allemagne, et il se fera naturaliser Français. Convaincu que la France n'était pas seulement une terre d'asile temporaire, mais un vieux pays chrétien, riche de traditions profondément enracinées, ayant avec l'Église orthodoxe d'Orient un long passé commun qu'il s'agissait de retrouver, il réussit à en persuader quelques amis russes, exilés comme lui, et il fonda à cette fin la *Confrérie Saint-Photius*. Mais Eugraph Kovalevsky n'étudiait le passé du christianisme que pour mieux préparer l'avenir.

Ce prophétisme, qui lui valut des inimitiés durables de la part de certains de ses compatriotes exilés, lui acquit l'amitié de quelques personnalités éclatantes, telles que Lossky, Madaule, Maritain, Gabriel Marcel et bien d'autres que l'on retrouvera au fil des communications. Il fut ainsi amené à rencontrer le P. Louis Irénée Winnaert, prêtre catholique qui poursuivait, pour sa part, une quête analogue à partir du catholicisme romain. Grâce à leurs efforts, le groupe de fidèles réunis autour d'eux dès avant la deuxième guerre mondiale constitua l'Église orthodoxe de France et put s'établir en 1946 dans l'Église Saint-Denis, boulevard Blanqui, louée à l'Église Vieille Catholique, et placée depuis lors sous le patronage de saint Irénée. Le P. Eugraph Kovalevsky installa dans le bâtiment situé derrière l'Église un Institut de théologie orthodoxe de langue française, l'*Institut Saint-Denis*. Sacré Évêque en 1964 sous le nom de Monseigneur Jean de Saint-Denis, Eugraph Kovalevsky a laissé une œuvre liturgique et théologique particulièrement profonde et significative.

On voit à quel point il peut être utile d'approfondir les détails d'une existence aussi pleine et aussi féconde. Mais on n'aura garde d'oublier l'entourage familial et amical d'Eugraph Kovalevsky. Car l'Évêque Jean est issu d'une famille qui a produit une foule de personnages actifs dans l'administration, ou demeurés célèbres par l'originalité de leurs travaux dans plusieurs domaines de la pensée. On rappellera la mémoire de quelques uns d'entre eux, en privilégiant ceux qui ont établi des liens avec la France. On évoquera aussi les activités, en Russie et en France, des parents de l'Évêque Jean : Eugraph Petrovich Kovalevsky (1865-1941), son épouse, née Irina Strekalov, professeur d'histoire. Enfin, on étudiera la contribution de ses deux frères, Pierre, historien, et Maxime, compositeur, qui ont été, d'une manière ou d'une autre, associés à ses travaux, et ont également joué un rôle significatif dans la vie intellectuelle et spirituelle de notre pays.

Aussi, depuis la première « Journée » qui eut lieu le 17 décembre 2005, année du centième anniversaire de la naissance au ciel de Monseigneur Jean de Saint-Denis, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denys renouvelle, d'année en année, ces temps de rencontres afin d'honorer sa mémoire et celle des siens., tant est grande la richesse à partager.

Première Journée, samedi 17 décembre 2005

*La contribution d'un émigré russe à la vie intellectuelle, artistique et spirituelle en France au XXème siècle*

**Intervenants :**

Évêque Germain, Christian Bange, Hélène Iankoff, Hubert Ordroneau, Vincent Tanazacq, Jean Doussard.

**Thèmes étudiés :**

- Les Kovalevsky et leur contribution à la vie scientifique au XIXème siècle.
- Les parents d'Eugraph Kovalevsky.
- L'œuvre iconographique de Monseigneur Jean : les fresques.
- Monseigneur Jean et la liturgie selon saint Germain de Paris.
- édition des œuvres de l'Évêque Jean de Saint-Denis (Monseigneur Jean Kovalevsky).
- L'art liturgique et Maxime Kovalevsky.

**Table ronde :** l'Évêque Jean, vu par ceux qui l'ont connu. Témoignages de Maurice Rouch et Jean Bachelot.





*Fresque : Paroisse de la Théophanie, Montpellier.*

Deuxième Journée, samedi 1er avril 2006

*La théologie existentielle de l'Évêque Jean de Saint-Denis*

**Intervenants :**

*Évêque Germain, Jean-Siméon Rocher, Bernard Besret, Renée Bange, Bernard Jakobiak, Hubert Ordronneau, John Collomb.*

**Thèmes étudiés :**

- Les fondements phénoménologiques de la pensée théologique de l'Évêque Jean Kovalevsky.
- Une vision globale de l'homme dans l'œuvre de l'Évêque Jean Kovalevsky.
- La déification : l'Évêque Jean dans la tradition vivante de l'Église.
- Le discernement des esprits chez l'Évêque Jean et son application aux distinctions et aux unions entre théologie, philosophie et sciences.
- L'instant, le temps, les temps, selon l'Évêque Jean.
- L'âme et l'esprit et leurs fonctions respectives chez l'Évêque Jean Kovalevsky.

**Table ronde :** Témoignages : l'enseignement théologique de l'Évêque Jean, d'après ceux qui l'ont connu. Témoignages d'Odette Barnoud et de Renée Bange.

Troisième Journée, samedi 21 octobre 2006

*L'Évêque Jean (Eugraph Kovalevsky) peintre et iconographe.  
L'action pastorale et missionnaire de l'Évêque Jean de Saint-Denis.*



Souzenelle.

**Intervenants :**

Évêque Germain, Hélène Iankoff, Françoise Chilès, Christian Bange, Renée Bange, Nasca (Philippe Favier).

**Thèmes étudiés :**

**Jean (Eugraph Kovalevsky), peintre et iconographe**

- Eugraph Kovalevsky et la peinture.
- L'art profane d'Eugraph Kovalevsky.
- Les fondements de l'iconographie selon l'Évêque Jean.
- L'œuvre iconographique de Monseigneur Jean : les icônes.

**L'Évêque Jean (Eugraph Kovalevsky) et son œuvre missionnaire**

- *Le Petit Père* - Front et captivité : une captivante correspondance.
- La fondation des paroisses en province et à l'étranger par le P. Eugraph Kovalevsky.
- Eugraph Kovalevsky conférencier : les conférences aux *Amis du Musée Guimet* (Lyon).

Icône du Fils prodigue

**Témoignage :** l'Évêque Jean, vu par ceux qui l'ont connu - le témoignage de Geoffroy de

**Quatrième Journée, samedi 30 juin 2007**

***L'Éclésiologie***

**Intervenants :**

Évêque Germain, Iegor Reznikoff, Jean-François Var, Jean-Siméon Rocher, Christian Bange.

**Thèmes étudiés :**

- Orient et Occident : quelle éclésiologie ?
- L'Évêque Jean (Eugraph Kovalevsky) et l'universalisme de l'Église.
- L'Église et l'histoire.
- L'Esprit-Saint, l'Église et les nations : à partir de contre les hérésies, livre III, de saint Irénée de Lyon, sur un commentaire de l'Évêque Jean.
- « *La Constitution de l'Église* » ; commentaire de la 34ème règle apostolique par l'archiprêtre Eugraph Kovalavsky.

**Témoignage :** l'Évêque Jean, vu par ceux qui l'ont connu - le témoignage d'Hilarion Petzold.

**Cinquième Journée, samedi 4 octobre 2008**

***Sainte Russie et Sainte France : Histoire, Liturgie, Art ; Pierre et Maxime Kovalevsky***



**Intervenants :**

*Évêque Germain, Hubert Ordronneau, Renée et Christian Bange, Jean-Siméon Rocher, Jean-Louis Guillaud, Jean Doussard.*

**Thèmes étudiés :**

**Pierre Kovalevsky**

- La fondation et les débuts de l'Institut Saint-Denys.
- Pierre Kovalevsky : l'universitaire et le chercheur.
- Les ouvrages publiés par Pierre Kovalevsky : le professeur et l'histoire.

*de gauche à droite Maxime Kovalevsky, Monseigneur Jean (Eugraph Kovalevsky), Pierre Kovalevsky*

**Maxime Kovalevsky**

- Maxime Kovalevsky, créateur et serviteur du chant liturgique.
- L'esprit de la liturgie chez Maxime Kovalevsky.
- L'art liturgique.
- *D'après Maxime Kovalevsky* : « Méthode d'investigations du développement de la liturgie au cours de l'histoire ».
- *D'après Pierre Kovalevsky* : « Hommage à mon frère Maxime (30 août 1973) ».

**Sixième Journée, samedi 17 octobre 2009**

*La restauration de la liturgie selon l'ancien rite des Gaules*

**Intervenants :**

*Évêque Germain, Jean-Louis Guillaud, Renée et Christian Bange, Vincent Tanazacq, Jean Doussard, Patrick Bernardin.*

**Thèmes étudiés :**

- Les travaux sur l'antique liturgie des Gaules du XVIIème au début du XXème siècle.
- La Confrérie Saint-Photius et ses recherches sur la liturgie occidentale (1925-1945).
- La restitution du canon eucharistique de l'ancienne liturgie du rite des Gaules.
- L'œuvre liturgique de l'Évêque Jean de Saint-Denis.
- étude sur la compénétration des rites selon l'Évêque Jean, et sa mise en œuvre ou son passage aux actes.
- Restauration musicale de la liturgie occidentale par Maxime Kovalevsky.
- Premier aperçu sur les travaux récents relatifs aux liturgies occidentales non romaines.

**Témoignage :** l'Évêque Jean, vu par ceux qui l'ont connu - le témoignage de Geoffroy de Souzenelle sur les célébrations liturgiques de l'Évêque Jean.

## Septième Journée, samedi 11 décembre 2010

### *L'Institut Saint-Denys, ses professeurs et ses étudiants pendant le rectorat de l'Évêque Jean (1944-1970)*

#### **Intervenants :**

*Évêque Germain, Renée et Christian Bange, Jean-François Var, Jean-Louis Guillaud, Spyridon Tausin, Vincent Tanazacq, Geoffroy de Souzenelle, Jacques d'Arès.*

#### **Thèmes étudiés :**

- L'Institut Saint-Denys entre 1944 et 1950, ses premiers professeurs et ses premiers étudiants.
- Vladimir Lossky, premier doyen de l'Institut Saint-Denys.
- L'œuvre liturgique d'Alexis Van der Mensbrugge, inspecteur, puis professeur à l'Institut Saint-Denys.
- Dom Lambert Beauduin et le Père Louis Bouyer, un maître et son disciple au service de la tradition toujours neuve.
- Le Père Alexandre Schmemmann.
- Vladimir Iljine, du *Théâtre thérapeutique* à Kiev (1905) à l'enseignement de la philosophie à l'Institut Saint-Denys.
- Mon souvenir du Père Sophrony.
- Témoignage sur Marie-Madeleine Davy.

## Huitième Journée, samedi 10 décembre 2011

### *L'Éclésiologie, nécessité contemporaine*

#### **Intervenants :**

*Évêque Germain, Romaric d'Amico, Jean-Louis Guillaud, Igor Reznikoff.*

#### **Thèmes étudiés :**

- L'honneur de l'Église.
- L'Église et les Églises
- Propos et actions ecclésiologiques de l'Évêque Jean (Eugraph Kovalevsky) en correspondance avec les missions des apôtres Pierre et Paul
- Le temple universel

**Table ronde animée par :** Hubert Ordroneau, Patrick Vilbert, Vincent Tanazacq.

la 9ème journée aura lieu le samedi 7 décembre 2013

Les actes de ces *Journées* font l'objet d'une prochaine publication

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Week ends de rencontre

L'Institut n'a pas pour vocation unique de proposer un enseignement strict et magistral à ceux qui souhaitent préparer une licence ou un master de théologie.

Bousculer les habitudes, ouvrir les portes à tous pour des temps informels de réflexion, d'échange et de partage, tel est le rôle des « week-ends de rencontre » et de plusieurs autres manifestations organisées, souvent conjointement, par l'Institut, les autres associations ou certains membres de l'Église orthodoxe de France - ces temps liant réflexion sur la vie spirituelle, la vie de ce temps, la vie tout court, la poésie, la musique...

Ces week-ends sont, bien sûr, rythmés par les offices - office divin, vêpres et liturgie - du samedi et du dimanche.

Le premier eut lieu les samedi 12 et dimanche 13 janvier 2007, à l'occasion d'une session d'examens oraux (ce qui fut le plus souvent le cas, car cela facilitait la présence des étudiants de province inscrits par correspondance).

### **Samedi 12 et dimanche 13 janvier 2007**

Atelier thématique : l'icône : les icônes chez les orthodoxes.

échange entre étudiants et professeurs sur le sens des études théologiques, les difficultés rencontrées que ce soit sur un plan théologique, organisationnel...

Soutenance par le Père Amphian de sa thèse de doctorat « *Orthodoxie et modernité* ».

Témoignages : De quelques ouvrages ayant joué un rôle essentiel dans la vie spirituelle des uns ou des autres.

Projets de thèmes à étudier dans l'avenir.

### **Samedi 14 et dimanche 15 juin 2008**

Atelier thématique : le pardon.

Seront évoqués le film de Pavel Lounguine, *L'Île*, et *L'Apologie du Roi David*, d'Ambroise de Milan.

à l'occasion du 20ème anniversaire de sa naissance au ciel : Concert en hommage à Maxime Kovalevsky (ce concert est organisé par l'Association Saint-Germain).

### **Samedi 11 et dimanche 12 octobre 2008**

Atelier thématique : transmission et postérité.

S'inscrire dans la Tradition ; sens et contresens.

Réflexion sur notre héritage à propos de Pierre et de Maxime Kovalevsky (cf. *Cinquième Journée Kovalevsky*).

Projection de la cassette vidéo réalisée par l'Atelier Saint-Rémi : « *Le chant du cœur - rencontre avec Maxime Kovalevsky* ».

### **Samedi 17 et dimanche 18 janvier 2009**

Conférence de Bernard Besret : *La laïcité, en France et en Europe*.

Soirée poétique : Bernard Jakobiak présente certains de ses poèmes publiés :

- dans *l'Anthologie* qui lui a été consacrée par les éditions « Le Nouvel Athanor » dans la collection *Poètes trop effacés* ;
- de *Lumière et ténèbres* (éd. L'Harmattan) ;
- de *L'enterrée vive* (prix Ilarie Voronca 1995, éd. Jacques Brémond).

### **Samedi 10 et dimanche 11 octobre 2009**

Atelier thématique : Humanisme et christianisme.

Conférence de André Godin : *érasme et l'humanisme*.

### **Samedi 16 et dimanche 17 janvier 2010**

Atelier thématique : équilibre du monde, utopie ou réalité.

Conférence de Olivier Cambon : *égypte : justice et vérité, l'équilibre du monde*.

### **Samedi 9 et dimanche 10 octobre 2010**

Présentation par Monseigneur Germain, Renée Bange, Père Jean-Louis Guillaud, Diacre Vincent Tanazacq de quelques figures fondatrices de notre Institut, en particulier :

- Monseigneur Alexis Van der Mensbrugghe
- Dom Lambert Beauduin
- Père Louis Bouyer
- Wladimir Iliine...

Conférence de Monseigneur Germain : *La place de la Révélation dans notre vie quotidienne*

Cette année, dans le même esprit que ces week-ends,  
une fois par mois, le dimanche après-midi,  
Monseigneur Germain, le Père Paul Pidancet,  
recteur de la paroisse-cathédrale Saint-Irénée et Laurent Saint-Val  
proposeront une catéchèse sur les lectures du jour.

La première aura lieu le dimanche 18 novembre de 13 h 30 à 14 h 30

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Soirées Artistiques

### Soirées poétiques... concerts...

#### Soirées 2012-2013



Samedi 20 avril 2013 à 20 h 15,  
en la Paroisse-Cathédrale Saint-Irénée, 96, boulevard Blanqui, 75013 - PARIS

« Les Vêpres » de Rachmaninov  
Concert par  
**L'ENSEMBLE LAETA VOCE**  
Direction : Asta Lemiesle  
Piano : François-Noël Kerhuel

Cet ensemble vocal d'une vingtaine de chanteurs confirmés, bien que non professionnels, a été créé en octobre 2008 et est dirigé par Asta Lemiesle.

Son répertoire s'étend du chant grégorien, des chants de la Renaissance... aux mélodies contemporaines, s'attachant également à faire connaître les cultures de divers pays. Le groupe propose, chaque années un programme de musique sacrée et un programme de musique profane.

Citons parmi les compositeurs inscrits au répertoire : Purcell, Wilbye, Friderici, Poulenc, Fauré, Casals, Rossini, Kodaly, Nystet, Bruckner, Britten, Schubert, Brahms, Tchaïkovski, Pärt, Naujalis, Brundzaite, Moniuszko, Franck, Taverner, Kverno, Odegaard, Mozart, Duruflé, Alain, Poulenc, Rachmaninov, les compositeurs lituaniens Čiurlionis, Brundzaitė, Klova.

En 2010, l'ensemble a participé à un des plus grands festivals d'été (*Kristupo vasaros festivalis*) à Vilnius en Lituanie. Au printemps 2011, il a présenté une œuvre peu connue de César Franck, « *Les Sept Paroles du Christ sur la Croix* ».

2011 fut l'occasion de présenter un programme de musique sacrée : « *Alleluia* » de Thompson, « *Totus tuus* » de Gorecki, « *Cantate Domino* » de Pärt ainsi que de nombreux *negro spirituals*...

Nous avons accueilli l'ensemble *Laeta Voce*, le dimanche 11 novembre 2012 pour un premier concert qui inscrivait des œuvres de Machuel, Kverno, Tormis, Pärt, Fauré, Thompson, Poulenc, Saint-Saëns, Eben et Lauridsen...

## Soirées 2009-2012

Vendredi 29 juin 2012

Soirée poétique et musicale

« *Oghje o Mai* » Polyphonies corses  
et  
« *Le fardeau des orages* » de Bernard Jakobiak

Ce vendredi 29 juin, Père Bernard Jakobiak (qui fait du corps professoral de l'Institut) nous a présenté son dernier recueil de poésie : *Le fardeau des orages*.

Voici un choix de trois poèmes.



Je l'ai cru mille fois  
mais cette fois j'émerge.  
Je regarde et je vois  
la maison détachée des murs  
et j'aurai traversé  
des milliers de Mer Rouge  
jusqu'à voir s'ouvrir  
bien des murailles d'eau qui m'ont laissé passer.  
Tous mes sanglots demeurent  
prêts à me traverser.  
Je n'élimine pas la colère  
mais je refuse net d'en faire la lumière.



C'est au plus faible en moi que Tu as pu parler.  
Les sanglots et les cris  
ont brisé la muraille  
où j'étais enfermé  
et dont je renforçais l'épaisseur et l'acier.

#### **Ah que je voie**

Enfin !  
non plus les petits chemins  
de traverse,  
mais la soif  
q u'on camoufle,  
qu'on étouffe,  
surtout si on oublie  
sa place indélébile  
sous les doigts du drogué qui tremble,  
dans les yeux perclus de l'ivrogne,  
dans les éclats  
des bruits  
et des lumières  
quand on s'enivre en foule  
des cris et des rythmes  
de révolte.

«Père, pardonne-leur. .. »

La vie reprend depuis, appelle, va mûrir.  
L'amour quoi qu'il en soit, chemine.

#### **Tendresse de tendresse,**

la fiancée, l'épouse  
dans le temps de l'usure, traverse les déserts,  
donne un sens à la pluie  
sur les mains, dans les yeux.  
Tous les pieds qui remuent s'en vont fouler le sable  
avant de transformer  
les fleurs en un ruisseau  
de pas transfigurés.  
Les crépuscules hantés  
de regrets et d'épines  
s'épuisent, vont rejoindre  
les mouvements des ailes,  
murmure du torrent  
pacifié, à l'écoute

de la source avant l'or des étoiles et du vin.

Extrait de « *Le Fardeau des orages* », de Bernard Jakobiak.  
Éditions le Nouvel Athanor, mai 2012, 14 €.

**Lundi 6 décembre 2011**

---

Soirée poétique

« **Duo** » : Bernard Jakobiak et Étienne Orsini

« *Autant que Ciel se peut* » d' Étienne Orsini

et

« *La Tendresse intacte* » de Bernard Jakobiak

**Samedi 17 janvier 2009**

---

Soirée poétique

Bernard Jakobiak lira *les poèmes de l'Anthologie* qui lui a été consacrée par les éditions *Le Nouvel Athanor*.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denis](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Librairie



### Cours polycopiés disponibles

**Bornand Gabriel**

Schisme de 1054 "entre l'Occident et l'Orient chrétien", 143 p.

18 €

**Bret Roger-Michel**

Symbolique du temple, 55 p.	15 €
<b>Costa de Beauregard Marc-Antoine</b>	
Anthropologie I, 140 p.	18 €
Anthropologie II, de St Jean Damascène à St Grégoire Palamas 115 p.	18 €
Nicolas Cabasilas, 105 p.	18 €
Sainteté de Dieu et sanctification de l' Homme, 30 p.	8 €
Saint Grégoire de Nazianze, 89 p.	15 €
Saint Jean Cassien	18 €
Souffrance et obéissance selon les Pères de l'Église I, 114 p.	18 €
Souffrance et obéissance selon les Pères de l'Église - l'ascèse II, 112 .P	18 €
Souffrance et obéissance III, 116 p.	18 €
Souffrance et obéissance, chez les Pères jusqu'au XXème (totalité), 173 p.	18 €
Théologie de Denys l'Aréopagite, 30 p.	8 €
<b>Deschamps Pierre</b>	
Sacrement du mariage dans l'Église orthodoxe, 187 p.	18 €
<b>Évêque Germain de Saint-Denis</b>	
Archétypes, rythmes et structure de la liturgie, 34 p.	10 €
Chemin de l'immortalité - l'eschatologie ou "la vie, la survie et l'immortalité, 64 p.	15 €
Christologie et Verbe incarné, 56 p.	15 €
Confession et pénitence, 59 p.	15 €
Croyance à la réincarnation et/ou foi dans le Ressuscité, 61 p.	15 €
Discernement des esprits, 68 p.	15 €
Divine Trinité (la), 87 p.	15 €
Ecclésiologie (18ème au 20ème siècle), 62 p.	15 €
Initiation à la théologie, 86 p. ( <a href="#">en lire un extrait</a> )	15 €
Organisation de la communauté d'après l'Epître de Saint Paul aux Romains, 79 p.	15 €
Petits prophètes (les), 88 p.	18 €
Pneumatologie et ecclésiologie, 76 p.	15 €
Prière dans les épîtres de St Paul, 98 p.	18 €
Triades et la personne (les), 52 p.	15 €
Théologie du Saint-Ésprit (PO)	20 €
Dogme de l'Église par la confession de foi des apôtres	15 €
<b>Évêque Jean de Saint-Denis</b>	
Anthropologie chrétienne, 55 p.	15 €
Antinomie, 103 p.	18 €
Canon eucharistique de l'ancien rite des Gaules, 132 p.	18 €
Commentaire du livre d'Ezéchiel, 88 p.	15 €
Documents proposés pour la restauration de l'ancien rite des Gaules, 58 p.	15 €
Initiation à la Genèse, 86 p.	15 €
Marie Vierge et Mère, 74 p.	15 €
Monde angélique (le), 45 p.	10 €
Initiation à la Divine Trinité, 76 p.	15 €
Morts et les naissances (les), 51 p.	10 €
Pouvoir souverain dans l'Église (le), 16 p.	8 €

Technique de la prière, 75 p.	15 €
<b>Goettmann Jacques</b>	
Approche de la Bible, 108 p.	18 €
Art de la pénitence, 34 p.	10 €
Catéchèse sur le temps liturgique, 51 p.	10 €
<b>Guillaud Jean-Louis</b>	
Éléments pour la prière personnelle ,60 p. (en lire un extrait)	15 €
Ordre (I), 64 p.	15 €
Sacrements (les), 26 p.	8 €
Les psaumes (I et II)	20 €
<b>Jakobiak Bernard</b>	
Saint Denys : Hiérarchies céleste et ecclésiastique.	18 €
Jérémie le prophète, 24 p.	8 €
Job, 57 p.	15 €
L'Église au 3ème millénaire, 54 p.	15 €
Liberté selon les Ecritures (la), 39 p.	10 €
Saint Jean Cassien : Conférences, 37 p. (I et II)	30 €
Cantique des Cantiques (le) (I)	18 €
Cantique des Cantiques (le) (II)	18 €
<b>Kovalevsky Maxime</b>	
Écoute et assimilation 55 p.	10 €
Formulisme dans la musique liturgique, 18 p.	8 €
Origine et développement de la liturgie I, 79 p.	15 €
Origine et développement de la liturgie II, 67 p.	15 €
Le verbe et son expression sonore	18 €
<b>Lusseaud Georges</b>	
Approche de l'Église, 30 p.	8 €
Catéchèse orthodoxe, 47 p.	10 €
Conciles pendant la période des conciles des œcuméniques (les), 47 p.	10 €
Entrée dans la Bible (I), 18 p.	8 €
Histoire de l'Église orthodoxe des Gaules du I au IV siècle, 51 p.	15 €
Histoire de l'Église orthodoxe des Gaules du V au VI siècle, 72 p.	15 €
Pères apostoliques. L' École d'Alexandrie (les), 38 p.	10 €
Précatéchèse orthodoxe, 43 p.	10 €
Profondeurs de l'action liturgique (les), 44 p.	10 €
Tradition conciliaire de la première Église orthodoxe des Gaules, 51 p.	10 €
<b>Ordroneau Hubert</b>	
Évangiles de l'enfance (les), 44 p.	10 €
Mission de Joseph et les mages à Bethléem, 33 p.	8 €
<b>Pfeiffer Robert-Noël</b>	
Établissement du canon des Ecritures, 72 p.	15 €
La quête du nous, 48 p.	10 €
<b>Rocher Jean-Siméon</b>	
Épicuriens (les), 20 p.	8 €

Histoire de l'Église, fascicule I (des origines à l'année 313), 68 p.	15 €
Histoire de l'Église, fascicule II (des origines à l'année 313, suite), 63 p.	15 €
Histoire de l'Église, fascicule III (de 313 au concile in Trullo, 692), 68 p.	15 €
Histoire de l'Église, fascicule IV (de 313 au concile in Trullo, 692, suite), 88 p.	15 €
Plotin, 24 p.	8 €
Présocratiques (les), 45 p.	10 €
Le protestantisme, 70 p.	15 €
Sources de la pensée occidentale (aux), 41 p.	10 €
Stoïciens (les), 16 p.	8 €
<b>Serri Jean-Pierre</b>	
Heiddeger, Lévinas et la question de Dieu, 33 p.	8 €
Pensée de Platon et d'Aristote (la), 103 p.	18 €
<b>Winnaert Yvonne</b>	
Liturgie des catéchumènes, 24 p.	8 €
Livres Sapientiaux (les), 18 p.	8 €
Passeport théologique (livre), 47 p.	10 €

[Le bulletin de commande est disponible ici](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Initiation à la Théologie

Cours de l'évêque Germain de Saint-Denis

ce cours est au programme de la 1<sup>ère</sup> année de licence par correspondance.

### Évêque Germain de Saint-Denis

#### Initiation à la Théologie (extrait)

La base et le but de ce cours doivent apporter une certaine clarté théologique dans l'approche des mystères : cela consiste à s'éclairer autant qu'il est possible, à la lumière divine. La base de ce cours est dogmatique, et le but tout à fait immédiat, est l'étude des mots-clés de la théologie.

Pourquoi cette étude des mots-clés? D'abord, parce que le destin des mots est étrange. Prenons, par exemple, le terme « *catholique-romain* » ; catholique vient du grec « *kata olon* » et ne signifie pas seulement « *universel* », mais aussi qu'une part de quelque chose a autant de valeur que la totalité ; la catholicité est un reflet de la Trinité. Ainsi, saint Cyprien de Carthage, en difficulté avec Rome, pouvait dire en vertu de ce principe de catholicité : « *Nous estimons que l'Esprit-Saint souffle aussi bien ici, à Carthage, qu'à Rome !* » La catholicité, en effet, exprime que la plénitude peut résider en chaque lieu. Aussi, la plénitude, c'est l'héritage romain, et inévitablement on en arrive à repousser de côté les autres héritages, qui seront moins catholiques... Ce mot nous crée aussi des difficultés : beaucoup voudraient le voir supprimer de notre dénomination « *Église catholique orthodoxe de France* », parce que... nous sommes Orthodoxes ! Quant aux Orthodoxes, ils nous conseillent de nous dire : « *Orthodoxes-Catholiques* »...

Vous voyez par là toute la difficulté qui peut exister autour des mots. Ce qui est plus grave, c'est qu'une faute terminologique, engendre une fausse vision.

Prenons un exemple bien connu : saint Jean, dans son Prologue sublime, appelle le Fils de Dieu, le *LOGOS* ; or ce terme, que Jean n'a pas choisi au hasard, est d'une richesse extraordinaire. Lorsqu'un grec le prononce, il n'y voit pas seulement le sens de « *parole* », de ce qui est dit, mais aussi le sens de « *vision* » : le terme de *LOGOS* atteint et l'ouïe et la vue, et même encore plus que cela ! Aussi, si nous réduisons le *LOGOS* à la logique intellectuelle, ou rationnelle, on commence à rabaisser le Fils de Dieu au rang d'un concept, et ceci se produit très rapidement.

Rappelez-vous que le verbe a une carrière très difficile dans l'humanité : les mots ont presque tous une carrière trouble. (Il serait amusant de dépister la carrière

des termes à travers l'histoire : il en est un, par exemple, le mot *CANON*, que l'on pense être antérieur à la séparation de l'époque de Babel et qui serait, de ce fait, une terminologie universelle !...)

En outre, à côté de cette difficulté des mots, il y a une crise de la théologie moderne : la théologie est devenue une spécialité, une affaire de spécialistes. La raison de cet état des choses, c'est que le « *consensum ecclesiae* » ne préside plus à la théologie, et ce que nous pouvons appeler : « *Amour de Dieu* » ? (car le « bon théologien », c'est quand même Dieu) est remplacé par le spéculateur spécialisé.

Posons le terme de *DOGME*. Faisons une pétition de principe : seul le dogme orthodoxe peut sauver le monde. Pourquoi ? Parce que ce dogme donne la lumière pour voir le monde ; et cette lumière est celle de l'*ANTINOMIE*.

Quelques exemples de cette *ANTINOMIE* : il y a, dit-on, dans les Noms divins, une théologie positive et une théologie négative, une théologie qui ouvre et une qui ferme, une cataphatique et une apophatique. Ainsi, si vous dites que Dieu est puissant, vous pourrez aussi bien dire qu'il est au-delà de la Puissance, telle est l'*ANTINOMIE*. C'est une approche, une méthode qui s'applique à tous les dogmes chrétiens ; pas un seul qui ne soit antinomique. La Divine Trinité « *Un et Trois* » : c'est une antinomie, ces deux termes étant irréductibles l'un à l'autre. L'Incarnation du Verbe : antinomie, ici c'est Dieu et homme, il ne faut pas réduire Dieu à l'humanité ni l'humanité à Dieu. Dans le dogme de la Vierge Marie, l'antinomie c'est Vierge et Mère, etc.

Le dogme peut, de cette manière, permettre de transformer le monde sans le déformer, Prenons le dogme trinitaire : l'homme qui aura le courage d'installer le dogme trinitaire en lui, dans sa prière, dans sa vie, va voir que ce que l'on appelle « le péché de l'homme » a divisé la nature humaine et l'a émiettée en familles, tribus, races, religions... La nature humaine qui était une à l'origine est partie en miettes... Simultanément, la personne humaine s'est dégradée. Vous pensez que vous êtes une grande personnalité parce que, par exemple, vous êtes évêque ? Eh bien non ! Être évêque, c'est exercer un certain ministère au sein de la société, mais ce n'est pas pour autant être une grande personnalité : l'assimilation de l'homme à ses fonctions est une dégradation de la personnalité. L'homme qui fixe le regard sur la Divine Trinité, apprend à ne pas séparer les éléments de la nature les uns des autres, et à ne pas non plus confondre les personnes.

Saint Grégoire de Nazianze se heurtait à deux hérésies : l'arianisme et le sabellianisme. Ceux-ci confondaient les Personnes divines, ceux-là séparaient les natures, niant l'Incarnation. Saint Grégoire disait qu'il est aussi grave de confondre les Personnes (ce qui est le type même de l'hérésie judaïque) que de séparer les Natures (ce qui est le type même de l'hérésie hellénique).

Installer la théologie du dogme trinitaire peut ramener lentement l'homme à la claire vision trinitaire : que la Personne est unique. « *Que manque-t-il au Père pour qu'il soit le Fils* », disait le même saint Grégoire : « *rien !* » Et pourtant le Père n'est pas le Fils. De même, en profondeur, rien ne manque à Mr X pour être Mr Y, et pourtant Mr X n'est pas Mr Y.

Ceci est une certaine contemplation à partir du dogme, mais il y a une difficulté d'ordre psychologique : c'est que l'homme moderne n'a rien à faire avec le dogme. Qu'à à voir avec le Christ l'homme contemporain qui roule en voiture, regarde la télé, et qui se ménage de temps en temps quelques crises psychologiques pour aller chez le psychiatre ? Où placer le Christ là-dedans ? Qu' est-ce que le dogme vient faire ici ? En plus, le chrétien n'a pas la conscience spontanée de l'Évangile, son cœur n'agit pas chrétiennement de manière immédiate : on tâtonne, certains prêchent, mais on n'est pas encore chrétien. Père Sophronius disait de cette chaire : « *Peut-être commençons-nous à être 1 % chrétiens !... Mais le reste, en scrutant bien, on le voit formé d'éléments très variés, stoïcisme et autres...* »

Si vous vous promenez dans un magasin genre « Procure », vous verrez que la science théologique y est presque inexistante. C'est là, à notre avis, le péché de l'Église : on a perdu le sens et le goût de l'étude de la théologie, qui est illimitée comme vous le savez, et ceci au profit de l'étude des sciences limitées et qui est beaucoup moins urgente. En quelque manière, on a « perdu son temps » à étudier ce que Dieu a créé et on n'a pas approché Dieu Lui-même.

Saint Irénée dit cette chose remarquable :

« *Toutes les natures qui commencent sont susceptibles de disparaître. On a donc étudié ce qui est fugace et on a oublié Celui qui ne disparaît pas, Dieu, sans commencement ni fin. On a aussi oublié ce qu'a dit le Christ : Voici que Je vous envoie dans le monde, mais vous n'êtes pas de ce monde* ».

Bien sûr, je ne m'oppose pas à ce que l'on étudie ce que Dieu a créé, mais si nous regardons avec intensité les éléments du monde, au regard de cet effort, l'effort de la science théologique est minime. Voyez les programmes universitaires, vous avez des catalogues entiers de rubriques portant sur des petits chapitres

très réduits dans le domaine de la science et des professeurs parlant des années sur ces types de sujets. Mais le catalogue présenté par les théologiens est dans une disparité totale de proportions avec le catalogue scientifique !

Une difficulté supplémentaire réside dans le fait que le chrétien est souvent lâche devant le monde. On veut, par exemple, mettre à tout prix un « pont » entre la science et la théologie. La science est un sujet qui préoccupe : un des pères de la bombe atomique se rend actuellement à Rome pour en entretenir le pape et les cardinaux ; bref, on veut arranger l'évidence. Mais attention, on ne s'arrange pas avec la vérité et c'est le monde qui doit aller vers la vérité.

Il existe une grande valeur dans le modernisme scientifique actuel : la relativité, ou, transposée dans le domaine psychologique, le relativisme. C'est très intéressant, mais cette relativité est mise à nu par l'apparition de l'immuable, qui empêche le défaut qui peut naître du relativisme. Ce défaut consiste à relativiser l'Absolu et à absolutiser le relatif, c'est une des grandes difficultés introduites par ce relativisme moderne.

En résumé, mettons-nous courageusement à travailler les termes, ce qui nous permettra, peut-être, de quêter un peu la vérité. Abordons le premier terme :

## THÉOLOGIE

Posons une définition immédiate : la théologie est la science de Dieu ; mais est- ce bien vrai ? Examinons cette notion.

Pour le Larousse, la théologie est la « *science de la religion* » (très XIXe s. !) De nos jours, on pense souvent que la théologie est la science qui étudie, expose, enseigne tout ; par exemple, sous le chapeau de théologie, on étudie des choses aussi diverses que le péché, les hérésies ou l'angéologie, toutes choses intéressantes, mais qui ne sont certainement pas Dieu. Posons maintenant une « triade » (qui nous permet d'élucider souvent les mystères de manière relativement simple) : l'Église, l'HOMME et le COSMOS. Vous savez que l'Église est un Temple, que l'homme est un Temple et que le Cosmos est aussi un Temple. Ce sont les trois Temples que l'on retrouve dans la vision d'Ezéchiel. Prenons la mentalité moyenne : que Dieu soit dans l'Église, c'est acceptable, mais si nous prenons l'anatomie de l'homme, est-ce ou non théologique ? L'un pensera que non, l'autre que oui...

Un conservateur des monuments historiques visitait, dans la région du Puy, une bourgade à la « don Camillo » avec un prêtre énergique et un maire communiste. A son avis, une statue du Sacré-Cœur ne convenait pas au style de la belle petite Église romane dans laquelle elle se trouvait ; mais pour prendre la décision de l'enlever, il fallait l'avis du maire qui déclara au prêtre et au conservateur : « *Ah non ! Le Bon Dieu ne sortira pas de l'Église !* ». L'année suivante, il trouva la statue, pillée par les soins du curé, dans le ruisseau derrière l'Église. Mais la réaction du maire coinçait en quelque sorte le Bon Dieu dans l'Église...

Mais pourquoi est-ce que la sociologie ne serait-elle pas aussi théologique? Faut-il réserver l'Église pour Dieu et refuser à l'homme une théologie dans sa propre constitution.

De plus, vous savez que Dieu vit dans le Cosmos, et vous pouvez aussi projeter votre regard dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit : l'atome est aussi de Dieu, par Dieu, en Dieu ; comme dit l'apôtre Paul : « *Tout est de Lui, par Lui, en Lui* ». Aussi, même si nous enseignons mal ce genre de choses, l'atome est de Lui, par Lui, en Lui.

A notre avis, l'équivoque majeure consiste à prononcer le terme d' « École de théologie » (telle la nôtre) : on comprend usuellement, immédiatement « sectarisme », qui étudierait arbitrairement un ou deux sujets hors du contexte du monde et hors de la création. Notre notion de la théologie est fautive, on ne voit pas pourquoi il faudrait faire un choix d'éléments à isoler : la zoologie ou la composition de la matière sont aussi théologique que l'angéologie, ou la constitution du corps humain, ou la liturgie céleste du monde invisible... Notre notion immédiate de la théologie n'a aucun sens, elle est menteuse lorsqu'on dit, par exemple, que c'est la science de la religion ou de ce qui met plus ou moins en rapport avec Dieu.

Répétons la question : la théologie est-elle la science de Dieu et de Dieu uniquement ? Ce serait absurde de dire cela : le propre de la science consiste à classer, définir, exprimer le comment ; or Dieu est indéfinissable et ne se prête à aucune méthode d'investigation scientifique. Nous sommes alors bien obligés de cheminer et de dire qu'en premier lieu, l'unique attitude devant Dieu est le silence, à l'instar de l'apôtre Paul, c'est-à-dire la stupeur de la pensée, de l'imagination, du sentiment, de la volonté... plus exactement de l'être tout entier, le silence étant ici, comme dit saint Ignace d'Antioche : « *le langage céleste est divin* ». C'est le premier piédestal d'approche de la théologie : se poser nous-mêmes dans cette attitude devant le silence. L'évangéliste Jean dit qu'on ne peut pas écrire tout ce que le Christ a dit, car le monde entier ne pourrait pas le contenir : le silence évangélique est donc plus grand que l'expression évangélique !

En second lieu, posons la définition suivante : l'ignorance supérieure est supérieure à la connaissance inférieure. Ce n'est pas un jeu de mots ! Saint Denys

L'Aréopagite parle de l'abîme d'ignorance ou de la ténèbre d'inconnaissance où l'homme monte pour recevoir les révélations célestes, divines. Il parle de cet abîme qui délaisse la connaissance moyenne ou médiocre, ou inférieure, et de ces ténèbres où entre l'homme en découvrant son inconnaissance, son ignorance ; mais inconnaissance et ignorance qui sont plus lumineuses que le soleil. Ceci nous fait parvenir à ce qu'on pourrait appeler la « 3ème connaissance » où l'on est connu par Dieu (il importe peu de savoir quelles sont les deux premières), c'est cela qui est intéressant : pas connaître, mais être connu. A côté de cette ignorance supérieure, du type de celle d'instituteurs qui savent tout ou presque tout, alors que les savants authentiques ne savent presque rien, et cette ignorance inférieure a le caractère d'être agressive ; mais l'ignorance supérieure arrête le bavardage sur les choses.

Un conseil : lorsque vous approchez de Dieu, lorsque vous prétendez devenir un peu théologiens, supprimez toutes vos idées sur Dieu, sans exception, c'est-à-dire supprimez le bavardage sur Dieu.

Tout ceci ne peut pas former une discipline scientifique : Dieu est indéfinissable ; mais d'autre part, Dieu n'est pas seulement indéfinissable, Il a voulu Se manifester, Se révéler, S'épiphâner, c'est-à-dire Se donner à voir à travers la Création, telle l'adoration des Mages. Certainement Dieu Se limite dans Ses révélations mais Il est présent. Les véritables théologiens sont ceux à qui Dieu Se manifeste et Se révèle, disons simplement : ce sont les témoins des Théophanies. L'un des plus sublimes de ces témoins est Élie. Élie entre dans une crise tragique, intérieure et monte sur la montagne, toujours animé de son zèle pour Dieu et il s'enferme en lui-même, quêtant la Présence de Dieu. Arrive alors un vent violent, mais Dieu n'est pas dans le vent ; vient ensuite un tremblement de terre, mais Dieu n'y est pas non plus. (Voyez : nous avons souvent des idées sur Dieu : Il est Puissant, Il est Bon, Il est « l'être » comme disent les scolastiques ; ces idées sont des tremblements de terre, des vents violents, mais Dieu n'est pas dedans). Tout d'un coup arrive le murmure doux et subtil : Dieu y était, c'était une Théophanie. Dieu avait préparé l'esprit d'Élie, lui disant ainsi : Laisse ton zèle, le zèle n'est pas de Moi ; Il avait purifié son esprit.

Saint Denys dit : les théologiens sont des hommes tels que Moïse, qui a vu Dieu de dos ; les prophètes Élie, Ezéchiel..., les apôtres (saint Jean qui a dit : « *Nous L'avons touché, nous L'avons vu !* » ), et les saints, tous des témoins, car on ne peut rien dire de quelque chose qu'on n'a pas vu.

Ceci pose immédiatement une autre question : Qui est-ce qui connaît Dieu ? Mais, ce n'est ni vous, ni moi : c'est Dieu Lui-même qui connaît Dieu. C'est pourquoi c'est Dieu qui peut parler de Lui-même, et ainsi il y a un théologien : c'est Dieu ! Prenons un exemple précis lorsque Moïse Lui demande : « *Mais qui dirai-je qui m'envoie ?* » Il répond : « *Je suis celui qui est* ». Sur ce sujet, voyez combien la théologie est chose précise et délicate, les scolastiques du Moyen-Age ont fait une faute considérable, ils ont reçu cette phrase : « *Je suis celui qui suis* », et ils ont assimilé Dieu à l'Être, sans voir que Dieu a dit cela à Moïse, mais Il n'a pas pour autant dit ce qu'Il est ; Il a dit qu'Il est, mais pas comment Il est. Les scolastiques n'ont pas non plus remarqué que dans cette réponse « *JE* » précède l'« *ÊTRE* », e que nous pouvons transposer ainsi : Oui, Dieu est, Il l'a dit Lui-même, mais Il est librement ; Il veut bien être. C'est là une des clés de la théologie : la Personne précède l'Être ; Dieu n'est pas obligé d'être Dieu, Il est Dieu librement. A partir du moment où les scolastiques ont mis l'accent sur l'être, ils ont coincé Dieu dans l'Être, ils ont voulu que ce nom d'Être soit un des plus sublimes de Dieu (ce qui d'ailleurs n'est pas faux), ou l'assimiler à Lui, et ils ont (d'une certaine manière) obligé Dieu à Être. Alors, ont commencé à apparaître toutes les preuves ontologiques et surtout, on a commencé à établir la relation entre toutes les notions, mais sans poser la question de la vérité des notions...

Donc, nous savons que par la révélation mosaïque, Dieu est et qu'Il est la vérité, mais nous ne savons pas en quoi est la vérité, Il a seulement révélé l'Être. Remarquons en passant que l'Être est révélé à Moïse de telle façon que la Loi puisse être appuyée sur l'Être, de la même manière que l'Amour est appuyé sur le Verbe, le Logos. Nous pourrions faire une icône intéressante de la Loi et de l'Être, et trouver d'autres associations du même genre.

Tout ceci pose le problème des Noms divins sur lequel nous reviendrons : Dieu révèle des Noms de Dieu, et Se révèle dans les Noms ; mais on doit bien comprendre qu'un Nom, c'est une forme d'esclave car un Nom est limitatif. Dès qu'un Nom est prononcé, Dieu qui le prononce, S'humilie dans Son Nom, car si le Nom donne un aspect, un piédestal d'approche, il ne peut à lui seul cerner le Mystère. Souvenez-vous bien que dans les Noms, Dieu S'abaisse, Se limite, et qu'il y a toute une série de révélations des Noms divins à travers l'histoire qui est très intéressante à suivre.

Notons ici deux choses :

La première, c'est qu'un mystère ne peut pas entrer dans un seul Nom, ou un seul mot. On peut employer beaucoup de termes lorsqu'on commence à cerner un Mystère. Prenons le mot « péché » : en utilisant ce seul mot vous serez un peu infirmes pour voir un petit peu de quoi il s'agit ; toute une panoplie de termes est nécessaire : faute, iniquité... Il y a sept termes en grec, autant en hébreux. Il ne faut pas craindre d'assaillir un mystère par la multitude de noms.

La seconde, c'est qu'il ne faut jamais définir un dogme inutilement (nous étudierons plus loin le mot dogme), car pour établir cette définition nous utilisons des

mots en nombre limité, et à l'intérieur desquels nous installons un mystère qui dépasse de beaucoup le cadre verbal. On fait quelque chose de très délicat en définissant un dogme inutilement ; tel par exemple, l'Immaculée Conception, alors qu'il n'y avait pas d'urgence en ce domaine : on a cristallisé dans ces deux mots un mystère qui les dépasse de beaucoup ; il est difficile ensuite lorsqu'on approche de ce Mystère, de pouvoir en cerner le contenu. Le concile de Chalcédoine a défini le dogme du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, ayant la Nature Divine et la Nature humaine sans confusion et sans séparation : c'est une des plus belles définitions dogmatiques du christianisme. Eh bien ! en lisant cette expression du dogme de Chalcédoine, on peut très bien en tirer une sorte de parallélisme entre la Nature Divine et la Nature humaine qui aboutit, dans la psychologie, à ce qu'elles commencent à se séparer ; pourtant cette définition nous vient de saint Léon, pape de Rome, homme de grande justesse, de pensée et d'expérience, mais quand même, elle peut nous faire tomber dans un genre d'humanisme, nous centrant sur la Nature humaine du Christ, diminuant sa Nature Divine et surtout, les faisant se séparer.

Retenons ici que tous les Noms Divins sont révélateurs, mais ils viennent après Dieu, et après seulement ; ce qui nous permet de dire que l'Écriture Sainte, par exemple, ou bien l'infailibilité d'un homme ou d'un texte ne sont que des portes qui ouvrent sur le Mystère. Saint Grégoire de Nazianze dit qu'en théologie, il n'y a pas de « donc » ; par exemple : Je crois en la Divine Trinité, Père, Fils et Saint-Ésprit, donc, je retrouve dans la famille humaine le reflet de ce Dieu trinitaire ; le « donc » est ici en trop. Ne mettez jamais de « donc » dans votre théologie, dites : « *Il me semble que... Il y a des analogies... peut-être qu'en s'appuyant sur les dogmes et sur les Noms, nous pouvons voir Dieu qui se dévoile...* » .

La mauvaise théologie a pour caractéristique d'être explicative car elle est remplie de « donc », alors que la bonne théologie est descriptive.

Tout ce qui est descriptif en théologie ne sera pas forcément bon, mais en tout cas déjà plus juste. Les théologiens sont les hommes qui ont été « *théophanisés* », c'est-à-dire qui ont vu Dieu dans ses Théophanies. La Tradition orthodoxe en a retenu trois auxquels elle décerne le titre de « *théologien* » : l'apôtre Jean le Théologien, saint Syméon le Nouveau Théologien et saint Grégoire de Nazianze, ainsi nommé parce qu'il a prononcé des sermons théologiques à Constantinople sur le Père, le Fils et le Saint-Ésprit (qu'il est recommandé de lire).

Alors, sommes-nous théologiens ? La réponse est OUI pour deux raisons :

- 1-Parce qu'il y a la Pentecôte qui donne à tous la possibilité de la connaissance théologique ;
- 2-Par la participation à l'Église, aux saints et aux théologiens (n'entendez pas par là les théologiens d'École) : nous connaissons progressivement

Dieu manifesté. N'avez-vous jamais eu, par la participation à la Divine Liturgie, les yeux qui s'ouvrent et des approches de Temple divin ?

Quelle est la particularité des théophanies ? Tout d'abord, ne confondez pas ce terme avec Épiphanie. Dans une Épiphanie, Dieu s'humilie ; les Mages ont eu une épiphanie, voyant Dieu enfant : la chair cachait la divinité. La Transfiguration, le Baptême dans le Jourdain, sont des Théophanies, car les Cieux se sont ouverts, on a entendu la voix du Père, vu l'Ésprit sous forme de colombe. La particularité des Théophanies est telle que ceux qui les voient ne peuvent pas l'exprimer : on ne peut exprimer l'inexprimable. Mais on peut être véridique, comme dit saint Jean le Théologien : « *Nous L'avons vu, nous L'avons touché* ». Mais lisez le dernier discours du Christ aux Apôtres, qui est théologique ; comme c'est difficile à pénétrer.

Mais peut-être direz-vous maintenant : Que penser de la théologie scolaire ? Elle a un rôle noble mais très limité. Elle donne certaines définitions et certaines synthèses, mais uniquement parce que telle est la caractéristique de la nature humaine, que sans synthèse, nous ne pouvons ni vivre, ni agir, ni réaliser quoi que ce soit. Quelques exemples de synthèses théologiques que l'on peut qualifier de réussies : celle de saint Athanase « *Dieu S'est fait homme pour que l'homme devienne dieu* » ; une de Mgr Jean : « *Dieu est transcendant par essence et immanent par action* ». Mais si nous regardons théologiquement, la faiblesse de ces synthèses, c'est que la Trinité est absente ! On a dit Dieu, mais pas Trinité et on ne peut faire autrement à cause de la terminologie : on ne peut pas dire que la Trinité est devenue homme, car c'est le Logos qui s'est incarné. (Une grande théologienne comme sainte Thérèse d'Avila ne voyait pas pourquoi !). La faiblesse de ces synthèses, c'est donc qu'elles comportent des manques immenses.

Nous avons donc certaines visions métaphysiques (nous en avons besoin), et il y en a eu de sublimes comme celle de saint Paul : « *Tout est de Lui, par Lui et en Lui* » ou celle de saint Irénée : « *Par le Verbe, Dieu S'habitue à vivre parmi les hommes, et dans l'Ésprit, les hommes s'habituent à vivre dans l'intimité divine* », mais ces visions ne sont pas la plénitude. Origène les appelle des « *théologoumènes* », c'est-à-dire des recherches, des dissertations ou des phrases. Forgez vos propres « *instruments théologouméniques* » .

Pour illustrer notre propos, nous vous livrons deux citations de saint Grégoire de Nazianze ; la première est extraite de son *Deuxième Discours Théologique*, où il

parle de la théologie en général, parlant de l'apôtre Paul, il déclare : « *Paul s'efforce d'atteindre, je ne dis point la nature de Dieu, car il savait que c'est absolument impossible, mais seulement les jugements de Dieu. Comme il ne trouve pas d'issue, ni de points d'appui dans son ascension, et comme la curiosité de sa pensée n'aboutit pas à un terme distinct, car il entrevoit toujours quelque chose qui lui échappe, alors, Ô Merveille, et ceci dit pour éprouver moi aussi les mêmes sentiments, alors il enveloppe son discours d'un sentiment de stupeur, il appelle de telles réalités : richesse et profondeur de Dieu ; il avoue que les jugements de Dieu sont incompréhensibles en reprenant presque les paroles de David ; ce dernier nomme parfois les jugements de Dieu : un vaste abîme dont il n'est pas possible de saisir le fond par une mesure ou avec les sens. Et parfois, il dit que cette science est trop merveilleuse pour lui et pour ses capacités, qu'elle est trop forte pour sa puissance et pour son atteinte* ».

La deuxième est extraite de son *Cinquième Discours Théologique*, où il traite du Saint-Ésprit :

« *En somme, je ne trouve aucune image qui me donne pleine satisfaction pour illustrer le concept de Trinité. Il faudrait que l'on ait assez de sagesse pour n'emprunter à l'exemple choisi que certains traits et rejeter le reste* ».

Grégoire de Nazianze avait pris auparavant comme exemple, le soleil, ses rayons et la lumière et aussi la source, le ruisseau et le fleuve pour essayer d'approcher la Divine Trinité :

« *Aussi ai-je fini par me dire que le mieux était d'abandonner les images et les ombres qui sont trompeuses et qui demeurent très loin de la vérité. Je préfère m'attacher aux pensées les plus conformes à la piété, me contenter de peu de mots et prendre pour guide l'Ésprit pour garder jusqu'à la fin la lumière que j'ai reçue de Lui : Il est mon compagnon naturel, mon familier, et je traverse cette vie en persuadant aux autres, autant que je le puis, d'adorer le Père, le Fils et le Saint-Ésprit, une seule Divinité, une seule Puissance* ».

C'est un langage de théologien d'école, son guide est l'Ésprit, car l'Ésprit-Saint n'est pas du tout une discussion de théologien, même si on est anti-filioquiste ! C'est le cri de l'Église.

Nous devons bien comprendre ceci : le théologien comme nous sommes, est celui qui, comme dit le même saint Grégoire de Nazianze : « *Fait un petit pas en avant* », qui exprime un petit mieux ou un petit peu plus. Une question fut posée à saint Basile lorsqu'il donna son *Traité du Saint-Ésprit*, où il analyse la grammaire théologique (*de, par, en*) : « *Pourquoi ne dis-tu jamais que l'Ésprit est Dieu ? Je me limite*, répondit-il, *cela est pour les générations à venir* ». Mais il avait, lui, quelque chose d'un « petit peu plus », laissant aux générations futures le soin d'en faire autant. Tel est le bon théologien, qui se rappelle en même temps que Dieu Se prononce Lui-même, en Lui-même, comme Il le fait par exemple dans le Prologue de saint Jean : « *Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe était Dieu* » ; c'est un des exemples les plus fameux de l'Écriture Sainte où Dieu Lui-même Se prononce.

Ceci étant (nous l'espérons) un peu clarifié pour vous, nous devons maintenant poser une question : « *Avons-nous une méthode d'accès à la théologie ?* », ou, comme dit saint Irénée de Lyon, à la vraie gnose ? ou tout au moins pour aller au devant, puisque nous avons constaté que seul Dieu révèle Dieu. Oui, nous avons une méthode, et la pensée moderne dite « dialectique » s'en approche un peu, c'est l'ANTINOMIE, encore un mot qu'il faudra élucider. Récemment, notre diacre Élie, lors d'un colloque, a enthousiasmé le théologien juif Chouraqui, par la présentation d'un travail exégétique dont le mécanisme était l'antinomie. Essayons d'approcher cette méthode par des définitions.

Prenons la réalité : elle n'est ni rationnelle, ni sensible, c'est-à-dire qu'on ne peut l'appréhender, ni par la déduction conceptuelle, ni par l'expérience. (C'est une définition que nous pensons acceptable). Qu'est-ce alors que la « réalité » ? C'est ce qui est réellement, au-delà des concepts et de l'expérience. Pourquoi ? Si vous prenez le concept (ou l'idée), il est intellectuel et il met une abstraction, introduit ce que l'on appelle transcendance. Vous pouvez avoir un certain nombre de concepts qui vont, peut être, entrer en harmonie les uns avec les autres. Mais la difficulté des concepts, c'est qu'ils créent un autre monde qui s'insère entre ce qui est et ce que l'on pense. Dans la terminologie contemporaine, on appelle cela une structure ; mais la réalité échappe à toute définition, d'où la difficulté des concepts.

Regardons maintenant du côté de l'expérience. La réalité ontologique la dépasse parce que toute expérience introduit une confusion entre ce qui est et ce qu'on expérimente, du fait que l'on s'identifie à ce que l'on expérimente, sinon, il n'y a pas d'expérimentation. Mais on ne peut pas tout expérimenter, seulement une faible partie des choses.

Ainsi, aucun concept, aucune expérience ne peuvent définir la réalité, parce qu'ils n'en saisissent qu'une infime partie. Précisons : l'intellect regarde, mais il est séparateur, car il introduit un troisième élément : il y a celui qui pense, ce que l'on examine, et les concepts. L'expérience est unitive, loin d'introduire un

troisième élément, elle confond les deux autres, les sauve, les met ensemble. Par exemple, la formule chimique de l'eau H<sub>2</sub>O est un concept ; elle ne saisit qu'une partie de l'eau. Pourtant, avec les formules chimiques on construit un monde... les plus grands progrès de la science moderne ont été justement faits en chimie ; mais la réalité ontologique de l'eau échappe à cette formule. Si par ailleurs nous entrons dans l'eau, nous expérimentons quelque chose que la formule chimique ne donne pas : c'est que « ça mouille » ; ceci nous unit à l'eau alors qu' H<sub>2</sub>O appartient au monde conceptuel avec lequel on fait les réalisations techniques.

De cela Kant a conclu que les choses en elles-mêmes ne sont pas connaissables et que nous ne pouvons connaître que les phénomènes. Cette pensée a énormément influencé la philosophie et la science modernes ; mais Kant a fait une faute lorsqu'il a dit que la chose « en soi » n'est pas connaissable. Il est exact que la chose, ou la réalité en soi ne soient pas connaissables par le concept et l'expérience ; mais rien n'indique qu'il n'y ait pas un autre mode de connaissance : c'est la méthode « antinomique » vers laquelle nous progressons. Cette méthode va nous libérer des sciences partielles, appuyées sur des structures plus ou moins riches, d'une part, et d'autre part, nous libérer aussi de ces multitudes sans lien que l'on trouve dans les sciences appliquées, liées à des expériences renouvelables à l'infini. Quels liens par exemple dans le domaine de la médecine, entre allopathie, homéopathie et acupuncture ?... cette dernière, par exemple, est purement pragmatique et n'a pas de théorie générale, sauf quelques éléments de contemplation à partir du yin et du yang.

Ainsi, Hegel, Kant et leurs successeurs ont renoncé à l'inconnaissable, mais ils ont quand même mis au point un instrument antinomique : la dialectique, qui pense saisir le monde par un certain acte de foi. Vous connaissez la dialectique hégélienne : thèse, antithèse et synthèse, la thèse c'est l'individu, l'antithèse la famille et la synthèse... l'État prussien ! Étrange raisonnement de la part d'un homme pourtant génial. Cet instrument dialectique forgé par les philosophes ne peut pas et ne veut d'ailleurs, pas saisir la réalité, ce que l'on peut appeler l'ontologie. Aussi le Dieu d'Hegel, car il en a un, a pour caractéristique (puisqu'on a renoncé à l'inconnaissable, mais qu'on a quand même forgé un instrument dialectique un peu antinomique), d'être un Dieu en devenir : Il n'est pas, Il sera, on y va. D'où, comme sa méthode dialectique est passée à Marx au bout du compte, la foi des marxistes pour une synthèse qui est pour plus tard, qui est un « Dieu en devenir » : le socialisme universel, (Ce n'est d'ailleurs pas la seule critique du système dialectique). Ajoutons qu'il est vrai que l'on peut s'approcher de la réalité par le monde de la radio - les concepts - et par l'expérience ; mais par ces moyens on n'en saisit qu'un aspect, non la totalité.

Une faiblesse humaine considérable : les hommes ont la manie de s'assimiler à leurs expériences et à leurs visions. Un cas classique de cette identification est fourni par le phénomène de la réincarnation, identification avec l'expérience de la justice et de l'injustice. Un autre exemple est celui de l'évolutionnisme : Darwin et la science du XIXe s., c'est une vision conceptuelle fondée sur une émotion, mais ce n'est pas une nécessité d'ordre scientifique ; et pourtant, les hommes ont été éblouis par l'évolutionnisme ! Cette faiblesse, qui consiste dans cette identification à prendre une partie pour le tout, porte dans l'Église le nom d'hérésie. C'est un phénomène psychologique de l'homme, ayant vu un aspect qui nous a éblouis, si on éprouve des chocs qui contredisent la plénitude de l'aspect partiel que l'on a perçu, à cause de cette contradiction, on va nier ces chocs, essayer de les englober ou essayer de faire plus ou moins coller le tout ensemble, et ainsi, on pêche une fois de plus contre la réalité ontologique.

## LA PENSÉE ANTINOMIQUE

En quoi consiste donc la pensée ou la connaissance antinomique ? La réponse est simple quoique pas toujours facile à percevoir, cette pensée est celle qui contient les opposés et ceci dans leurs rapports exacts. Une pensée antinomique, par exemple, est celle qui va contenir simultanément autorité et liberté. La différence entre antinomie et dialectique, c'est que cette dernière ne contient pas les opposés mais qu'elle les oppose. On doit aussi préciser que la connaissance antinomique a plusieurs formes et que tous les opposés n'y entrent pas, sans préciser davantage là-dessus pour le moment

Que nous donne cette méthode de manière immédiate ? Elle écarte les choix abusifs et sectaires et elle a surtout pour avantage de rendre disponible l'intellect et le cœur pour s'approcher de la réalité ontologique (qu'on a pu noter dans les citations de saint Grégoire de Nazianze faites auparavant). De plus, cette méthode ne s'attache pas seulement à la pensée et à l'expérience, mais aussi à celui qui pense ou expérimente : c'est-à-dire que la pensée antinomique prépare l'homme qui est lui-même l'instrument, apte à la théologie ; elle est indispensable pour approcher de la réalité ontologique.

Tous nos dogmes sont antinomiques :

- Dogme trinitaire : unité et multiplicité ;
- Dogme de l'Incarnation : Dieu et homme ;
- Marie : Vierge et Mère, ou Pure et féconde.

La pensée antinomique est une pensée nouvelle et non passionnelle qui a été apportée par le Christ et transportée par l'Église. Mais on doit faire très attention, car c'est beaucoup moins simple que ces quelques mots pourraient le faire croire :

1 - c'est une nouvelle manière de connaître, mais ce n'est pas une nouvelle manière de vivre. Cela n'apporte pas une nouvelle vie, car, qui est vivant ? Dieu ! et aucune pensée n'informe Dieu : on ne peut le soumettre à quelque pensée ou tyrannie de la pensée que ce soit. Pas même la pensée antinomique n'informe la Vie. Mgr Jean disait de la Vie, qu'on peut s'approcher d'Elle en parlant de cet « *immuable changement perpétuel* ». Il est intéressant d'avoir cette expression-là, mais cela n'informe pas du tout la Vie ; c'est-à-dire qu'on approche différemment de Dieu par l'antinomie si on dispose de cet instrument, mais cela ne change pas Dieu. Le théologien, nous l'avons vu, c'est Dieu, et la théologie initie à la Vie divine et à la connaissance de Dieu vivant, mais c'est Dieu Lui-même qui initie à la théologie et à sa propre connaissance. Précisons bien : la méthode de l'antinomie est une manière de penser, connaître, approcher, mais c'est bien Dieu et la Vie qui vont se communiquer et dire ce qu'ils sont

2 - autre point auquel il faut prêter attention : il existe un entêtement à conserver ce qui est païen dans les habitudes de l'humanité ; cet entêtement est le refus de cette nouvelle manière de penser. Prenons, par exemple, l'esprit éclairé des philosophes : c'est une lumière reçue de l'extérieur ; mais où est l'intérieur ? Il n'y a pas d'antinomie en ce domaine. Tandis que le Christ dit : « *Vous êtes la lumière* ». Vous restez certainement ce que vous êtes, mais vous êtes en même temps éclairés de l'intérieur, et telle est la nouveauté que nous communique l'Incarnation du Verbe : il est chrétien de dire qu'on ne se fonde pas sur l'extérieur (la loi du Talion, par exemple : œil pour œil... ), mais il est chrétien de dire qu'on doit transformer ses expériences, ses pensées et ses sentiments. Prenons quelques exemples :

- Nous voyons dans les mêmes journaux le pape convoquer des consistoires de cardinaux pour élever et promouvoir la collégialité d'une part, et de l'autre, la publication des discours de ce même pape rappelant qu'il est le vicaire du Christ et le pasteur universel, y compris sur les cardinaux. Il y a ici une faute de la papauté : ne pas penser antinomiquement ! Car il est vrai que la hiérarchie est indispensable il est aussi vrai que la collégialité est également indispensable. Il est vrai que la religion est avec l'autorité, vrai aussi que la religion est dans le contact direct ; mais la soumission de l'un à l'autre ou leur opposition, n'est pas antinomique, mais fautive. Il serait juste de dire qu'autorité et collégialité forment une notion antinomique, mais donner à l'autorité une supériorité sur la collégialité, c'est garder un mode de pensée antique mais non chrétien.

- Autre exemple : le conflit entre conscience et autorité. Ce n'est pas en votant pour la conscience du parti communiste ou du pape (qui en a aussi) que l'on va résoudre ce conflit. Il y faudrait cette notion d'antinomie, ce saisissement spontané et non pas découlant d'un raisonnement logique des deux opposés ; et on pénètre à travers ces deux opposés, tels conscience et autorité, comme par une porte ; deux battants, dans ce qu'on appelle la « *théoria* » ou la connaissance de la réalité elle-même.

Souvenez-vous, le Christ dit : « *Je suis la Porte* ». Si nous restons dans le domaine de notre étude, cette porte c'est cette pensée nouvelle, antinomique, apportée par Lui ; et la porte s'ouvre sur les pâturages spirituels, c'est-à-dire sur l'Esprit-Saint. Vous pouvez retrouver ceci à travers les paraboles évangéliques.

La théologie prétend ainsi que la « raison pure » ou l'intelligence purifiée de toute habitude imaginaire est capable de saisir spontanément les opposés ; mais nous disons bien : dépouillée de la multitude de nos habitudes, que nous ne pouvons pas supprimer du jour au lendemain. (Nombre de contemporains disent ne pouvoir supporter l'Église-institution... )

Prenons ce problème des « opposés » cher à Kant et posons la question : Le monde est-il fini ou infini ? Kant dit qu'il faut qu'il soit ou fini, ou infini, mais pas les deux ! Dans la pensée antinomique, nous répondrons qu'il est les deux à la fois. Expliquons : le monde est simultanément fini et infini, mais quel est le rapport exact de ces deux opposés ? Car il ne suffit pas de dire qu'il y a les deux, il faut les saisir dans l'exactitude de leurs rapports. Le monde est fini et limité en tant qu'il est quelque chose par lui-même, en soi. Par ailleurs il est infini et illimité en tant qu'il entre en communion avec Dieu ou sans même prononcer le nom de Dieu en tant qu'il est en devenir. Le monde est donc simultanément fini par sa propre définition, en tant qu'il est, et infini en tant qu'il est en devenir. D'où l'approche de la réalité (réalité n'est qu'un mot mais il est commode) a besoin de ces « deux » simultanément présents.

Nous devons pousser encore plus loin cette quête, sinon nous ne percevons pas bien la différence entre cette pensée antinomique et la dialectique qui traîne actuellement les rues. Purifions donc notre esprit et notre intelligence et continuons à étudier cet exemple, pris parmi tant d'autres, du fini ou de l'infini. Si nous les prenons dans l'aspect de leur opposition, de la tension qu'il y a entre eux, nous constatons qu'il y a des valeurs positives et des valeurs négatives de ces opposés. Ainsi la pensée grecque classique voyait le monde comme fini et lorsqu'elle s'était débarrassée des catégories du monde, c'est-à-dire des accrochages

matériels sur le fini elle concluait que le fini, le limité, le défini, a des qualités supérieures à l'infini ; l'infini est imprécis, informe, flou, inachevé, tandis que le fini est achevé. Un exemple du monde fini nous est fourni par la beauté qui exige la précision, la fixation et la limitation. Mais, par ailleurs, nous pouvons dire que ce qui est fini est statique, arrêté, fermé, limité, sans potentialité, incapable d'évolution et d'épanouissement donc définitif. Le fini est donc unique, on peut l'appeler « personnel », tandis que l'infini est universel, et convient à toutes les possibilités. Ainsi, nous sommes arrivés au bout du chemin de la tension entre ces deux notions et nous avons l'impression qu'on ne peut pas pousser plus loin.

Eh bien si ! On peut pousser encore plus loin la contemplation sur ce sujet, et nous aurons alors l'impression que les valeurs se renversent : ce qui est personnel, unique, sans partage, fini, implique la notion de liberté, personne et liberté marchent de pair, c'est-à-dire, la notion de ce qui n'est pas conditionné, de l'imprévu, et à travers ceci, s'ouvre une nouvelle perspective de l'infini. D'autre part, l'infini, l'universel, qui a toutes les possibilités, devient inchangeable lorsqu'on y a inclus toutes ces possibilités. Cet inchangeable engendre alors, ce qui est connu, stable, immuable et cela ferme l'universalité à toute la possibilité de nouveauté, puisque tout a été mis à l'intérieur, et cela lui donne une perspective finie.

Tout ceci apparaît un peu comme un petit jeu intellectuel, et ce l'est certainement, mais on peut en conclure ceci :

1- L'opposition du fini et de l'infini, avec ce renversement des valeurs à la limite de la tension entre les deux, nous oblige, et c'est là où cela est intéressant et nous conduit à considérer deux sortes de démarches vers Dieu, vers Celui qui est « Le Théologien » :

- une démarche positive, ou théologie cataphatique (Dieu est ceci, cela... noms positifs) ;
- la démarche négative, ou théologie apophatique (Dieu n'est pas ceci, cela... noms négatifs).

2- Nous avons un concept moderne du cosmos, qui se veut soumis à la loi d'évolution. Cette loi suppose comme hypothèse l'univers infini, car s'il était fini, il ne pourrait évoluer. En revanche, pour la pensée antique et notamment la pensée grecque classique, l'univers était vu comme statique, donc devait être fini et limité. En regardant théologiquement ces deux visions, en les prenant seules, toutes les deux sont des hérésies, en ce sens qu'elles écartent l'antinomie initiative dont nous venons de parler.

De même, nous trouvons une hérésie par rapport à l'antinomie et au regard théologique chez le philosophe et dialecticien Hegel (1770-1831) ; il disait que la conscience définit l'existence : « *ainsi tu penses, ainsi tu agis* ». En face de lui Engels (1820-1895) disait au contraire que l'existence définit la conscience, ou pour résumer schématiquement, « *ce que tu manges définit ton mode de vie* », thèse matérialiste qui sous-entend un peu la pensée de Karl Marx (1818-1883). Ces deux dialecticiens sont partis chacun sur une formule différente. Il eut été intéressant de faire un raisonnement dialectique avec ces deux termes opposés ; mais cela n'a pas été fait (cette remarque fut faite à une personnalité communiste qui a répondu avec finesse : « *Vous êtes ecclésiastique Monsieur ? Eh bien pour nous, l'existence définit la conscience, c'est notre dogme !* »).

Pour en revenir à ces visions ou antique ou moderne du monde cosmique, elles sont dialectiques, et le fait de poser leur opposition ne donne pas la solution, parce qu'aucune de ces deux visions ne pousse l'antinomie jusqu'au bout. Nous pouvons dire que grâce à cette antinomie là, l'essence du monde nous échappe et échappe en tous cas à ces deux concepts.

Approchons maintenant de la pensée antinomique théologique en citant un certain nombre de formules.

La première est de Mgr Jean : « *Dieu est totalement transcendant par son essence, et totalement immanent par son action* ». Formule très remarquable, dont la seule faiblesse est de ne pas parler de la Divine Trinité, mais on ne peut pas parler de tout à tout moment, car nous vivons quand même dans le temps. Cette antinomie est vécue par ceux qui ont l'expérience de Dieu, et dans ce vécu, l'homme peut dire : « *Je suis fier d'être un homme parce que je suis créature de Dieu transcendant, et je tremble devant le Créateur* » et en même temps : « *J'ai honte d'être homme parce que je suis pécheur, et j'ai totale confiance en mon Rédempteur* ». Ce sont là des applications de la formule antinomique de Mgr Jean.

Il existe d'autres formes de vivre l'antinomie, qui ne sont pas antinomiques, et qui finissent toujours tragiquement.

L'humanisme athée, qui est la conscience de la dignité humaine est une de ces formes, notion très remarquable, mais sans Créateur. Celui qui pense ainsi est insensé puisqu'il n'a pas le commencement de la Sagesse qui est la Crainte de Dieu. Nous avons en face la « religiosité désincarnée » qui est la conscience péché, mais sans la confiance du Rédempteur : c'est absurde parce que Dieu est Amour.

- L'humanisme athée privé du commencement de la Sagesse est décapité ;

- La religiosité désincarnée privée de l'accomplissement de la Sagesse est déracinée.

car ils ne sont pas posés antinomiquement.

En face de l'antinomie de Mgr Jean, il se forme deux tendances hérétiques qui ont mené aux deux conséquences que nous venons de citer : humanisme athée et religiosité désincarnée.

La première est le refus de l'Immanence divine : dans ce cas on dit comme Descartes : « *Dieu est transcendant*. » C'est une méthode intellectuelle, une attitude qui mène vers un Dieu lointain, indifférent, inutile, voltairien qui prépare le climat de l'athéisme. Il ne s'agit pas ici de juger moralement l'attitude qui ne considère que « *Dieu transcendant* », mais il faut constater qu'une telle attitude éloigne Dieu, en fait un Dieu étranger à destin, totalement incommunicable, puis devient nuisible, sorte de superstructure lointaine, gênante, dont on doit finalement se débarrasser ; Dieu relégué dans la transcendance... lointaine... inutile... nuisible... tel est le processus.

La deuxième est le refus de la Transcendance divine, qui mène à confondre progressivement Dieu avec monde, ou plutôt avec l'esprit du monde et ce qu'on appelle l'élan vital. A ce moment-là Dieu commence à se « diluer » dans l'esprit humain et dans les énergies humaines, et ainsi à ne plus être Dieu. (Des étapes jalonnent ce processus, nous y reviendrons).

Retenons que la pensée antinomique est notre méthode d'approche de Dieu, si nous l'employons théologiquement. Elle n'est pas la vie, mais une méthode de la pensée. Nous pouvons passer au crible toute démarches de pensée du monde qui ne sont pas antinomiques : on voit très bien comment, après cela, on est dans le processus de l'hérésie dans la pensée, qui se transmet ensuite aux différentes couches du monde.

Prenons un autre exemple de notre méthode d'accès à la théologie par l'antinomie, à partir du Symbole Trinitaire, dit de saint Athanase d'Alexandrie (295-373), mais qui selon toute probabilité, est plutôt de saint Césaire d'Arles (470-543), qui se dit à l'Office de Prime. Ce Symbole donne les axiomes suivants, relatifs à la métaphysique trinitaire :

- 1- « *Il n'y a pas de pluralité sans unité, ni d'unité sans pluralité* », mais il y a les rapports exacts de ces deux,
- 2- « *Ce qui est Un n'est pas pluriel et ce qui est pluriel n'est pas Un* ».

Toute fausse unité contient en effet la confusion et toute fausse analyse contient la séparation. L'ignorance théologique consiste ou à confondre ou à séparer : confondre Dieu avec nous, séparer le cœur de l'esprit, etc. D'où, si l'on étudie attentivement et authentiquement un domaine de l'être par exemple, comme le font les sciences expérimentales, sans le mettre en relation avec les autres domaines, même si cette étude est véridique, elle n'en sera pas moins une erreur, parce qu'on aura oublié le reste. Ce n'est pas mal d'étudier un domaine de l'être (on ne peut pas faire autrement d'ailleurs), mais ce qui est inexact, c'est de ne pas le mettre en rapport avec les autres : cela revient à construire une maison sans escalier.

- dans un tel cas l'erreur sera double : d'une part, la séparation et l'isolement feront perdre la vision globale, et d'autre part, le domaine étudié sera valorisé au-delà de ce qu'il vaut en lui-même. Une très grande difficulté de la théologie est de ne pas valoriser un sujet au-delà de sa valeur réelle.
- une autre conséquence de ceci concerne l'analogie qui a une vertu car elle unit ; mais aussi une difficulté : elle ne donne pas les rapports exacts. L'analogie est exacte comme cheminement vers l'unité, mais quelle équivoque lorsqu'elle ne discerne pas en elle-même les rapports exacts qui la composent ! Les représentations iconographiques qui se situent dans le domaine de l'analogie nous fournissent un exemple concret. L'icône trinitaire de Roulev, ou celle de la Transfiguration, sont remplies d'analogies, mais si les rapports internes qui les composent ne sont pas perçus par l'iconographe, l'analogie devient très équivoque, et cela donne de mauvaises icônes.

Un troisième exemple d'antinomie théologique se trouve dans l'opposition bien connue de l'être et du non-être ; cette opposition contient deux antinomies, l'une concernant le Créateur, l'autre concernant la créature.

1- Le Créateur, cette antinomie se formule ainsi : « *Dieu est et Dieu n'est pas* ». « *Dieu est* » parce qu'il est la Source de l'Être du monde. « *Dieu n'est pas* » parce qu'il n'a pas la contrainte d'être, Il est au -delà de l'être ; ce que saint Denys l'Aréopagite exprime par cette belle formule : « *Dieu est non-être* », et que l'on peut transposer en disant : Dieu est librement Dieu ; Il n'est pas obligé d'être Dieu. Lorsque Dieu dit à Moïse, (ou que le Christ dit au peuple juif) : « *Je Suis* », Il ne dévoile pas sa nature, mais Il se limite volontairement comme être. Ainsi, il ne convient pas de coller l'être comme si cela était la Nature Divine, à la façon des philosophes scolastiques médiévaux. A Lourdes, le 25 mars, la Vierge Marie dit à Bernadette : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». L'Immaculée Conception est

sentie par l'Église romaine comme relatif à la conception de la Vierge, alors qu'il s'agit en fait de celle du Christ. Ici, la Vierge ne dévoile pas sa nature, mais elle se limite dans un aspect de sa vie, celui de Mère de Dieu. Cela peut paraître paradoxal, mais elle s'est limitée en cela : on peut établir ici une analogie à condition d'en comprendre le contenu

Ainsi, parler de Dieu comme l'« *Être Suprême* » à la façon de Robespierre, ou fonder la théologie sur Dieu pris comme Être Absolu, cela consiste à s'écarter de la théologie et à faire de Dieu une sorte de « supra -nature », ou de « supra -structure » abstraite et statique. Toute la psychologie déiste du XIXe siècle, ou le déisme des Francs-Maçons, proviennent d'une telle démarche.

Retenons que « Dieu est » parce qu'il a voulu être, et qu'« Il n'est pas » parce qu'il se situe au-delà de l'être et du non-être. Dans une certaine mesure, face à la Création, Dieu n'est pas afin que nous soyons, et cependant Il est pour que nous soyons, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

2- La Créature : elle est parce que Dieu veut qu'elle soit ; en même temps, elle n'est pas, en soi, sans Dieu. A travers cette antinomie, il est intéressant de noter qu'on rencontre à travers les siècles attitudes, ou deux tendances, au sein de la créature : l'une va vers le néant, considérant par exemple que le monde est illusoire, l'autre pousse vers la plénitude de l'être et vers le monde uniquement réel.

L'absurdité et la logique merveilleuse du monde, peuvent être ainsi mises en contradiction. (Heureusement, il y a des éléments où il y a du flou, dans la création, sinon on mettrait la totalité de cette création dans l'être... Nous ne disons pas ici que selon Dieu il y a du flou. Mais les Pères de l'Église ont dit cette chose remarquable : Dieu qui donne l'être au non-être et qui permet de devenir, a posé à l'intérieur du monde ce qu'ils appellent les « *pensées séminales* » : ceci fait que la créature en elle-même peut révéler multitudes d'aspects de la vie ou du devenir qu'elle ignore complètement pendant un temps déterminé ; peut-être même le fruit de ces pensées séminales n'apparaîtra jamais à travers le temps et l'espace.

Mais on peut dire qu'il y a et « absurdité » et « logique merveilleuse » du monde, qui souvent entrent en contradiction, l'essence du monde n'est ni l'un ni l'autre, mais les deux à la fois. L'essence du monde est à la fois être et néant, illusion et réalité. Dans le Psaume cosmique nous lisons : « *Tu envoies ton Esprit, ils sont créés ; Tu leur retires le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière* ». Ici apparaît cette vibration, cette palpitation entre l'être et le non-être, l'illusion et la réalité. On peut aussi poser la question de savoir si le monde matériel est continu ou discontinu ? Au lieu de parler de continu et de discontinu de manière abrupte, on peut partir d'autres prémices et dire : il y a le visible et l'invisible. La caractéristique du monde invisible, c'est d'être presque plein, celle du monde visible d'être presque vide (discontinuité entre les êtres et entre les parties constitutives des êtres jusque dans les plus infiniment petites où la vacuité est considérable).

Sortant des exemples qui nous obligent à poser des antinomies, abordons très brièvement les deux fondements antinomiques de la théologie :

- La Divine Trinité
- L'Incarnation du Verbe

que nous exprimons dans le signe de croix en joignant trois doigts, les deux autres restant à part.

La Trinité, qui est le fondement de toute la confession chrétienne introduit l'antinomie de Dieu personnel et de Dieu a-personnel, de l'unité et de la multiplicité, d'Hypostase Divine et de Nature Divine. Ce qui, comme le souligne saint Grégoire de Nazianze, dépasse deux attitudes : l'attitude juive et l'attitude grecque (monothéisme des Juifs, polythéisme des Grecs). Ce faisant, cette antinomie trinitaire introduit une tension salutaire. Nous pouvons très bien essayer de projeter pour nous-même, l'antinomie trinitaire dans les éléments de notre existence (vie familiale, professionnelle...), à condition de ne pas éliminer l'un des deux termes, entre par exemple : unité et liberté, ou entre le collectif et le personnel. Les systèmes que nous pouvons qualifier d'« hérétiques » sont ceux qui vont favoriser le collectif par rapport au personnel (ou individuel) ou l'individuel par rapport au collectif. Il arrive même souvent dans les systèmes un peu dialectiques de notre époque qu'ils se détruisent réciproquement (capitalisme/socialisme, par exemple).

Dans la vie ecclésiale ou sociale, cette antinomie trinitaire nous place devant une poussée permanente qui est celle de la nécessité de défendre simultanément le bien commun et le droit individuel, ne permettant pas de préférer l'un à l'autre. Nous avons certes des préférences psychologiques, nous naissons avec. Mais si nous voulons nous approcher de la théologie, il n'est pas permis de préférer « Untel » à la « Communauté de Saint Irénée », ni réciproquement. Cette antinomie nous place devant l'unité de l'humanité et devant l'originalité des peuples, cultures et civilisations ; l'unité de l'Église et l'originalité de l'Église locale, par exemple. (Hitler et Staline ont vécu une certaine antinomie qui ne s'est pas résolue : système racial original à tendance exclusive chez l'un, système collectiviste chez l'autre. Le problème était mal posé au départ, mais avec quand même une sorte d'antinomie à l'arrière-plan).

L'antinomie trinitaire vécue transfigure, comme le dit l'ancienne Préface du rite des Gaules, les relations humaines en rapports divins. Historiquement, il est bien certain que cette antinomie engendre une série de guerres, de troubles, de révolutions, de crises, telles par exemple que la crise entre le romantisme et le classicisme, ou cette autre, toujours dans le domaine historique : la liberté des nations et la synthèse internationale ; et encore : État et Société... Dans l'organisation de l'Église, cette antinomie pose impérativement la nécessité de deux ou trois : deux ou trois paroisses, deux ou trois évêchés, deux ou trois métropoles, etc...

L'Incarnation - Très succinctement, cette antinomie dit que le Christ saisit simultanément et spontanément, dans sa Personne, l'humanité plénière et la Divinité plénière « *sans confusion ni séparation* » comme le précise le concile de Concile de Chalcédoine. Ceci a pour effet de créer le dialogue entre le divin et l'humain d'une part, et d'autre part d'accentuer au maximum la dialectique intérieure qui se trouve entre le sacré et le profane, ou entre les valeurs religieuses et l'humanisme, ou encore entre la grâce et la révélation divine d'un côté et les conquêtes de l'homme libre de l'autre, ou bien entre le divin qui est absolu et l'humain, ou en lui-même. Tous ces aspects là sont accentués au moment de la venue du Christ dans le monde. Il a ouvert cette antinomie avec une clarté totale qui fait qu'elle est maintenant posée dans le monde.

Un peu paradoxalement, nous pouvons dire que nous avons la possibilité d'être athée à notre époque parce que le Verbe S'est incarné, alors qu'on ne pouvait pas se le permettre avant qu'il n'ait ouvert l'ère de l'Incarnation : les termes antinomiques n'étaient pas bien posés et comportaient un grand flou. Le Christ place les deux libertés : humaine et divine, en synergie, l'une en face de l'autre. Ce qui, si on regarde du côté du péché, rend tout à fait impossible que ce péché soit une injure faite à Dieu. Le péché blesse l'homme, ce qui est tout autre chose ; mais si on considère que le péché blesse Dieu, c'est qu'on n'est plus du tout dans une pensée antinomique.

### ***L'antinomie et les verbes, vices et vertus***

Pour bien comprendre l'antinomie, nous allons envisager maintenant les verbes et les vices, et ce que saint Maxime le Confesseur appelait des « *intermédiaires* », qui ne sont ni vices, ni verbes, tels que la honte, les regrets, la tolérance, le scepticisme. Vices, vertus et intermédiaires peuvent être envisagés antinomiquement.

Prenons l'espérance : c'est la tension entre la certitude confiante et la lucidité critique. (La foi peut être envisagée de même manière, la différence entre foi et espérance résidant en ce que la première voit, et que la deuxième commence le chemin). S'il n'y a que certitude, on aboutit à la désillusion, s'il n'y a que critique, on aboutit à la « *parole facile* ». Foi et espérance ne comportent ni optimisme aveugle, ni pessimisme désabusé, mais elles soudent l'être et le devenir. Les vertus ne sont en général ni actives ni passives : elles constituent plutôt une vigilance disponible, sauf celles que l'on peut qualifier de dialectiques (qui s'opposent à quelque chose), comme l'ascèse qui s'oppose aux abus (manger moins parce qu'on mange trop, etc... ).

Les intermédiaires : ne sont ni des vertus, ni des vices, ni actifs, ni passifs, mais un mélange antinomique de pureté et d'impureté. Prenons la honte : nous avons honte car nous ne sommes plus ignorants du péché d'une part, d'autre part parce que nous ne sommes pas encore purs : ce qui fait que la honte ne permet ni de pécher allègrement, ni d'entrer dans la sainteté et pureté unique (aussi, ne la pratiquons pas trop : quoiqu'elle survienne lorsqu'on ne s'y attend pas !)

Les vices sont aussi constitués par un mélange d'éléments contraires : éléments de vie et éléments de décomposition, de pourriture. La haine, par exemple, se nourrit du jeu de l'amour pour détruire ; la luxure, c'est le goût du Paradis : la jouissance, mais appliquée dans une mauvaise direction, d'où décomposition ; la volonté de puissance est un mélange de présence et de gloire (l'humanité est appelée à la gloire, c'est-à-dire à être pleinement présente), mais en même temps, égocentrique et orgueilleux.

### ***La dialectique face à l'antinomie***

Examinons maintenant la place de la dialectique (un des grands thèmes de la vie moderne) en face de l'antinomie. Nous allons tâcher de poser la première par rapport à a deuxième qui l'englobe et la dépasse, la dialectique est d'une certaine manière un fruit lointain de l'antinomie. Si la dialectique est très connue de nos contemporains, l'antinomie en revanche, en est presque inconnue, ce qui est regrettable, car c'est une méthode qui vaut la peine d'être utilisée. Il y a deux sortes d'antinomies :

- L'antinomie ontologique, qui consiste à saisir les deux opposés spontanés, à les mettre ensemble et à chercher à établir leurs rapports, tels : unité

et multiplicité (Trinité).

- L'antinomie sotériologique, ou économique, ou dialectique qui consiste à avoir, comme les dialecticiens en matière de philosophie, une thèse, une antithèse et une synthèse qui se suivent (tout en étant ensemble) ou dans le raisonnement, ou dans le temps. Si la Trinité est une antinomie ontologique, l'Incarnation est une antinomie économique, de devenir. Cette deuxième catégorie d'antinomie est celle qui est la plus proche de la dialectique.

Dans l'antinomie ontologique, on saisit deux opposés dans leurs rapports exacts, spontanément, simultanément, tandis que dans le deuxième type d'antinomie, il y a des moments successifs. Il y a une thèse, par exemple Dieu, suivie d'une antithèse, la Création, puis une synthèse, dans notre exemple : le devenir de la Création.

Reprenons l'exemple des vices. Il faut bien faire attention à ne pas attribuer le caractère ontologique aux antinomies contenues dans les vices : le mal, en effet, n'a pas d'existence propre, et lui accorder les antinomies ontologiques reviendrait à lui reconnaître cette existence propre. On peut seulement parler d' « antinomies existentielles » et dire que les vices (phénomènes parasites) réclament dialectiquement une vertu pour les combattre.

Les trois vices les plus fondamentaux : égoïsme, luxure et volonté de puissance, qui ne sont pas créés par Dieu, ontologiquement, réclament des vertus dialectiques pour les combattre. La pauvreté combat l'égoïsme, la chasteté combat la luxure, et l'obéissance combat la volonté de puissance : ainsi sont posées thèses et antithèses. Lorsque les vertus (antithèses) ont combattu les vices (thèses) on a les synthèses : la royauté est la synthèse de la pauvreté combattant l'égoïsme, propriété, avoir. La béatitude celle de la chasteté combattant la luxure ; et la gloire celle de l'obéissance combattant la volonté de puissance. Toutes ces questions ont été étudiées (mais dans une autre optique !) par les penseurs du XIXe siècle : Freud a étudié la luxure, jouissance, ou libido ; Marx l'égoïsme, la propriété, et Adler la volonté de puissance

Ces antinomies sont vécues par les moines qui prononcent trois vœux, et souvent les révolutionnaires sont spontanément pauvres, chastes et obéissants : ils pratiquent dans le domaine antinomique des vices, par les vertus qu'ils pratiquent, parce qu'ils espèrent la synthèse : royauté, béatitude et gloire.

#### ***Exemples d'antinomie sotériologique :***

Le premier exemple nous est fourni par la contemplation de l'être comme thèse, du non-être comme antithèse et du devenir comme synthèse ; ce que nous pouvons exprimer ainsi : Dieu Se manifeste et Se limite comme être, ensuite Il place le non-être comme autre et différent de Lui-même, c'est l'antithèse ; enfin, le troisième terme : Dieu tire du non-être, l'être à venir, c'est la synthèse. Ceci signifie que la tension qui s'institue entre l'être et le non-être, produit l'énergie et le développement, ce que l'on peut appeler l'être à venir ou le devenir.

Mais il faut faire attention à deux choses :

1- Si Dieu Se limite comme être (abnégation divine), nous voyons dans cette abnégation, ou autolimitation divine, que la thèse (Dieu Se manifestant comme Être) contient l'antithèse, c'est-à-dire le non-être. Si Dieu Se limite comme Être, Il peut être appelé aussi « non-être » ou « plus qu'être ».

2- La synthèse, le devenir, qui vient par opposition de l'être et du non-être, est possible à condition qu'il y ait une tension vers la perfection absolue et interchangeable. Mais la perfection interchangeable engendre la puissance au sein de la créature. Or, la création contient la négation de la perfection, car la perfection close et fermée s'oppose par exemple à l'altruisme et à l'action libre. Elle est fermée par exemple à l'attitude divine qui Se donne

Ces deux considérations : l'abnégation divine qui ouvre l'être au non-être d'une part ; et d'autre part, la puissance qui est toujours ouverte du devenir - nous amène à formuler obligatoirement que l'antithèse dialectique ne possède pas de synthèse définitive. Si vous contemplez l'homme, par exemple, vous pouvez toujours dire que nous sommes en devenir. Les éléments d'être et de non-être existent en nous (il y a chez l'homme du biologique et du théologique, ou vie et néant, nous sommes un peu « suspendus » sur les deux), mais les synthèses que nous formulons ne sont jamais définitives. Ce qui donne d'ailleurs une position très inconfortable à l'humanité : l'homme est un perpétuel inquiet ; et lorsqu'on a trouvé une synthèse (on en a trouvée dans l'histoire), celle-ci appelle alors son opposé et elle devient la thèse d'une nouvelle antithèse : elles s'engendrent les unes les autres. C'est sur ce même point : le caractère non définitif de la synthèse qu'on trouve un décalage, une distinction avec la dialectique hégélienne ou marxiste, le matérialisme dialectique issu de la pensée hégélienne.

En premier lieu pour les synthèses marxiste (société sans classe) et hégélienne (le devenir) la solution qu'elles donnent est accomplie, achevée. Les deux premiers termes, thèse et antithèse, produisent le troisième, synthèse, qui pour la pensée de Hegel et de Marx est toujours supérieur aux deux autres, et de plus, sûr, certain, achevé, fini, au contraire de la synthèse de l'antinomie sotériologique qui n'est jamais définitive.

Maxime Kovalevsky dit que, du point de vue de l'économie politique des pays, la synthèse marxiste ne peut pas aboutir car la thèse et l'antithèse consistent à prendre et non à donner. Dieu Se donne (abnégation) et ne prend pas, et le fait théologique qui est impliqué dans l'économie antinomique de Dieu pour la création, c'est que Dieu S'ouvre, Se donne, et que le devenir S'ouvre à son tour, sans la synthèse définitive. La difficulté du marxisme, c'est qu'on fait des bâtards de la thèse et de l'antithèse : on prend, d'autres viendront un jour qui prendront à leur tour. Telle est la première différence que l'on peut relever entre l'antinomie dialectique et l'antinomie théologique : le caractère définitif ou non de la synthèse.

En deuxième lieu : Marx et Hegel demeurent dans la vision théologique lorsqu'ils postulent la thèse et l'antithèse. Mais ce qui n'est plus dans la vision théologique, c'est leur crédulité dans la synthèse ; cette crédulité peut amener un homme comme Hegel à penser qu'avec lui, la philosophie a dit son dernier mot et le conduit à ce type d'aberration : l'État prussien synthèse de la thèse, l'individu, et de l'antithèse, la famille... Ceci ne remet pas en cause la valeur de la dialectique comme l'instrument du dépistage des lois de l'Histoire ; ce qui est en cause ici, ce sont les conclusions, les solutions.

En troisième lieu : si la crédulité est critiquable du point de vue rationnel, elle s'impose du point de vue psychologique. En effet, la foi dans la synthèse fait qu'on a confiance en elle : confiance chez Hegel dans la réussite de sa philosophie de l'histoire, confiance chez Marx dans son engagement dans cette même histoire. Rappelez-vous Kroutchev tapant avec son soulier sur une table de l'ONU et manifestant ainsi sa confiance irréductible dans le matérialisme dialectique...

### *Exemples d' antinomie dialectique*

Le premier exemple simple nous est fourni par la machine à vapeur qui fonctionne par opposition du froid et du chaud (Comme esprit et cœur chez l'homme). Le courant électrique qu'actionne une chute d'eau agencée par un barrage qui maintient deux niveaux inégaux. Dans ces exemples, l'élément de synthèse c'est, ou bien l'énergie, ou bien le mouvement, et toutes les machines du monde produisent toutes énergie ou mouvement. Mais dans ces deux cas, une nouvelle opposition peut s'ajouter aux oppositions initiales de chaud et froid ou de différence de niveau : le désir de nivellement, ou de stabilité ou de paresse, en d'autres termes : de mort. Les différences initiales de niveau de températures etc. engendrent le dynamisme, la progression, mais elles ont le défaut de tendre vers un certain arrêt. Dans cette dernière perspective en effet, la solution synthèse devient l'arrêt du mouvement qui supprime toute l'énergie du progrès.

Heureusement, dans l'histoire de l'humanité, il se crée instinctivement, par une sorte de loi intérieure, une nouvelle antithèse qui évite que se produise ce nivellement, sauf dans certains cas, mais jamais universellement et historiquement. On retrouve les antagonismes de deux températures, deux niveaux... sinon, tout progrès deviendrait impossible.

Vladimir Soloviev, influencé par Hegel, posait une thèse, une antithèse et une synthèse historiques. Il posait comme thèse ce qu'il appelait la « religiosité encombrante », c'est-à-dire celle qui comporte la grâce qui écrase un peu le libre mouvement des hommes, l'ascèse qui engendre un certain mépris en opposition avec la vie quotidienne et la survie qui méprise la vie corporelle immédiate. L'antithèse de cette religiosité, c'est l'humanisme, venu en Europe avec la Renaissance, et qui réclame les droits de la nature contre la « surnature » ou « supranature », et qui marche vers l'affranchissement de l'homme loin de toute tutelle divine pour aboutir au matérialisme et à l'athéisme. Sa synthèse, très optimiste, c'était l'accomplissement du christianisme authentique et intégral, qui récapitule les valeurs humaines et les valeurs divines. Ce n'était pas sot : d'un côté la religiosité promet les droits divins, de l'autre l'humanisme promet les droits humains : on fait la dialectique entre les deux et la synthèse, c'est le christianisme ; c'est intéressant et c'est dialectique, mais ce n'est pas théologique. C'est plutôt une sorte d'angélisme ; ce qui eut constitué une véritable antinomie théologique aurait posé la création, ou l'image de Dieu en face de laquelle se trouve la volonté humaine, avec pour synthèse la ressemblance ; voilà une véritable antinomie théologique et sotériologique, que l'on peut aussi exprimer ainsi : la volonté divine en plénitude comme thèse, la volonté humaine en plénitude comme antithèse, et comme synthèse, la synergie. Mais à la fin de sa vie, Soloviev est revenu de son trop grand optimisme...

Il est très évidemment vrai que la thèse religieuse et l'antithèse humaniste sont inscrites dans la dialectique chrétienne. Toute la grandeur tragique de l'Église, à travers le temps, consiste à confesser en même temps Dieu en plénitude et l'homme en plénitude et à tâcher de lutter pour trouver la synergie à travers les conditionnements et les soubresauts opposés. Contrairement à ce que pensent certains, l'Église ne s'est pas perdue lorsqu'elle est entrée dans l'histoire au IV<sup>e</sup> s. : si elle n'entrait pas dans l'Histoire, elle perdait la chair, et ce faisant, elle perdait l'humanité, et il ne resterait plus qu'une religiosité tyrannique trinitaire, ou plus simplement tout à fait déiste.

Mais la critique que l'on peut faire à Soloviev aussi, c'est que la synthèse réalisée par la lutte entre les deux valeurs absolues qui sont les valeurs divines et les

valeurs humaines, ce n'est pas vrai. La synthèse n'est pas le produit d'une lutte. Dans l'antinomie théologique, on prend simultanément les deux opposés, on ne les regrette pas, et on cherche leurs relations dans l'antinomie ontologique, et pour l'antinomie sotériologique, on prend les deux termes successifs : mais dans un cas comme dans l'autre, on ne les mettra pas en lutte. Peut être y a-t-il des soubresauts dans l'histoire mais on ne les met pas fondamentalement en lutte. La lutte est un cauchemar dont on ne sortirait jamais s'il n'y avait que cela ; telle est la fameuse lutte des classes, dont précisément on ne sortira que parce qu'elle ne durera pas en temps que telle...

En résumé :

1- Une chose est certaine, si un homme ne voit pas la dialectique qui se manifeste dans l'histoire de l'humanité, il se prive de comprendre les événements, aussi bien dans la pensée, que dans l'art, la politique, les sciences exactes ou la sociologie humaine...

2- Celui qui se prive de l'antinomie théologique sera incapable d'accéder à la théologie ; de plus, psychologiquement, il entre dans un processus désagréable qui consiste à parler sur Dieu ou à propos de Dieu sans jamais L'écouter.

3- Comment alors entrer concrètement et individuellement par l'antinomie dans la contemplation théologique ? En suivant l'Apôtre Paul, qui dans son épître aux Romains, parle de l'universalisme du Christ qui dépasse l'opposition des Juifs et des Gentils. Dans l'épître aux Galates, il parle de la nouvelle créature qui dépasse l'opposition des circoncis et des incirconcis. Suivons l'Apôtre Paul qui est crucifié au monde : car telle est la méthode, prendre sa croix comme le dit le Christ : « *Celui qui veut Me suivre, qu'il prenne sa croix...* ». Chaque jour nous vivons des antinomies crucifiantes comme par exemple celle qui se pose dans la valeur absolue de la personne opposée à la valeur absolue de la communauté, les problèmes qui en naissent sont souvent très malaisés à résoudre ! Voilà pourquoi les vrais théologiens sont dans une permanente et vivifiante tension pour saisir les opposés dans leurs rapports exacts.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Éléments pour la prière personnelle

Cours de Père Jean-Louis Guillaud  
ce cours est au programme de la 2<sup>ème</sup> année de licence par correspondance.

**Père Jean-Louis Guillaud**

**Éléments pour la prière personnelle (extrait)**

### Les étapes de la prière

Dans son cours *Technique de la Prière* professé à l'Institut Saint-Denys durant l'année 1958-1959, Monseigneur Jean cite les 3 étapes traditionnelles que l'on retrouve chez les Pères pour aboutir à la prière perpétuelle.

Il les définit ainsi :

- la période mécanique
- la période mentale
- la période cordiale

#### 1. La période mécanique

Durant cette période, celui qui prie s'applique seulement à prononcer la prière régulièrement, sans que l'esprit fixe les paroles. Appliquée à la prière du nom de Jésus, on la répètera par exemple 100 fois tous les matins ou encore l'on priera pendant 20 minutes la nuit à 1 heure du matin. L'important ici est de s'imposer une règle sagement mesurée et de ne pas manquer à la décision prise. Une telle pratique amène une certaine pacification, même si l'esprit continue à vagabonder.

On peut se poser la question de l'utilité ou de la valeur d'une telle prière.

Pour certains Pères, ce n'est pas une prière ou plutôt ce n'est pas la prière. C'est le sens de ce que dit Théophane le Reclus : « *Il arrive, à cause de notre négligence, que notre langue récite les paroles saintes de la prière, tandis que notre esprit vagabonde ailleurs...la prière est seulement vocale et ce n'est pas une prière du tout.* »

Cette étape « mécanique » reste extérieure à la conscience sans transformer l'homme intérieur : l'attention nous échappe, le cœur ne sent rien et n'a aucun désir de prier . Pourtant cette étape « mécanique » a des qualités : une valeur morale (la bonne volonté de prier) et une valeur divine (l'influence puissante et objective des paroles sacrées et des Noms divins qui sont prononcées).

Un ermite interrogeait un jour Antoine le Grand : « *Quand je n'ai pas l'intelligence des prières que je récite, sont-elles pour autant sans effet ?* » «*Non, mon enfant, [elles ne sont pas sans effet], Dieu les entend et Il vient à toi ; le démon les entend et il s'enfuit.* »

Vous savez sûrement que vers les années 1920-1930 le pouvoir communiste a voulu infiltrer l'Église orthodoxe russe pour la déstabiliser de l'intérieur. Pour cela, on a formé des communistes athées pour qu'ils deviennent clercs, prêtres ou évêques. Ils ont donc appris à célébrer mécaniquement la liturgie et les offices, sans y croire. Pour certains, cette prière machinale, à force d'être répétée, a fait son œuvre : ils ont commencé à croire, se sont convertis et sont devenus des évêques et des prêtres effectifs (et même des martyrs).

Il n'y a dans cette étape rien d'automatique, ce n'est pas un acte magique qui ferait que si l'on récite 10 chapelets en suivant il se passera telle chose (où serait la liberté de Dieu ?). Nous ne sommes pas non plus quittes avec Dieu si nous avons récité notre règle de prières le matin et le soir (où serait le progrès de l'homme, l'évolution spirituelle, la possibilité d'avancer vers Dieu de gloire en gloire ?). Mais cette étape n'est pas inutile : elle a sa force qui lui est donnée par la décision de faire, la régularité de l'effort et la puissance de la parole et des noms divins.

Cette période, cette étape, ce degré de la prière est encore appelé prière « vocale » ou « corporelle ». C'est la prière des lèvres, de la langue et du corps : on lit ou on récite certaines formules, on s'agenouille, on se prosterne.

On peut considérer que la musique liturgique pour l'Église a quelque chose à voir avec cette étape mécanique, dans le sens où l'on peut chanter merveilleusement ou entendre avec délectation les beaux chants orthodoxes sans faire attention aux paroles. Quelqu'un a dit : « *Chanter, c'est prier deux fois* » ? Ce n'est pas toujours juste, car on peut chanter de beaux hymnes chrétiens sans prier du tout. Maxime Kovalevsky a composé sa musique, comme les vrais auteurs liturgistes, en privilégiant le texte, les paroles par rapport à la musique qui ne doit être qu'un porte-parole. Et pourtant la musique (qui est une mathématique céleste) a son utilité. Un jour on entend un mot, une parole d'un chant qui entre dans l'intelligence ou dans le cœur : l'effet de la « mécanique » du chant a joué. C'est ce que dit saint Pierre Damascène : « *L'Église a adopté dans un but louable et agréable à Dieu, des chants et des hymnes en raison de la faiblesse de notre intellect, afin que, nous qui sommes sans connaissance, nous soyons attirés par la douceur de la psalmodie et que nous chantions, pour ainsi dire malgré nous, les louanges de Dieu. Ceux qui peuvent comprendre et pénétrer le sens des mots qu'ils prononcent, entrent dans un état d'humble attendrissement du cœur. Ainsi, comme par une échelle, nous nous élevons vers de saintes pensées. Dans la mesure où nous progressons dans l'habitude de ces pensées divines, un désir divin surgit en nous et il nous fait découvrir ce que signifie l'adoration du Père en esprit et en vérité, selon la Parole du Seigneur.* »

On remarque ici que Pierre Damascène dit que nous chantons, malgré nous, les louanges de Dieu. Cette étape « mécanique » se fait sans que nous en ayons forcément conscience. Et ensuite saint Pierre Damascène nous introduit ici dans les 2 autres étapes : l'étape mentale (comprendre le sens des mots prononcés) et l'étape cordiale (état d'attendrissement du cœur), selon les termes de l'évêque Jean.

## 2. La période mentale

La 2ème étape, la prière mentale est aussi appelée prière de l'intellect : elle s'accompagne d'un effort de notre mental, de notre intellect pour suivre le sens des mots récités ou prononcés. C'est une concentration sur les mots de la prière en eux-mêmes, et ceci, en évitant deux écueils principaux.

1er écueil : la distraction

Notre mental est parasité par de multitudes de pensées qui vont dans tous les sens. Notre tête est un véritable hall de gare, avec des idées, des images, des représentations, des concepts, des soucis qui courent dans tous les sens. Il est proposé ici d'être attentif aux mots de la prière, de le suivre sans se laisser entraîner par une autre idée qui va nous mener dans une autre direction. Il est en effet fréquent d'entrer dans la prière et, au beau milieu de celle-ci, de penser à la course que l'on doit faire l'après-midi ou de se rappeler d'une personne qu'on a vu la veille. Dans ce cas-là, au moment où l'on s'en aperçoit (parce que quelquefois celui qui est perdu dans ses pensées ne s'aperçoit pas qu'il s'est égaré, qu'il est sorti de sa prière), on peut revenir dans la prière, soit en étant à nouveau attentif aux mots qui ont continué d'être prononcés, soit en recommençant la prière au début.

Pour atténuer la distraction, les Pères recommandent de réciter de façon calme et régulière, et lentement.

Dans certains monastères, on récite les psaumes à toute vitesse, sans respiration, avec quelquefois un argument qui consiste à dire : « Si l'on ne laisse pas de blanc, de respiration, les pensées et les démons ne peuvent pas s'infiltrer. » J'ai l'impression que si les psaumes sont prononcés trop rapidement à l'Église, cela facilite la distraction. Certes, chacun a son rythme, mais nous avons tendance à penser trop vite, à parler trop vite, à courir et il vaut mieux, dans la prière personnelle, ralentir la course des phrases et prendre le temps d'entendre et de comprendre chaque mot.

2ème écueil : l'imagination

Il s'agit ici de cette faculté que nous avons de nous représenter ce à quoi nous pensons en images mentales plus ou moins vivantes selon nos capacités.

Il y a l'imagination débridée, que l'on appelle la « folle du logis » : elle ressemble à la distraction dont nous venons de parler. Il y a aussi l'imagination que notre mental peut contrôler.

Il y a en effet des écoles de prière, surtout en Occident, qui recommandent de faire appel à l'imagination, sous forme de méditation sur un mystère de la vie du Christ, par exemple en se transportant en esprit au Saint-Sépulchre et en revoyant une des scènes de la Résurrection.

Les Pères orientaux sont plus réservés sur ces méthodes.

Le mot imagination en grec se dit 'fantasia' et cette fantaisie peut nous conduire sur une fausse route. une sagesse orientale comme le zen enseigne à regarder ou entendre les choses telles qu'elles se présentent sans chercher à les définir par des pensées : une montagne est une montagne, le chant du coq est le chant du coq... Cette sagesse donne un certain équilibre.

*« Dans la prière, enseigne Théophane, il ne faut admettre aucune image s'interposant entre l'intellect et le Seigneur. » « L'essentiel est de demeurer en Dieu, ce qui implique avant tout la conviction toujours présente à la conscience que Dieu est en vous, comme il est en toutes choses... Cette certitude que l'œil de Dieu est toujours fixé sur votre être intérieur ne doit jamais être accompagnée d'aucun concept visuel, mais doit se restreindre à une simple conviction ou à un sentiment. »*

Pour les Pères orientaux, la règle la plus simple dans la prière est de ne pas se former d'image de quoi que ce soit. L'un d'entre eux a dit : « Celui qui ne voit rien dans la prière, voit Dieu. »

Saint François de Sales, cet évêque d'Annecy du XVIIème siècle, qui était un homme de prières recommandait d'agrémenter sa prière par cette méthode de méditation-imagination. Il la recommandait en tout premier lieu comme l'un des moyens que l'on peut choisir « pour mettre son âme en la présence de Dieu avant l'oraison » : représentez-vous « le Sauveur en son humanité sacrée comme s'il était près de nous, ainsi que nous avons l'habitude de représenter nos amis ». Et il ajoutait : si vous utilisez ce moyen, cette aide, faites-le « brièvement et simplement. »

Le 2ème écueil est d'éviter de broder avec notre mental ou notre intellect sur les mots et sur les expressions de notre prière et de construire des images ou des situations qui pourraient ne pas être la réalité, mélangeant le réel et l'imaginaire. Si nous utilisons notre imagination, c'est simplement pour avoir conscience de la présence du Dieu invisible auprès de nous.

Le maître-mot de cette deuxième étape de la prière mentale est l'attention qui consiste, selon le mot de saint Jean Climaque, à « garder notre pensée

*uniquement à ce que nous disons et pensons.*» Cette étape nous fait passer de l'extérieur vers l'intérieur, elle nous guide vers le temple du Saint-Ésprit construit en nous. Elle correspond à ce que dit saint Paul : « *Dans l'assemblée, je préfère prononcer cinq paroles avec l'intelligence que dix mille paroles en langues [sans comprendre ce qui est dit].* »

### 3. La période cordiale

Nous sommes ici dans ce que l'on appelle la prière du cœur. Dans sa forme extérieure, il s'agit de la répétition fréquente (voire ininterrompue) d'une courte formule de type : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi.* » Le but de la prière est ici de garder le souvenir de Dieu, le plus souvent possible ou comme le disait Monseigneur Jean de « *planter la prière mentale dans notre cœur.* »

Théophane le Reclus la décrit en disant qu'il convient de « *se tenir devant Dieu avec l'intellect dans le cœur* » et fréquemment les Pères qui enseignent la prière disent que l'homme ne doit pas prier avec la tête, avec son cerveau, avec les ressources de l'intelligence humaine s'il veut voir Dieu. Avec le cerveau intelligence (une tête bien faite, selon l'expression de Descartes- Montaigne ?) l'homme peut connaître quelque chose au sujet de Dieu. Pour connaître Dieu (et la connaissance est liée avec l'amour), il convient que tout l'être participe, et donc le cœur, le centre de l'être.

Ainsi ces Pères enseignent à celui qui prie de « *faire descendre son intellect dans le cœur* », de « *fixer son attention sur le cœur* » en inclinant la tête vers la poitrine (où se situe, selon plusieurs Pères, le cœur spirituel de l'homme).

L'évêque Ignace Briantchaninoff synthétise ceci en disant que la prière du cœur « *est récitée par l'intellect uni au cœur, quand l'intelligence descend dans le cœur et prie dans les profondeurs.* »

On peut nommer aussi cette prière du cœur la prière contemplative et il y a en elle deux aspects : l'effort humain (on peut parler de contemplation volontaire) et l'action de l'énergie créée de la Trinité (on peut parler de contemplation en esprit).

La contemplation volontaire est conquise par la capacité de l'homme à aimer Dieu dans son cœur, à se concentrer sur la prière dans la profondeur de son cœur, à « *ensevelir en lui le verbe de la prière* » (Mgr Jean), à entrer spirituellement dans la chambre intime de son cœur. Son succès dépend de la capacité de l'homme à purifier son cœur, de ses efforts ascétiques, de ses combats contre les pensées et les passions pour maintenir le centre de son être tourné vers Dieu. Et cet effort humain permet à l'homme d'acquiescer la béatitude : « *Bienheureux les cœurs purs* ».

Le deuxième aspect, la contemplation en esprit, est un fruit de la contemplation volontaire. Et ce fruit vient par grâce divine, quand Dieu Lui-même permet à l'homme d'entrer dans cette chambre haute. En réponse à l'amour de l'homme vers Dieu, Dieu ouvre son cœur à l'homme. La prière est pénétrée d'un élément divin qui la sort du cercle des possibilités de la seule volonté humaine, elle coule alors comme une source, sans rupture, elle brûle comme une lampe de sanctuaire qui réchauffe, parfume et illumine l'être. Saint Séraphim de Sarov décrit un état de ce type, que l'on peut aussi nommer « extase » (du grec « être hors de soi ») :

« *Quand l'homme est absorbé intérieurement par la contemplation de la lumière éternelle, son intellect est pur et débarrassé de toutes représentations de choses sensibles ; entièrement absorbé par la contemplation de cette ineffable beauté créée, il oublie tout ce qui a trait aux sens, ne désirant rien voir, ni se voir lui-même ; il souhaite disparaître au fin fond de la terre, pourvu qu'il ne soit pas privé de la vraie nourriture : Dieu.* »

Cette contemplation en esprit ouvre la porte à la deuxième partie de la béatitude : « *Bienheureux les cœurs purs [effort de l'homme], car ils verront Dieu [grâce de Dieu]* »

Et l'on peut remarquer que la première partie de la phrase est au présent (un cœur purifié est bienheureux) et la 2ème est au futur (la vision de Dieu viendra... quand Dieu se montrera).

Ou encore, cela correspond à la phrase de saint Paul : « *L'Esprit Lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables* » (Ro 8, 26). Dans la contemplation volontaire, la grâce de Dieu n'est pas absente, elle aide celui qui prie ; dans la contemplation en esprit, la grâce créée de Dieu fait sentir son

action et sa présence d'une manière sensible et palpable.

- Fêtant ce jour saint Léonide, le père d'Origène, signalons un des plus anciens traités sur la prière écrit par ce père de l'Église. Monseigneur Jean s'en est servi dans son ouvrage « Technique de la prière », et il a notamment fait un commentaire du Notre Père dans lequel il explique le mot grec « épiousios » en donnant la signification « supersubstantiel » (ce qui confirme notre traduction « pain substantiel »).
- Nous avons fêté hier saint Anastase le Sinaïte (+ 700) qui fut abbé du monastère du Mont-Sinaï, appelé aussi le nouveau Moïse, parce qu'il aurait vu Dieu et conversé avec Lui dans la solitude du Mont-Sinaï, comme le législateur d'Israël. D'autres disent que son nom vient du fait qu'il a guidé de nombreux moines. Il était très habile pour réfuter les hérétiques, notamment il lutta contre les monophysites, qui voient dans le Christ la seule nature divine. Il avait une technique intéressante : il s'attachait à se mettre d'accord avec les hérétiques sur ce qui les réunissait, et il leur faisait même signer des papiers, et ensuite il les amenait petit à petit à voir leurs contradictions. Un jour, il est en face d'évêques monophysites à Alexandrie. Et il écrit sur un billet : « *Moi, Anastase, moine de la sainte montagne du Sinaï, confesse que le Verbe de Dieu engendré du Père avant tous les siècles, a été crucifié et enseveli, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité* ». C'était très habile car il ne parlait pas de la chair que le Verbe avait prise, ni de sa descente dans l'humanité, ni de son incarnation, mais seulement de la divinité du Christ. Les évêques disent que c'est très bien. Anastase leur demande de signer aussi avant de continuer la discussion, ce qu'ils font. « *Rappelez-vous du moins que le Christ a souffert dans la chair. Il ne peut pas avoir souffert dans sa divinité qui est impassible, le Verbe n'a pas souffert en lui-même. Donc il y a deux natures en Christ, comme l'enseigne la foi orthodoxe* ». Les évêques veulent alors récupérer leur papier. Anastase le leur refuse, en leur disant qu'il le leur opposera au jugement universel en présence de Jésus-Christ.

On lui attribue un ouvrage *Cent cinquante-quatre questions*, dans lequel il y a quelques maximes sur la prière :

« *Quoiqu'on puisse prier et adorer Dieu en tous lieux, quoique le silence et le repos aient leur utilité, le sacrifice extérieur de l'eucharistie est la chose la plus agréable à Dieu.* »

« *Pour accomplir le précepte de la prière continuelle, il n'est pas nécessaire de s'occuper en tout temps à la prière, il suffit surtout de s'appliquer à quelque chose d'utile, de bon et d'agréable à Dieu* ».

#### Remarques sur ces 3 étapes ou degrés de la prière

- Revenons à notre discours de la dernière fois, sur les trois étapes de la prière. Sœur Yéléna rappelait ce que lui avait dit un père spirituel serbe : « Chacun a son degré de prière. C'est l'Esprit-Saint qui nous guide intérieurement vers de nouvelles étapes dans la prière. »

L'Esprit-Saint est notre pédagogue dans la relation de notre être avec Dieu. D'où cette 1ère remarque :

- Ces 3 étapes sont pédagogiques :

La première étape (la prière mécanique) est plutôt l'œuvre du corps, une discipline de notre être corporel.

La deuxième étape (la prière mentale) fait appel à la concentration de notre mental, de notre intelligence.

La troisième étape (la prière cordiale) est un réchauffement du cœur spirituel.

Dans l'homme normal, non touché par le péché, corps, intelligence, cœur sont en union. Chez nous, héritiers du péché, il y a désunion. « *La chair en ses désirs s'oppose à l'esprit, et l'esprit à la chair ; entre eux, c'est l'antagonisme ; aussi ne faites-vous pas ce que vous voulez.* »

Les parties de notre être ne tirent pas dans le même sens, nous n'avons pas en nous une seule volonté, mais plusieurs volontés. Il convient donc de les réorienter, afin que les parties de notre être marchent ensemble. Il y a chez nous un hiatus entre ce que nous pensons, ce que nous ressentons, ce que nous désirons et ce que nous faisons. Il est difficile de tout rééduquer en même temps : cette rééducation se fait chez nous plutôt successivement, en commençant par ce qui est le plus facile, le plus extérieur et le plus visible (le corps).

En progressant dans la prière, en suivant la pédagogie de la prière indiquée par les Pères spirituels, nous retrouvons cette unité vers laquelle nous tendons toujours, unité décrite par Théophane le Reclus :

« Vous devez prier non seulement avec des mots, mais avec l'intellect ; et pas seulement avec l'intellect, mais avec le cœur, de sorte que l'intellect comprenne et voie clairement ce que les mots signifient et que le cœur sente ce que l'intellect pense. Tout cela ensemble constitue la prière véritable, et si l'un de ces éléments manque, ou bien la prière est imparfaite, ou bien elle n'existe pas. » (Saint

Théophane parle ici de la prière parfaite qui n'existe pas sans la plénitude de notre unité intérieure).

Une interprétation possible de la phrase du Christ : « *Là où deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je suis au milieu d'eux* » : quand deux ou trois parties de notre être s'efforcent de s'unir dans la prière, dans le Nom du Sauveur, le Christ est présent dans le centre de notre être.

Il y a donc des moments où nous prions machinalement, d'autres moments où nous prions en pensant à ce que nous disons ou pensons, d'autres moments où la prière est dans le cœur et où nous ressentons la présence divine. Il est bien d'observer ce qui se passe en nous pendant notre prière : si nous voyons par exemple que nous n'avons pas la concentration de l'intellect, que notre mental saute du coq à l'âne (ce qui est la difficulté de la 2ème étape), une bonne pédagogie consiste à descendre un barreau de l'échelle et à reprendre la première étape en introduisant des éléments corporels ou physiques (régularité, prononcer à voix forte, prosternations,...).

- Ces 3 étapes ne sont pas absolues

D'une part, on pourrait trouver d'autres étapes : Théophane le Reclus en donne cinq (il ajoute par exemple la prière incessante de l'intellect dans le cœur qu'il distingue de la prière contemplative de l'extase), saint Paul dit qu'il a été ravi au 3ème ciel (et il y a d'autres cieux).

Monseigneur Jean fait précéder ces étapes par un préalable : la recherche d'une certaine paix, un recueillement face à l'agitation (de la même manière que nous commençons la liturgie en disant : « *Soyons en silence !* »)

Ensuite, la frontière n'est pas rigide : ces étapes ne sont pas totalement séparées, des liens les unissent, de la même façon qu'il y a des liens étroits entre notre corps, notre intellect et notre cœur (nos yeux physiques reflètent notre âme, notre oreille extérieure est en lien avec notre entendement et notre intelligence).

Ou encore, elles peuvent être exprimées différemment ou considérées à un autre niveau de l'échelle, par exemple comme cette pensée de saint Jean Climaque :

« *Le commencement de la prière consiste à repousser par une seule parole les pensées au moment même où elles se présentent. L'état intermédiaire consiste à maintenir notre pensée dans ce que nous disons ou pensons. Et sa perfection, c'est le ravissement dans le Seigneur* »

- Ces 3 étapes manifestent une poussée de l'Esprit-Saint qui conduit l'homme vers la connaissance de Dieu et de lui-même.

En proposant à l'homme de gravir cette échelle, l'Esprit-Saint pousse l'homme à progresser vers une plus grande connaissance (de Dieu, de l'homme, de soi et du monde). La connaissance intellectuelle n'est pas un moyen pour arriver à Dieu mais au contraire elle est la conséquence de l'effusion, de la progression de l'Esprit-Saint dans nos cœurs. L'Esprit-Saint nous fait connaître et approfondir cette connaissance de Dieu, qui réside en nous. Comme dit saint Cyrille d'Alexandrie : « *Si, par malheur, nous avons été privés de la participation de l'Esprit Saint, nous n'aurions jamais appris que Dieu est en nous.* »

1. Étape vocale, corporelle

L'homme est à l'**extérieur de lui-même**, loin de Dieu, vers le monde. L'homme cherche à s'arracher du monde, il est en chemin vers Dieu.

2. Étape mentale

L'homme avance **vers l'intérieur de lui-même**, vers « soi ». Il cherche à se placer devant Dieu.

3. Étape contemplation volontaire

L'homme est à l'**intérieur de lui-même**, il est tourné vers Dieu.

4. Étape contemplation en esprit L'homme est hors de lui-même (extase) ou **au-dessus de lui-même**. Il est en Dieu.

On voit ainsi que, par ces degrés de la prière, par cette échelle, l'homme prend de la hauteur pour mieux connaître Dieu, mieux se connaître, mieux connaître le monde. Et dans la dernière étape, la connaissance va de perfection en perfection : l'homme voit Dieu (il est en Lui) et il se voit parfaitement (il est en quelque sorte juge de lui-même, il se discerne avec l'éclairage divin, il se voit comme par en-dessus et il voit la création).

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## L'Église au troisième millénaire

Cours de Père Bernard Jakobiak

### Père Bernard Jakobiak

#### L'Église au troisième millénaire (extrait)

En ce début du 21<sup>e</sup> siècle où le monde scientifique et technique s'estime « postmoderne » et sous-entend que l'homme est entré dans une ère « post-chrétienne », il est sans doute temps et possible d'envisager le futur de l'Église car elle est moins encombrée par le poids ténébreux de son importance politique. De plus elle sait d'expérience l'inanité de toute croyance en une fin du monde imminente : voilà plus de deux mille ans qu'une minorité d'impaticients mise sur un retour prévisible du Christ en gloire alors qu'il a prévenu : « *Nul ne connaît le jour ni l'heure* » (Mt 24,36). Le temps continue à être donné à l'homme et il mesure que la patience de Dieu renvoie toutes les impatiences à leur prétention. Aussi n'est-il pas prudent d'envisager l'Église au troisième millénaire plutôt qu'au seul 21<sup>e</sup> siècle ?

Au sujet du cheminement de la création vers la fin des temps, la tradition de l'Église incite à lire le symbole de Nicée, comme une prophétie. Les trois périodes de l'histoire de l'homme renouvelé en Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre* », « *Je crois en Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur* » et « *Je crois en l'Esprit-Saint, Seigneur qui donne la vie* » sont achevées.

Le retour de l'homme en la foi en Dieu Créateur après la chute, a duré des millénaires. Ce cheminement a permis l'ouverture de l'esprit de l'homme au divin puis à Dieu Un jusqu'à l'écoute de son appel par « *le peuple élu* ». En lui, l'homme est allé jusqu'au désir et à l'attente du Messie.

La seconde étape « *Je crois en Jésus-Christ* » a duré mille ans. Il a fallu dix siècles à l'homme pour parvenir à contempler sans le restreindre, le mystère du Verbe de Dieu fait homme. L'Église catholique romaine s'est comme arrêtée de stupeur vers l'an mille. à partir du mystère des deux natures en Jésus-Christ, elle a bâti une organisation et une efficacité dans l'esprit de l'apôtre Pierre lors de la Transfiguration quand il parlait de construire une tente pour Moïse, une pour Élie et une pour Jésus-Christ. à partir de sa fascination, cette Église de Rome s'est installée dans un souci de puissance à l'image du monde et elle a ignoré la troisième étape : la contemplation de la Personne de l'Esprit-Saint.

« *Je crois en l'Esprit-Saint* ». L'approche du mystère de la Personne de l'Esprit-Saint a été le travail du deuxième millénaire pour les Églises dites d'Orient. Elles ont abouti à l'expérience et à l'expression du mystère de l'Esprit-Saint « *qui est partout présent* » au discernement entre la nature inaccessible, incompréhensible, ineffable de Dieu et « *les énergies créées* » qui se donnent et qui déifient l'homme.. Elles ouvrent ainsi au mystère de l'Église une dans la diversité des personnes créées transcendantes.

L'Église catholique romaine et à leur suite les Églises protestantes n'ont pas encore saisi la nécessité de ce mûrissement de l'esprit créé. Il a été entamé entre autres, par Syméon le Nouveau Théologien au 10e siècle à Constantinople. Cette expérience de Dieu en ses énergies créées a été affirmée et exprimée avec toute la force et la précision possibles au langage humain, par Grégoire Palamas au 15 e siècle (cf. « *Défense des saints hésychastes* »). Depuis la pérennité de « *la prière du cœur* » ouvre l'esprit de l'homme à la lumière créée. C'est bien un millénaire de désir et d'exigence qui va ouvrir l'homme, individu ou nation, à la personne unique et irremplaçable qu'il est appelé à devenir.

Ce travail fait par l'homme est aussi en cours. Ce n'est jamais fini. Vouloir en avoir fini est un suicide spirituel. C'est là cette tiédeur que Dieu vomit comme préviennent les Écritures.

La suite du symbole de Nicée, « *Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique* » n'est pas une récapitulation, encore moins un point final. Ce « *Je crois en l'Église...* » peut être entendu comme une prophétie non encore entamée, la prophétie pour le troisième millénaire. Elle est à compléter par la phrase finale de l'Évangile selon saint Matthieu (28. 19) : « *Allez donc enseigner toutes les nations et baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* »

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Le C.O.E.D



### Le C.O.E.D.

#### Centre orthodoxe d'éditions et de diffusion

96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS  
[coeddiffusion@gmail.com](mailto:coeddiffusion@gmail.com)

Le C.O.E.D. a pour objet de développer les moyens matériels permettant de concrétiser l'action pastorale et spirituelle de l'Église catholique orthodoxe de France (E.C.O.F.) et de favoriser la connaissance et le développement du christianisme orthodoxe, notamment par :

- la création, l'acquisition, la location, la publication de tous journaux, revues, brochures, ouvrages, publications diverses ;
- la création, l'acquisition, la location de tous services ayant trait à la documentation, l'information et la communication ;
- l'édition, l'exploitation, la gestion, la diffusion d'organes de presse, moyens d'information ou de communication sous quelque procédé que ce soit ;
- la fourniture aux journaux, périodiques, bulletins, radios, télévisions, services informatiques, éditeurs de CD, vidéos et autres systèmes d'informations, d'articles de reportages, de témoignages, d'interviews, de photographies, de dessins et autres éléments rédactionnels ainsi que tous conseils utiles en matière de presse en général ;
- la réalisation et la diffusion par tous moyens d'objets de piété ; la réalisation de toutes opérations se rapportant directement ou indirectement à l'objet social.

À ce jour, l'œuvre du C.O.E.D. est, tout particulièrement, centrée sur l'édition et la diffusion de :

- textes liturgiques ;
  - écrits concernant la vie de l'Église et la vie spirituelle ;
  - documents officiels de l'E.C.O.F. ;
  - guides pédagogiques.
- 
- Les photocopiés de l'Institut Saint-Denys, la revue *Présence orthodoxe* et le Journal *J.O.I.E.* sont également édités par le C.O.E.D.

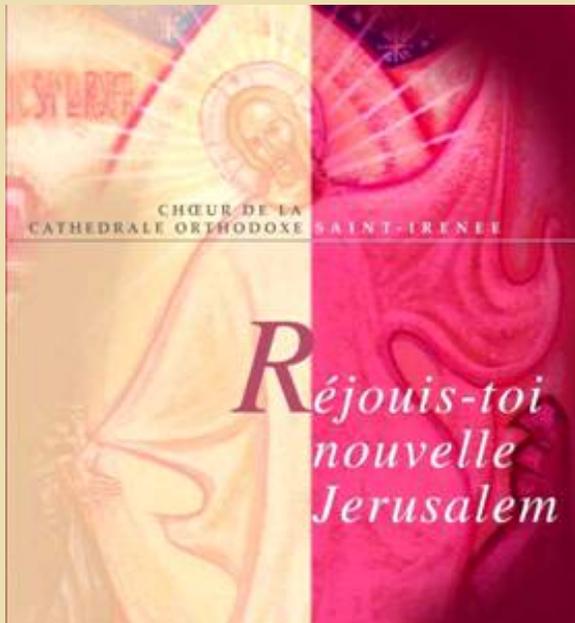
Il est possible de se procurer ces divers documents à la Librairie de la paroisse-cathédrale Saint-Irénée qui est ouverte au moment des offices (en semaine, liturgie vespérale ou vêpres à 19 h ; le dimanche, laudes et liturgie à 10 h). Les responsables de la librairie sont présents avant et après l'office, bien sûr,.

Il est possible, également, de passer commande par courrier, courriel..

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



## Association Saint-Germain de Paris



### Association Saint-Germain de Paris

96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS

L'association « Saint-Germain de Paris » a pour but la promotion et la diffusion du chant orthodoxe en langue française.

Concrètement, elle remplit plusieurs missions :

- l'édition et la diffusion des partitions liturgiques ;
- la réalisation et la diffusion d'enregistrements (CD) ;
- l'enseignement du chant liturgique à travers des stages de chant ;
- l'édition et la diffusion d'outils pédagogiques (cassettes de voix par voix).

Tous les ans, et depuis 1977, l'association organise un stage d'apprentissage du chant liturgique. Ce stage qui a lieu, depuis plusieurs années à Saint-Antoine l'Abbaye, se déroule dans la deuxième quinzaine du mois d'août, et dure une semaine. Il est ouvert à tous.

Ont été étudiés au fil des années :

- la liturgie selon saint Germain de Paris ;
- l'office divin, la liturgie des heures ;
- le temps de Noël ;
- la Semaine Sainte et Pâques ;

- les sacrements ;
- les huit tons grégoriens ;
- le chant au service de la parole.

**Commandes de Partitions, CD et cassettes  
Renseignements complémentaires**

S'adresser au diacre Léon Navick,  
Éditions liturgiques - Cathédrale Saint-Irénée 75013 - Paris  
Courriel : [lnavick@wanadoo.fr](mailto:lnavick@wanadoo.fr)

**Catalogue des éditions et bulletin de commande :**  
le bulletin de commande se trouve juste après cette liste

Partitions	Prix Unitaire
<b>TEMPORAL</b>	
Quatre-Temps (1991)	15,00 €
Avent - Commun (1997)	8,00 €
Avent - Propre (1997)	12,00 €
Noël et son temps (1983)	11,00 €
Épiphanie - Théophanie (1979)	9,00 €
Gésimes (1978)	7,00 €
Carême - Ordinaire (1973)	8,00 €
Carême - Propre (1975)	10,00 €
Semaine Sainte 1	8,00 €
Semaine Sainte 2	8,00 €
Semaine Sainte 3	8,00 €
Pâques - Nuit pascale (1982)	7,00 €
Pâques - Commun du Temps de la Résurrection	8,00 €
Pâques - Propre du Temps de la Résurrection	8,00 €
Ascension (et Rogations)	7,00 €
Pentecôte (1978)	8,00 €
Temps après la Pentecôte 1 (1978)	12,00 €
Temps après la Pentecôte 2 (1978)	12,00 €
<b>SANCTORAL :</b>	
Novembre-Décembre (1978)	10,00 €
Janvier-Février-Mars (1979)	10,00 €
Mai-Juin (1982)	8,00 €
Juillet-Août (1988)	9,00 €

Septembre-Octobre (1982)	9,00 €
<b>LITURGIES</b>	
Selon St Germain de Paris (1974)	7,00 €
Selon St Jean Chrysostome (1980)	9,00 €
Selon St Jean Chrysostome pontificale (1980)	9,00 €
Vespérale	7,00 €
Mariage	7,00 €
Malades	5,00 €
Défunts	7,00 €
<b>AUTRES :</b>	
Livre des Couronnes	18,00 €
Livre d'Heures (Grand format 21 x 29,7)	20,00 €
Livre d'Heures (Petit format 10,5 x 15)	12,00 €
Sacrements (baptême, chrismation, ordinations, dédicace)	8,00 €
Le Chant des fidèles	8,00 €
Recueil Chants et Prières de Maxime Kovalewsky	17,00 €
Livre des Psaumes	23,00 €
<b>Enregistrements</b>	
<b>CD :</b>	
Avant l'Aurore de la Création (Fête de Noël)	15,00 €
Devant Ta Croix (Fête de l'Éxaltation de la Croix)	15,00 €
Réjouis-toi Nouvelle Jérusalem (Fêtes Pâques et Pentecôte)	15,00 €
Liturgie selon Saint Jean Chrysostome	15,00 €
Oratorio des Trois Jours de la Passion	12,00 €
Chants de l'ECOF (1° disque enregistré en déc 1969)	12,00 €
Hommage à Maxime Kovalevsky (concert 2008) + livret	12,00 €
<b>CD PEDAGOGIQUES :</b>	
- Soprano	6,00 €
- Alto	6,00 €
- Ténor	6,00 €
- Basse	6,00 €
<i>le jeu complet des 4 voix</i>	20,00 €

[Le bulletin de commande est disponible ici](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



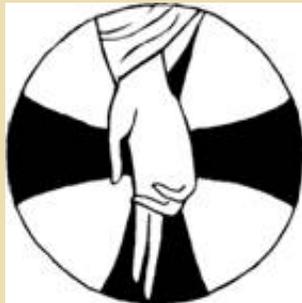
# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denis](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)



## Présence orthodoxe

96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS

Présence orthodoxe, revue de l'orthodoxie occidentale fondée en 1967 par l'évêque Jean de Saint-Denis, s'applique à transmettre un enseignement dogmatique en communion avec la tradition patristique ininterrompue jusqu'à nos jours dans les Églises orthodoxes.

Outre la publication de textes de théologie et de spiritualité, cette revue trimestrielle accorde une large place à la vie des saints, aux icônes, à l'histoire de l'Église.

Ses rubriques « bibliographie » et « chronique » tendent à déchiffrer, dans une perspective d'enracinement ecclésial, le sens des valeurs de la culture moderne à la lumière de la tradition chrétienne orthodoxe. Elle manifeste ainsi le souci de sauvegarder une tension créatrice entre tradition et interrogation, en vue de constituer, dans l'unité de la foi, le véhicule d'un savoir vivant.



*Extrait de « Le péché dans la conscience contemporaine ».*

Conférences de Monseigneur Germain  
parues dans le dernier numéro de Présence orthodoxe.

Je voudrais terminer en cessant de parler du péché de manière directe pour aborder cette grande question: la confession du péché. Elle fait partie de la pénitence, du sacrement pénitentiel. Il s'agit d'un art très délicat, car le péché nous atteint dans notre existence et parfois même dans notre essence. Cet art, absolument nécessaire, consiste à dépister en nous le péché réel et non pas les cas de conscience ni les déviations que nous estimons faire partie de son cortège.

**Savoir discerner entre l'idéal et la réalité**

# LE PÉCHÉ

## dans la conscience contemporaine

ÉVÊQUE GERMAIN DE SAINT-DENYS

Éditions Présence Orthodoxe  
96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Prix : 20 Euros

Pour aborder la question de la confession, quelques précautions semblent indispensables. La première est de dire qu'il y a des problèmes concrets qui nous concernent tous. Le premier problème concret, la question qui se pose à tout le monde quand on veut rechercher le péché en soi est celle du *type et de la réalité* des grands chapitres de notre existence.

Comment pouvons-nous être lucides à la fois sur les archétypes de la vie et en même temps sur la réalité (la nôtre) que nous connaissons ? Je prendrai un exemple pour ne pas demeurer abstrait. Le mariage, la typologie du mariage, vu sous l'aspect de la vie de l'âme, est promoteur de l'unique amour. Tel est l'archétype. Les circonstances et la réalité engendrent beaucoup de déformations autour de ce sujet, et si on faisait des statistiques à propos des mariages, on verrait que le prototype est souvent ou presque toujours déformé. Il y a donc dans l'être humain, comme dans les vieilles statues de bois sculpté, des fissures. Cette première constatation oblige devant la confession pénitentielle (le Christ dit « confession des péchés ») d'être avant tout humble. « *Je suis doux et humble de cœur.* » Quand on aborde cette question, la question de l'être et de sa vie, il faut commencer avant tout à devenir humble. Ensuite et immédiatement, bien discerner la

disparité entre l'idéal et la réalité. C'est simple : la réalité est une chose et l'idéal que nous en avons, ou qui nous est donné par la tradition, est une autre chose. À cet égard, connaissez-vous des saints ? Certains saints paraissent sans fissure, ni déformation. Si on y regarde de près, on trouve malgré tout chez eux, dans leur existence, des choses difficiles. D'autres ont d'immenses défauts, de grandes fissures dans leur vie et commencent la sainteté à quatre-vingts ans. L'abbé Moïse, par exemple (I<sup>ve</sup> siècle), très connu dans les milieux noirs américains de maintenant \_ *Moïse le noir, Moses the black* - un saint porté sur les autels, était physiquement un géant ! Ce fut un assassin. Il avait tué. Après, il devint moine au désert. L'immense fissure du meurtre se tenait dans sa vie et il commença très tard sa carrière de sainteté. Ce n'est pas parce qu'il y a des failles dans la vie qu'on doit faire la réflexion entendue de temps en temps : « Que voulez-vous, je ne suis qu'un homme ! » ou « Mon père, je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, mais que voulez-vous... je suis humain, je dis un peu de mal de mon voisin ! » Non, on doit viser le prototype, les archétypes : regarder l'idéal. Cela donne la lucidité sur les fissures de l'âme. Si on ne dispose pas de prototype ni d'archétype, on ne peut être lucide car on demeure dans un seul aspect de la vie.

### Savoir discerner la norme et la vie

La deuxième précaution qui s'ajoute à la précédente consiste à voir qu'il existe sur terre une lutte à peu près constante entre les formes normatives de la vie, de l'existence, et les formes personnelles, réelles et expérimentales qui sont nôtres. Connaissez-vous, dans la cité juive, l'immense gravité de la circoncision née avec Abraham ? La question s'est posée aux premiers chrétiens : va-t-on circoncire les non-Juifs dans l'Église ? Grand dilemme entre la norme, la circoncision, et la réalité personnelle, celle des incirconcis ; cette querelle traverse le temps et l'espace, on la trouve dans une multitude de domaines. Et cela, sachons-le bien, a lieu en dehors de toute considération sur l'idéal et sur la réalité. On doit comprendre qu'il n'est pas toujours possible de se trouver dans les normes. Certains hommes peuvent être hors normes et accomplir quelque-chose de très saint, personnellement. Prenons un exemple connu. Il arrive qu'un homme marié rencontre une femme autre que la sienne. Et celle-ci, illégitime, peut le pousser plus loin spirituellement ! Cette situation n'entre pas dans la norme, mais la vie personnelle en bénéficiera. Je ne dis pas de se comporter ainsi, mais il arrive que celui qui vit hors norme ou même contre les normes soit plus efficace spirituellement que s'il se trouvait conforme à la loi ou à la norme. Alors on dira peut-être : « *Rejetons les normes* », ou encore l'inverse : « *Sacrifions l'être humain aux normes* », puisque les lois doivent garder leur caractère. La réponse à ces deux exigences est non. Simplement, il existe un équilibre, ou un déséquilibre plutôt, entre le normatif et le réel, qui est inévitable dans la vie des humains. Ainsi, l'homme vit assez souvent dans un certain compromis ; il est obligé de voir « naître » des compromis.

Il existe ainsi concrètement une nécessité de gestion de la relation entre la norme et la vie dans une société, dans une Église et dans la conscience. Cette problématique est extrêmement délicate et revêt souvent une apparence d'hypocrisie. En voici encore un exemple connu de tous. On dira : « *En tant que*

*chrétien, je ne tue pas ; en tant que citoyen, je suis mobilisé, je vais à l'armée ; que vais-je faire? je tue.* » En tant que chrétien, je ne tue pas, mais en tant qu'homme, je tue ! Je connais des hommes qui ont été pris dans ce dilemme. Notre vie ne peut échapper à cette dualité malheureuse. Nous avons inévitablement deux attitudes, deux langages. Celui qui dit qu'il n'a jamais été dans une telle dualité est un menteur. Je suis sûr que cela arrive à tous, et pas nécessairement dans le domaine du meurtre ; on est éternellement en recherche d'un certain équilibre entre la norme qui est imposée (l'État peut nous imposer de faire la guerre) et la conscience. N'y a t'il pas des objecteurs de conscience ? [...]

### **Premier parvis de la confession : écarter les illusions**

Que dire maintenant, sinon que la vraie confession (j'ai posé un dilemme) consiste à écarter les illusions ? En ce cas nous ne sommes pas pris par le dilemme, nous le voyons. On peut alors dire : je ne suis pas victime. Il est intéressant de percevoir que nous sommes des enfants de lumière. Nous nous devons non seulement à la vérité de la Divine Trinité, par la confession de la foi, mais aussi à la vérité de tout ce qui se passe en nous. Et nous devons discerner que des normes paraissent et qu'en même temps aucune vie ne peut être sans défaillance, que la société va nous plier à certaines normes et que la conscience va nous plier à d'autres réalités. Même si on n'a pas tout abandonné, on peut cependant progresser. Il existe une échelle sur laquelle nous pouvons nous établir contrairement à l'attitude des pharisiens que le Christ a tellement stigmatisée, eux qui vivaient uniquement en fonction des apparences. On peut vivre en fonction des apparences mais il vaut mieux le savoir. Soyons nets autour de ce sujet. Tout homme a une vie personnelle et un but unique absolu: Dieu! Mais chaque homme également est membre de l'humanité et par là attaché aussi à quelque chose d'absolu. L'humanité dispose d'un absolu: la Constitution humaine qui doit être acquise et qui est en même temps donnée. On est amené à comprendre Ci' espère n'être pas trop compliqué) que dans le respect des normes on s'inscrit dans le corps de l'humanité ou dans une société parce que les normes unissent (les normes sont faites pour permettre aux hommes de vivre ensemble) et que dans la conscience personnelle, par ailleurs, on se met en mouvement. On y trouve la possibilité de se mouvoir car la liberté dégage de la tyrannie des normes.

### **Nous avons donc une triple tâche dans notre existence.**

Premièrement : viser Dieu absolu. Deuxièmement, respecter les autres hommes, membres du corps unique, c'est-à-dire accepter les personnes et les normes sans réduire la personne aux normes ni, réciproquement, les normes à la conscience individuelle. Troisièmement, pour notre dynamisme, il convient de rechercher et l'absolu divin et l'absolu humain, et de discerner le conflit dans ce qui est humain. Nous devons être clairs : les normes et la conscience personnelle existent. Elles provoquent des parasitages chez nous et il faut essayer de les discerner, puisque la personne a parfois des intérêts tout à fait contraires aux normes, et qu'elle peut, d'autres fois, être lâche devant les normes. De cela citons un cas qui intéresse notre petite Église Orthodoxe de France. Dans les Églises orthodoxes orientales, russe ou grecque, il existe un code de la vie liturgique, le typicon, et dans ce typicon, les normes de la vie liturgique quotidienne et hebdomadaire sont établies. Il y est dit, entre autres, qu'on ne célèbre pas de liturgie vespérale. Si on applique cette norme, on ne célébrera pas de liturgie le soir. En se transportant dans nos petites paroisses, on célébrera par conséquent la liturgie le matin. Que se passera-t-il ? Le prêtre sera seul ! Ainsi, la conscience de l'Église oblige, pour vivre et se mouvoir, à célébrer des liturgies vespérales contrairement aux normes de la vie liturgique générale de l'Église Orthodoxe. Pendant des années nous avons été sévèrement critiqués par les Russes à ce sujet. Cela est un peu dépassé maintenant. Tel est le premier parvis de la confession.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denis](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)



## Présence orthodoxe

96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS

Présence orthodoxe, revue de l'orthodoxie occidentale fondée en 1967 par l'évêque Jean de Saint-Denis, s'applique à transmettre un enseignement dogmatique en communion avec la tradition patristique ininterrompue jusqu'à nos jours dans les Églises orthodoxes.

Outre la publication de textes de théologie et de spiritualité, cette revue trimestrielle accorde une large place à la vie des saints, aux icônes, à l'histoire de l'Église.

Ses rubriques « bibliographie » et « chronique » tendent à déchiffrer, dans une perspective d'enracinement ecclésial, le sens des valeurs de la culture moderne à la lumière de la tradition chrétienne orthodoxe. Elle manifeste ainsi le souci de sauvegarder une tension créatrice entre tradition et interrogation, en vue de constituer, dans l'unité de la foi, le véhicule d'un savoir vivant.



*Extrait de « Le péché dans la conscience contemporaine ».*

Conférences de Monseigneur Germain  
parues dans le dernier numéro de Présence orthodoxe.

Je voudrais terminer en cessant de parler du péché de manière directe pour aborder cette grande question: la confession du péché. Elle fait partie de la pénitence, du sacrement pénitentiel. Il s'agit d'un art très délicat, car le péché nous atteint dans notre existence et parfois même dans notre essence. Cet art, absolument nécessaire, consiste à dépister en nous le péché réel et non pas les cas de conscience ni les déviations que nous estimons faire partie de son cortège.

**Savoir discerner entre l'idéal et la réalité**

# LE PÉCHÉ

## dans la conscience contemporaine

ÉVÊQUE GERMAIN DE SAINT-DENYS

Éditions Présence Orthodoxe  
96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Prix : 20 Euros

Pour aborder la question de la confession, quelques précautions semblent indispensables. La première est de dire qu'il y a des problèmes concrets qui nous concernent tous. Le premier problème concret, la question qui se pose à tout le monde quand on veut rechercher le péché en soi est celle du *type et de la réalité* des grands chapitres de notre existence.

Comment pouvons-nous être lucides à la fois sur les archétypes de la vie et en même temps sur la réalité (la nôtre) que nous connaissons ? Je prendrai un exemple pour ne pas demeurer abstrait. Le mariage, la typologie du mariage, vu sous l'aspect de la vie de l'âme, est promoteur de l'unique amour. Tel est l'archétype. Les circonstances et la réalité engendrent beaucoup de déformations autour de ce sujet, et si on faisait des statistiques à propos des mariages, on verrait que le prototype est souvent ou presque toujours déformé. Il y a donc dans l'être humain, comme dans les vieilles statues de bois sculpté, des fissures. Cette première constatation oblige devant la confession pénitentielle (le Christ dit « confession des péchés ») d'être avant tout humble. « *Je suis doux et humble de cœur.* » Quand on aborde cette question, la question de l'être et de sa vie, il faut commencer avant tout à devenir humble. Ensuite et immédiatement, bien discerner la

disparité entre l'idéal et la réalité. C'est simple : la réalité est une chose et l'idéal que nous en avons, ou qui nous est donné par la tradition, est une autre chose. À cet égard, connaissez-vous des saints ? Certains saints paraissent sans fissure, ni déformation. Si on y regarde de près, on trouve malgré tout chez eux, dans leur existence, des choses difficiles. D'autres ont d'immenses défauts, de grandes fissures dans leur vie et commencent la sainteté à quatre-vingts ans. L'abbé Moïse, par exemple (I<sup>ve</sup> siècle), très connu dans les milieux noirs américains de maintenant \_ *Moïse le noir, Moses the black* - un saint porté sur les autels, était physiquement un géant ! Ce fut un assassin. Il avait tué. Après, il devint moine au désert. L'immense fissure du meurtre se tenait dans sa vie et il commença très tard sa carrière de sainteté. Ce n'est pas parce qu'il y a des failles dans la vie qu'on doit faire la réflexion entendue de temps en temps : « Que voulez-vous, je ne suis qu'un homme ! » ou « Mon père, je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, mais que voulez-vous... je suis humain, je dis un peu de mal de mon voisin ! » Non, on doit viser le prototype, les archétypes : regarder l'idéal. Cela donne la lucidité sur les fissures de l'âme. Si on ne dispose pas de prototype ni d'archétype, on ne peut être lucide car on demeure dans un seul aspect de la vie.

### Savoir discerner la norme et la vie

La deuxième précaution qui s'ajoute à la précédente consiste à voir qu'il existe sur terre une lutte à peu près constante entre les formes normatives de la vie, de l'existence, et les formes personnelles, réelles et expérimentales qui sont nôtres. Connaissez-vous, dans la cité juive, l'immense gravité de la circoncision née avec Abraham ? La question s'est posée aux premiers chrétiens : va-t-on circoncire les non-Juifs dans l'Église ? Grand dilemme entre la norme, la circoncision, et la réalité personnelle, celle des incirconcis ; cette querelle traverse le temps et l'espace, on la trouve dans une multitude de domaines. Et cela, sachons-le bien, a lieu en dehors de toute considération sur l'idéal et sur la réalité. On doit comprendre qu'il n'est pas toujours possible de se trouver dans les normes. Certains hommes peuvent être hors normes et accomplir quelque-chose de très saint, personnellement. Prenons un exemple connu. Il arrive qu'un homme marié rencontre une femme autre que la sienne. Et celle-ci, illégitime, peut le pousser plus loin spirituellement ! Cette situation n'entre pas dans la norme, mais la vie personnelle en bénéficiera. Je ne dis pas de se comporter ainsi, mais il arrive que celui qui vit hors norme ou même contre les normes soit plus efficace spirituellement que s'il se trouvait conforme à la loi ou à la norme. Alors on dira peut-être : « *Rejetons les normes* », ou encore l'inverse : « *Sacrifions l'être humain aux normes* », puisque les lois doivent garder leur caractère. La réponse à ces deux exigences est non. Simplement, il existe un équilibre, ou un déséquilibre plutôt, entre le normatif et le réel, qui est inévitable dans la vie des humains. Ainsi, l'homme vit assez souvent dans un certain compromis ; il est obligé de voir « naître » des compromis.

Il existe ainsi concrètement une nécessité de gestion de la relation entre la norme et la vie dans une société, dans une Église et dans la conscience. Cette problématique est extrêmement délicate et revêt souvent une apparence d'hypocrisie. En voici encore un exemple connu de tous. On dira : « *En tant que*

*chrétien, je ne tue pas ; en tant que citoyen, je suis mobilisé, je vais à l'armée ; que vais-je faire? je tue.* » En tant que chrétien, je ne tue pas, mais en tant qu'homme, je tue ! Je connais des hommes qui ont été pris dans ce dilemme. Notre vie ne peut échapper à cette dualité malheureuse. Nous avons inévitablement deux attitudes, deux langages. Celui qui dit qu'il n'a jamais été dans une telle dualité est un menteur. Je suis sûr que cela arrive à tous, et pas nécessairement dans le domaine du meurtre ; on est éternellement en recherche d'un certain équilibre entre la norme qui est imposée (l'État peut nous imposer de faire la guerre) et la conscience. N'y a t'il pas des objecteurs de conscience ? [...]

### **Premier parvis de la confession : écarter les illusions**

Que dire maintenant, sinon que la vraie confession (j'ai posé un dilemme) consiste à écarter les illusions ? En ce cas nous ne sommes pas pris par le dilemme, nous le voyons. On peut alors dire : je ne suis pas victime. Il est intéressant de percevoir que nous sommes des enfants de lumière. Nous nous devons non seulement à la vérité de la Divine Trinité, par la confession de la foi, mais aussi à la vérité de tout ce qui se passe en nous. Et nous devons discerner que des normes paraissent et qu'en même temps aucune vie ne peut être sans défaillance, que la société va nous plier à certaines normes et que la conscience va nous plier à d'autres réalités. Même si on n'a pas tout abandonné, on peut cependant progresser. Il existe une échelle sur laquelle nous pouvons nous établir contrairement à l'attitude des pharisiens que le Christ a tellement stigmatisée, eux qui vivaient uniquement en fonction des apparences. On peut vivre en fonction des apparences mais il vaut mieux le savoir. Soyons nets autour de ce sujet. Tout homme a une vie personnelle et un but unique absolu: Dieu! Mais chaque homme également est membre de l'humanité et par là attaché aussi à quelque chose d'absolu. L'humanité dispose d'un absolu: la Constitution humaine qui doit être acquise et qui est en même temps donnée. On est amené à comprendre Ci' espère n'être pas trop compliqué) que dans le respect des normes on s'inscrit dans le corps de l'humanité ou dans une société parce que les normes unissent (les normes sont faites pour permettre aux hommes de vivre ensemble) et que dans la conscience personnelle, par ailleurs, on se met en mouvement. On y trouve la possibilité de se mouvoir car la liberté dégage de la tyrannie des normes.

### **Nous avons donc une triple tâche dans notre existence.**

Premièrement : viser Dieu absolu. Deuxièmement, respecter les autres hommes, membres du corps unique, c'est-à-dire accepter les personnes et les normes sans réduire la personne aux normes ni, réciproquement, les normes à la conscience individuelle. Troisièmement, pour notre dynamisme, il convient de rechercher et l'absolu divin et l'absolu humain, et de discerner le conflit dans ce qui est humain. Nous devons être clairs : les normes et la conscience personnelle existent. Elles provoquent des parasitages chez nous et il faut essayer de les discerner, puisque la personne a parfois des intérêts tout à fait contraires aux normes, et qu'elle peut, d'autres fois, être lâche devant les normes. De cela citons un cas qui intéresse notre petite Église Orthodoxe de France. Dans les Églises orthodoxes orientales, russe ou grecque, il existe un code de la vie liturgique, le typicon, et dans ce typicon, les normes de la vie liturgique quotidienne et hebdomadaire sont établies. Il y est dit, entre autres, qu'on ne célèbre pas de liturgie vespérale. Si on applique cette norme, on ne célébrera pas de liturgie le soir. En se transportant dans nos petites paroisses, on célébrera par conséquent la liturgie le matin. Que se passera-t-il ? Le prêtre sera seul ! Ainsi, la conscience de l'Église oblige, pour vivre et se mouvoir, à célébrer des liturgies vespérales contrairement aux normes de la vie liturgique générale de l'Église Orthodoxe. Pendant des années nous avons été sévèrement critiqués par les Russes à ce sujet. Cela est un peu dépassé maintenant. Tel est le premier parvis de la confession.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Journal J.O.I.E.

96, bd Auguste Blanqui, 75013 - PARIS

Ce journal qui, comme son nom l'indique, communique à tout un chacun les informations concernant tout particulièrement l'Église orthodoxe de France, paraît huit fois par an.

[Bulletin d'abonnement JOIE](#)

# J. O. I. E.

**JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES**

*Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France*

**Mars 2013 • numéro 259**

**3,80 euros**



### Lettre pastorale pour la Pâque 2013

*aux clercs et aux fidèles de l'Église catholique orthodoxe de France*

*tous bien-aimés de Dieu*

4 le matin de la Résurrection, le premier jour de la semaine



*Les femmes au tombeau  
Léonide Ouspensky*

---

**Dans ce numéro :**

---

---

Lettre pastorale pour la Pâque	1
Épître pascalle	3
<i>Pesach</i> , la Pâque juive	4
Rameaux et phénix	8
Stages et sessions	10
Agenda	12

**A**u matin de la Résurrection, le premier jour de la semaine (saint Jean introduit ainsi le mystère de la Pâque du Seigneur) Marie-Madeleine court vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait ! Elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur des tombeaux et nous ne savons où on L'a mis ! »

Les deux disciples alors courent ensemble vers le tombeau. Jean court plus vite, arrive le premier et voit en se penchant les bandelettes aplaties mais il n'entre pas. Simon-Pierre arrive ensuite et entre ; il voit et ne comprend pas. Alors Jean entre aussi, il voit ainsi à nouveau et comprend tout.

Sachez-le, mes amis, cette scène rapide (ils retournent en effet aussitôt chez eux) éclaire le mystère qui fonde l'Église. Alors ? Suivons-les sans hésiter à l'annonce de celle qui fut la première à constater la Résurrection. Courons nous aussi au tombeau liturgiquement, intérieurement. Car tel est l'élan de notre âme de disciples, sa spontanéité, qu'elle aime Dieu comme Simon-Pierre ou qu'elle soit aimée de Dieu comme Jean.

Les disciples courent ensemble certes, cependant ils vont et voient différemment. Simon-Pierre va comme le premier parmi les Douze pour constater l'événement et Jean va personnellement, comme celui qui, à la Cène mystérieuse, reposait sur la poitrine de Jésus et était initié au plus grand de tous les mystères.

Ils sont deux disciples à courir, deux appelés à travailler ensemble comme travaillaient ensemble le Fils et l'Esprit-Saint, ces deux venus du Père pour sauver le monde. Toute œuvre belle dans le monde – et l'Église est belle –, dit saint Irénée, est faite par deux personnes unies pour la réaliser. Courons ainsi ensemble au matin où règne encore l'obscurité, courons en disciples mus par l'amour envers Dieu et par l'amour de Dieu envers l'homme.

Nous découvrirons alors, ailés comme Jean par l'amour de Dieu pour tout homme, que nous sommes plus rapides dans le mouvement et dans

---

### *Lettre pastorale*

---

le mystère que par notre amour et notre désir de Dieu à l'instar de Simon-Pierre.

Cependant dans le chemin historique, le nôtre, ou dans celui de l'Église tout entière, il faudra attendre pour l'accomplissement prévu et préparé par le mouvement de Dieu vers l'homme, mouvement rapide car Il a aimé le premier. Il faudra attendre que notre mouvement vers Dieu nous fasse

Dans l'accomplissement des mystères, dans le chemin historique de l'Église, Pierre est le premier en religion tandis que Jean demeure en retrait, laisse Pierre contempler et présider sans tout comprendre. Avec effort ce Simon-Pierre est lent à écouter et à saisir. Jean comprend sans effort, premier dans la course et dans l'initiation complète. Il dira le mot à Pierre comme il le fit à la Cène et Simon comprendra à son tour et sera justifié dans son effort

réalisé le premier. L'humanité doit permettre la première l'action divine en cultivant le désir de Dieu, ici le désir de la Résurrection.

Nous nous étirons d'attendre si longtemps la réalisation des promesses divines. Pourquoi est-ce si long ? Parce que Dieu, comme Je an au matin de la Pâque, s'arrête de courir et attend l'homme, Simon-Pierre, à la course lente. Lorsque Pierre sera

entrer en premier dans le sanctuaire (le tombeau) et qu'il nous fasse célébrer à l'autel les mystères de la vie éternelle.

Jean cède ainsi la place à Simon-Pierre pour la présidence du sanctuaire et il entrera après lui. Ainsi Pierre entre le premier dans le sanctuaire, derrière le rideau, là où la pierre est ôtée, par la porte royale qui est l'entrée du tombeau, dans le saint des saints. Pierre est « le prince des entrées », sans comprendre, tandis que Jean comprend le premier et le dira à Pierre.

Chacun d'entre nous représente peut-être Pierre et Jean ensemble. Cependant les uns seront plutôt Simon-Pierre et les autres plutôt Jean. Si Pierre prédomine en nous ou même tient toute la place il faut le faire entrer le premier et Jean attendra le moment de son entrée personnelle.

Ceci est la représentation d'un grand mystère qui fonde l'Église et que les Pères ont souligné : Dieu n'accomplit rien sans que l'homme ne Lui ait ouvert la voie, ni ne le Lui ait permis et n'ait esquissé ou

entré, alors Dieu lui montrera par Jean l'accomplissement du mystère, et Dieu et l'homme retourneront ensemble.

Mes amis de l'Église de France, courons ensemble vers le Ressuscité, faisons l'effort humain avec Simon-Pierre, recevons ensuite avec Jean la révélation pleine de la Résurrection et nous marcherons alors, ensemble avec le Christ, vers le royaume où Dieu sera tout en tous.

*Votre fidèle et béatissime,  
B. Gervais.*



#### Réunions

##### de la commission liturgique :

30 mai, 10 octobre  
et 21 novembre.

#### Réunions

##### du conseil épiscopal :

31 mai, 11 octobre, 22 novembre  
et 24 novembre (15h).

##### Réunions de clergé :

1<sup>er</sup> juin et 12 octobre.



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denys](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Audio

[Discours d'ouverture d'Hubert Ordronneau](#)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

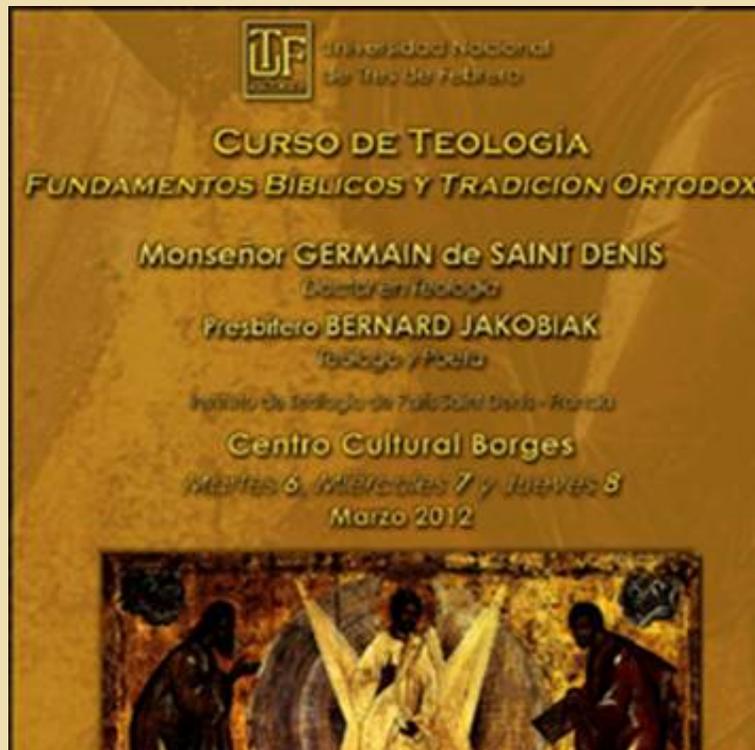
PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denis](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Vicariato Jean de Saint-Denis de la Iglesia Católica Ortodoxa de Francia en Buenos Aires

Arenales 3837 6to.A  
Ciudad Autónoma de Bs.As (1425) - Argentina

*Extrait de l'article de Susana Iglesias  
paru dans le N° 199 de J.O.I.E. (septembre 2005).*



« Il y a des chemins terrestres et il y a des chemins célestes ».

C'est l'une des premières phrases de Monseigneur Germain qui soient demeurées inscrites dans nos cœurs lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois en Argentine en 1994.

Cette rencontre, ce lieu mystérieux où le terrestre et le céleste se croisèrent, allaient déterminer toute une aventure spirituelle.

La traversée de ces derniers temps a été sinieuse.

Les turbulences extérieures nous ont obligés à rentrer de plus en plus en nous-mêmes, et nous ont poussés à la limite extrême, là où réponse, choix, décision, doivent se prendre en solitude, face à Dieu.

Dans tout ce processus nous avons pu expérimenter la notion d'*Église de feu* de Monseigneur Jean. Église conçue comme laboratoire, lieu d'expérimentation, de purification et de transformation, telle que nous la recevons de la tradition vivante transmise par l'enseignement de Monseigneur Germain.



Conferencias  
**Monseñor GERMAIN DE SAINT DENIS,**  
*Doctor en Teología*  
"ESCATOLOGÍA"  
"LA PLEGARIA PERSONAL"  
"APARICIÓN HISTÓRICA DE LA DEFENSA DEL ICONO  
Y SU CULMINACIÓN"

Presbítero **BERNARD JAKOBIAK,**  
*Teólogo y Poeta*

"LA UNIDAD EN LA DIVERSIDAD  
A IMAGEN DE LA SANTA TRINIDAD"  
"LEER EL SENTIDO DE LA HISTORIA  
EN EL CANTAR DE LOS CANTARES"  
"LA PRESENCIA DEL ESPÍRITU SANTO"

pour un an au moins.

Le prêtre Alejandro Iglesias est compositeur et, pour jouer ses œuvres, son orchestre est invité un peu partout dans le monde. Son épouse, Susana, et lui travaillent pour que l'Église soit de plus en plus vivante, par la pratique de la liturgie, la fréquentation des Écritures et l'approfondissement des cultures sud-américaines.

Alejandro précise qu'il a contribué à transformer des Argentins moyens, jeunes plus ou moins désabusés en leur corps et en leur âme, en des hommes

Église où la liberté reliée à l'hypostase sont indispensables dans le chemin vers la connaissance de la Divine Trinité.

Monseigneur Germain et Sœur Yéléna sont arrivés le matin du 19 juillet à Buenos-Aires, et un *temps terrestre* - ces sept années vécues dans un vide d'Église, sans notre évêque - s'est évanoui comme un instant dans l'éternité.

Alors, nous avons pu reprendre notre route spirituelle, et une nouvelle étape commença avec la fondation du *Vicariat Jean de Saint-Denis* de l'Église catholique orthodoxe de France en Argentine...

*Extrait de l'article de Père Bernard Jakobiak  
paru dans le N°252 de J.O.I.E. (avril-mai 2012).*

Le Vicariat Jean-de-Saint-Denis, de Buenos-Aires, a invité Monseigneur Germain et le Père Bernard, du 4 au 14 mars 2012. Ils ont été plus que bienvenus car, selon Nahuel, ils ont apporté « *un trésor impossible à trouver ailleurs et autrement* ». Ce trésor est celui de la tradition vivante qui était ensevelie en Occident mais qui a été libérée et revivifiée par les deux pontifes Irénée Winnaert et Eugraph Kovalevsky, sacré évêque sous le nom de Monseigneur Jean de Saint-Denis, dans l'Église catholique orthodoxe de France. Et c'est cette tradition vivante qui est en train de procéder au baptême de l'Argentine, par ces hommes et ces femmes, la plupart musiciens, soucieux d'une musique alliant les techniques les plus modernes aux possibles réalisations des instruments rituels des cultures locales. Il s'agit d'un essai d'incarnation dans une réalité culturelle profonde et ancienne, qui peut enraciner authentiquement une Église locale.

Pour le moment, ils ont le goût et la patience d'accueillir la langue française comme une opportunité et ils ont traduit en castillan, langue de leur pays et de leur célébration, les textes liturgiques, les livres d'heures, les sacramentaires, la divine liturgie... et aussi les textes fondateurs d'Irénée Winnaert, de Monseigneur Jean de Saint-Denis, de Monseigneur Germain...

« *Le français, pour nous, est la langue sacrée* », affirme Nahuel. En deux ans, par la fréquentation des Écritures et des textes liturgiques en français, il est devenu capable de comprendre notre langue et de la parler. Il va d'ailleurs venir étudier à l'Institut Saint-Denis,

et des femmes debout à partir du sens de leur vie. Susana, chargée des traductions simultanées, iconographe et fresquiste assimilant à la tradition vivante les apports des sensibilités locales, veille à la ponctualité liturgique. Sur la longue étagère, dans la grande salle où se célèbrent les liturgies, une forêt d'icônes semble neutraliser et sans doute bénir, un alignement d'instruments de musique variés, aux formes de serpents, aux dents de carnassier et aux griffes prêtes à déchirer les chairs, qui se trouvent, comme rampant, en dessous.

Le dynamisme joint à la vigilance peut être un ferment où l'accueil de la Vérité est à la fois une évidence et une réussite. Ainsi les six conférences qui nous ont été demandées ont-elles bénéficié d'une écoute attentive, quasi palpable. Les questions qui ont été posées ont prouvé la qualité de l'écoute. La traduction simultanée ne ralentissait pas le propos, l'invitant au contraire à une juste respiration. À la fin, les embrassades et accolades prodiguées au conférencier, après plus d'une heure de prestation, soulignaient qu'aucun sujet important de la révélation ne laissait indifférent.

Monseigneur Germain en ces trois soirées des mardi, mercredi et jeudi 5, 6 et 7 mars, a traité de *la prière personnelle*, de *l'eschatologie* et de *l'icône au VIIIème siècle*. Le Père Bernard a proposé *l'unité et la diversité à l'image de la Sainte Trinité*, *le sens de l'Histoire dans le Cantique des cantiques* et *l'expérience de l'Esprit-Saint*.

...Les laudes, les vêpres, les jours et les soirées à parler théologie tant la soif est grande, et surtout la divine liturgie du dimanche, dans un climat de cordialité qui ne cessera pas jusqu'à l'heure du départ à l'aéroport, ont été l'essentiel des journées sans conférence...

Il nous a été demandé de revenir bientôt.

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)



# SAINT-DENYS

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT

PRIVÉ SUPERIEUR

[Accueil](#) [L'Institut Saint-Denis](#) [Actualités](#) [Enseignement](#) [Centre d'études et de recherches Kovalevsky](#) [Evénements](#) [Librairie](#) [Audio](#) [Liens](#)

## Écoles Catéchétiques

### BORDEAUX



#### École catéchétique *Saint Martial*

Cette école a été inaugurée par Monseigneur Germain de Saint-Denis le 16 décembre 2008. Elle est liée à la paroisse de l'Éxaltation de la Croix et Saint-Paulin de Nole de Bordeaux (56 rue des Retaillons à Bordeaux).

Pendant les deux premières années l'école a proposé un cycle de conférences, notamment sur le jeûne et la liturgie. A la rentrée 2010, l'école a trouvé son rythme et son public. Elle propose généralement six catéchèses annuelles; en voici les thèmes :

**2010 - 2011 :** « *Être adulte dans sa foi* »(à partir des textes de l'évangile de saint Jean).

**2011 - 2012 :** « *La miséricorde divine à travers l'Ancien et le Nouveau Testament* »(extraits des deux Testaments).

**En cette année 2012 - 2013 :** « *Grandes figures non juives de l'Ancien Testament* »,appelées aussi "Saints païens" d'avant l'Alliance : Abel, Noë, Job, Melchisédech.

Les dates des catéchèses sont affichées dans le calendrier de la paroisse à Bordeaux. [hubert.stloup@wanadoo.fr](mailto:hubert.stloup@wanadoo.fr)

### LYON

## Enseignements proposés à Lyon en 2012-2013

Plusieurs enseignements seront proposés à Lyon en 2012-2013 dans le cadre de la paroisse Sainte Marie - Saint Jean (9, Montée des Carmes Déchaussées), soit au cours de séances mensuelles, soit pendant un week-end.

**1 - Cours du Père Bernard Jakobiak**, professeur à l'Institut Saint-Denys professé une fois par mois le dimanche après midi, de novembre à juin.

**2 - Atelier de lecture de la Bible : exégèse et patristique.**

Depuis les premiers temps de l'Église, les chrétiens ont rencontré de nombreux problèmes dans la lecture des écritures saintes et ont mis en place des moyens de les dépasser. Nous nous mettrons à leur école.

L'enseignement proposé, à raison d'une séance chaque mois, de novembre à mai, permettra de se familiariser avec les outils de travail (éditions et traductions des diverses versions de l'Ancien et du Nouveau Testament, concordances), d'aborder les méthodes de la critique historique et textuelle, de prendre contact avec les Pères de l'Église dont on retracera l'histoire et dont on soulignera l'importance des commentaires qu'ils nous ont légués. Des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, préparés par une lecture préalable au cours, seront étudiés par l'ensemble des participants.

**3 - La déification (enseignement proposé par Renée Bange).**

La première notion que nous envisagerons sera l'idée de la déification de l'homme, selon la formule des Pères « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ». Nous chercherons dans la Bible les textes que l'on peut mettre en rapport avec ce thème de la déification de l'homme. Ainsi dans l'Ancien Testament, ces textes concernent la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, la manifestation de l'amour de Dieu pour Israël (« *son peuple* », « *son fils* »), la reconnaissance de Dieu par Israël comme « *son Père* », etc. Nous suivrons Moïse, à qui « *le Seigneur parlait comme un homme parle à un ami* », dans sa montée au Mont-Sinaï. Nous relirons Job, les psaumes, les prophètes, le Cantique des cantiques. Nous chercherons les textes sur lesquels reposent les éléments essentiels de la doctrine chrétienne de la connaissance de Dieu, le mystère de la ténèbre où se trouve Dieu et où Moïse fut admis, image de l'Inconnaissable qui se révèle à l'homme. Le Nouveau Testament présente l'union à Dieu comme l'essentiel de l'œuvre accomplie par le Christ, qui seule peut donner la vie à l'homme. L'image de Dieu, à laquelle l'homme a été créé, est restaurée par le Verbe incarné, *le Premier-né de toute création*. Nous méditerons le message du Christ, la *Bonne nouvelle* des évangiles, et dans l'Esprit-Saint nous contemplerons le Christ, *Lumière née de la lumière*, à l'instar des apôtres lors de la Transfiguration sur le Thabor. Nous relirons les épîtres de Paul, de Pierre, de Jean.

Cette foison de textes préparera notre réflexion sur l'homme et la destinée à laquelle il est convié : « *devenir participant de la nature divine* » (2 P 1 4), autrement dit la déification de l'homme (la théosis selon les Pères grecs). Après avoir répertorié les données scripturaires des divers livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, nous rechercherons particulièrement parmi elles les sources qu'ont méditées les Pères de l'Église dans leur présentation de la déification de l'homme.

**4 - Sciences de la vie et religion (enseignement proposé par Christian Bange).**

Après avoir vécu en bonne intelligence avec la science antique et médiévale, le christianisme s'est heurté à partir du XVIème siècle aux découvertes aussi bien géographiques qu'astronomiques qui, selon l'expression de Koyré, ont transformé la vision de l'homme « *d'un monde clos à un univers infini* ». Les sciences de la nature et de la vie ont, elles aussi, profondément modifié le regard porté sur les êtres vivants, leur fonctionnement, leur origine, leur évolution. Il en est résulté d'âpres débats sur la véridicité de l'Ancien Testament (tout spécialement des premiers chapitres de la Genèse) en la matière. L'enseignement donné au cours d'un week-end sera consacré à l'examen de ce problème.

Après avoir rappelé les solutions préconisées par les Pères de l'Église au sujet des hypothèses énoncées par les philosophes grecs, on examinera les principales interrogations posées par les centres de création des espèces (Linné), l'âge de la terre (Buffon), la génération spontanée (Lamarck), le déterminisme des phénomènes physiologiques (Claude Bernard), l'origine des espèces (Darwin). Puis on s'intéressera plus particulièrement aux débats

récents et contemporains qui opposent les ultradarwinistes partisans d'une évolution dictée par le seul hasard aux créationnistes qui prétendent imposer comme l'équivalent d'une théorie scientifique leur interprétation littérale de la Genèse, en passant par les adeptes du « *dessein intelligent* ». On exposera pour finir la solution proposée en 2011 par Conor Cunningham selon qui l'examen strict de la complexité biologique rend illusoire les tentatives d'explication fondées sur le recours exclusif au génome pour interpréter l'évolution et qui préconise le retour aux Pères de l'Église en vue de dépasser les contradictions.

**5 - Sabina Chapuis, iconographe**, présentera à Lyon une conférence sur l'icône et animera un atelier d'iconographie du 26 au 30 novembre à Saint-Just d'Avray (près de Lyon).

Renseignements complémentaires : Tél : 06 87 12 66 74 - <https://sites.google.com/site/lyonorthodoxe/>

**Cette année, des catéchèses seront données les dimanches après-midi, les 4 novembre, 9 décembre, 3 et 17 février.**

**Dimanche 3 février : Catéchèse sur les psaumes par Père Jean-Louis Guillaud.**

## PAU

---

### **école catéchétique *Saint-Spyridon***

Au sein de la paroisse Notre-Dame-des-Anges de Pau, (5 bis, rue Carrère) l'école catéchétique Saint-Spyridon, ouverte le 12 décembre 2009 (jour de la fête de ce saint évêque), propose des enseignements sur la foi orthodoxe, sur les sacrements, sur l'Église, avec pour objectif d'éveiller l'intelligence aux mystères divins. Ces enseignements sont organisés en fonction des demandes des fidèles qui proposent les thèmes de catéchèses qui les intéressent tout particulièrement.

Voici quelques thèmes abordés récemment par le prêtre ou le diacre de cette paroisse :

- La prière.
- L'onction du saint-chrême.
- Les Écritures.
- Le baptême.

**Responsable de cette école catéchétique :**

**Diacre Spyridon Tauzin (Tel : 05 59 06 62 92 / courriel : [evelyn.tauzin@orange.fr](mailto:evelyn.tauzin@orange.fr)).**

## RENNES

---

### **école catéchétique *Saint-Mélaine***

Créée en 2005, l'école assure des catéchèses à la paroisse Saint-Patrick de Rennes (16, rue Sergent Guihard), à la chapelle Notre-Dame des Flots de

Plougrescant ainsi qu'à la chapelle Arche de Noé de Retiers.

Rattaché à la chapelle Notre-Dame des Flots de Plougrescant, un Centre de recherche en sciences religieuses propose livres, revues et conférences ouvrant un large panorama sur les grandes religions de la planète.

**Renseignements complémentaires, Père Jean-Siméon Rocher :**  
courriel / [jeansimeonrocher@gmail.com](mailto:jeansimeonrocher@gmail.com)

[Téléchargez le site complet au format .pdf](#)